

*Bibliothèque numérique*

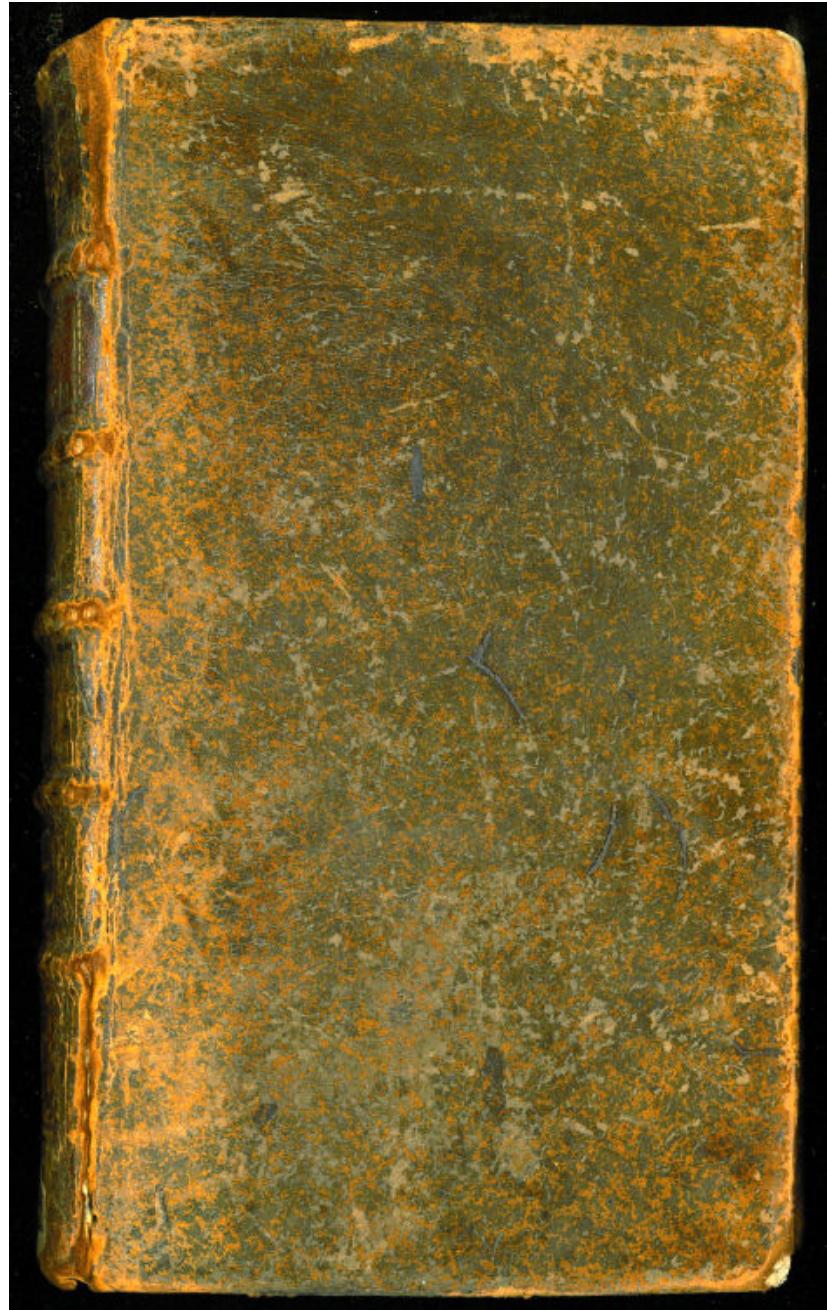


**Hecquet, Philippe. Reflexions sur  
l'usage de l'opium, des calmants, et  
des narcotiques pour la guerison des  
maladies. En forme de lettre.**

*A Paris, chez Guillaume Cavelier fils, rue saint  
Jacques, près la Fontaine Saint Severin, au Lys d'or.  
MDCC. XXVI. Avec privilege du Roy. : De  
l'imprimerie de Louis-Denis Delatour, imprimeur de  
Son Altesse serenissime madame la duchesse.,  
1726.*

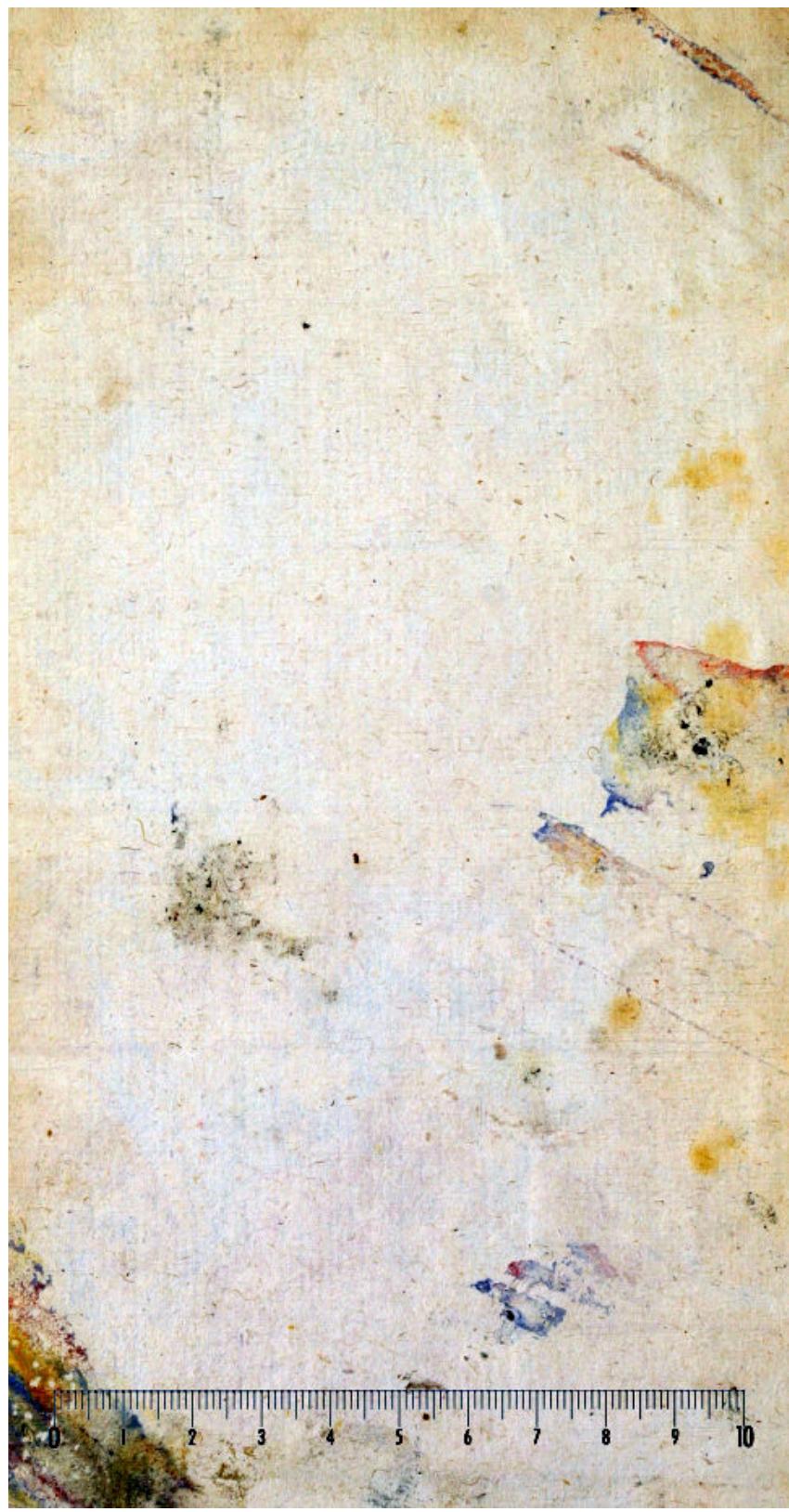
Cote : BIU Santé Pharmacie 11822

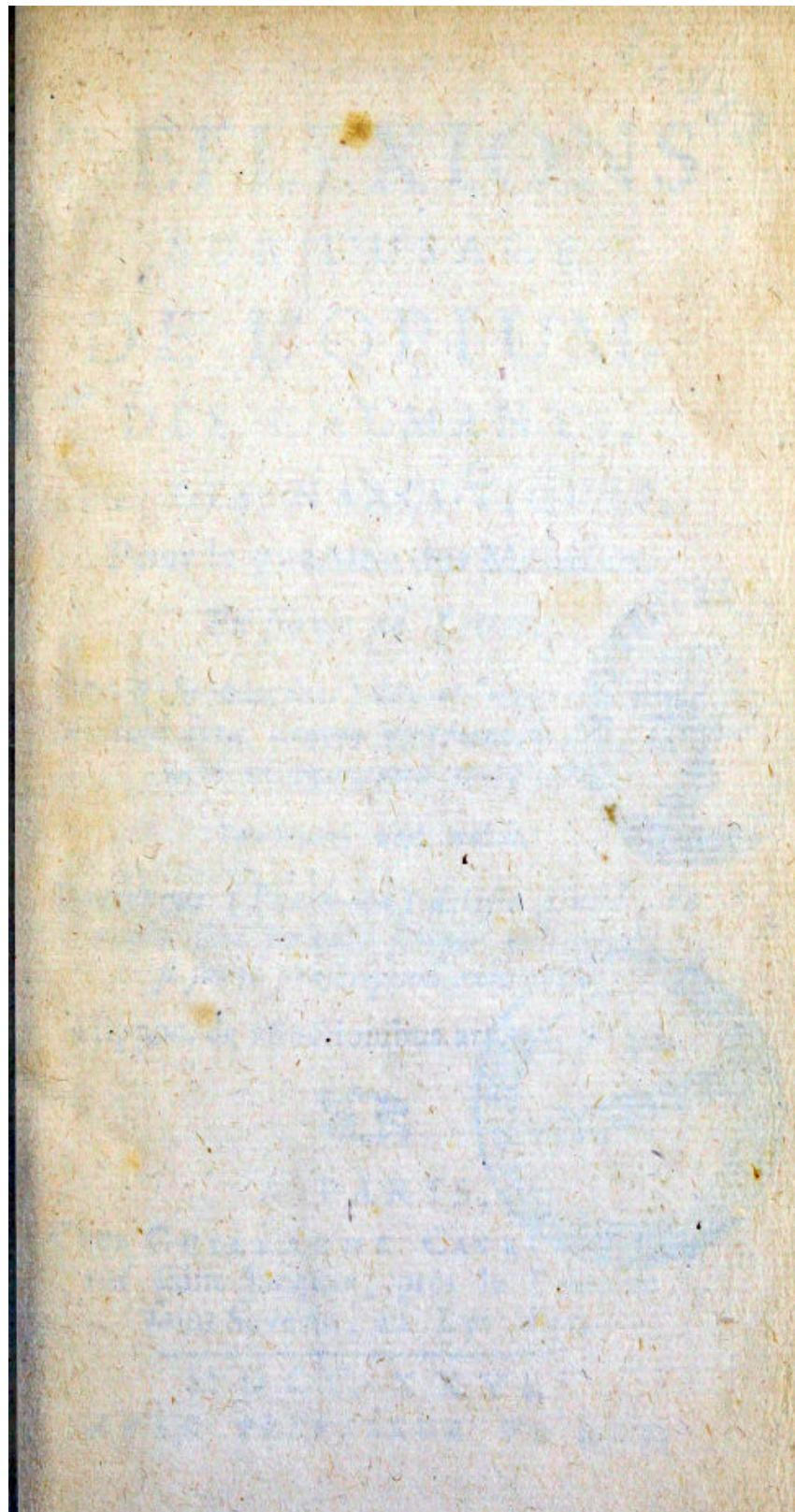














Ph. Hecquet.

118<sup>22</sup>

# REFLEXIONS<sup>22</sup> SUR L'USAGE DE L'OPIUM, DES CALMANTS, ET DES NARCOTIQUES, Pour la guerison des Maladies.

*En forme de Lettre.*

ΟΣΑ (τῶι Φαρμάκωι) ὁδύνης εἴνεκος  
ἀκίνδυνα ἔστιν ἀπαντα προσφέρειν αἱ,  
κατὰ τὰ γεγαμμένα προσφέρειν.

Ιππόκρατος περὶ παθῶν.



Quaecunque (Pharmaca) doloris gratiā, ea  
omnia sine pericula semper exhibentur,  
si juxta præscriptum exhibueris.

Hippoc. de affectionibus art. 33. v. 10.



A PARIS,  
Chez GUILLAUME CAVELLIER fils,  
rue saint Jacques, près la Fontaine  
saint Severin, au Lys d'or.

M D C C. X X V I.

AVEC PRIVILEGE DU ROI

Rudis sit oportet, & parum compertam habeat opii vim, qui idem sopori conciliando, demulcendis doloribus & diarrhoeæ sistendæ applicare tantum novit; cum ad alia plurima, gladii instar Delphici, accommodari possit, & præstantissimum sit remedium cardiacum, unicum penè dixerim, quod in rerum natura hactenus est repertum. [Sydenham de dysenteriâ.  
Chap. 3. pag. 164.



*Approbation de Monsieur Andry,  
Conseiller, Lecteur & Professeur  
Royal, Docteur Regent de la  
Faculté de Médecine de Paris,  
Doyen de la même Faculté,  
Censeur Royal des Livres.*

J'ay examiné par l'ordre de  
Monseigneur le Garde des  
Sceaux, ce Manuscrit intitulé,  
*Reflexions sur l'usage de l'Opium,  
des Calmants & des Narcotiques  
pour la guérison des maladies :*  
C'est un ouvrage qui me paroît  
véritablement digne de l'im-  
pression. Fait à Paris, ce 9.  
Septembre 1725,

ANDRY.

à ij

~~313 313 313 313 313~~  
*PRIVILEGE DU ROY.*

L O U I S par la grace de Dieu  
Roy de France & de Navarre :  
A nos amez & feaux Conseillers les  
Gens tenans nos Cours de Parlements,  
Maîtres des Requêtes ordinaires de  
notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt  
de Paris , Baillifs , Senéchaux , leurs  
Lieutenants Civils , & autres nos  
Justiciers qu'il appartiendra , SALUT.  
Notre bien aimé GUILAUME  
CAVELIER fils , Libraire à Paris ,  
Nous ayant fait supplier de luy ac-  
corder Nos Lettres de Permission  
pour l'Impression d'un Livre intitulé ,  
*Reflexions sur l'usage de l'Opium , des  
Calmants & des Narcotiques , pour la  
guérison des Maladies , offrant pour  
cet effet de le faire imprimer en  
bon papier & en beaux caractères ,  
suivant la feüille imprimée & atta-  
chée pour modele sous le contrescel  
des Presentes ; Nous avons permis  
& permettons par ces Presentes audit  
Cavelier fils , de faire imprimer ledit  
Livre en un ou plusieurs Volumes ,*

conjointement ou séparément , &  
autant de fois que bon luy semblera ,  
sur papier & caractères conformes à  
ladite feüille imprimée & attachée  
sous le contrescel des Presentes , &  
de le faire vendre & debiter par tout  
notre Royaume pendant le temps de  
trois années consecutives , à compter  
du jour de la date des Presentes ;  
Faisons défenses à tous Libraires :  
Imprimeurs & autres personnes de  
quelque qualité & condition qu'elles  
soient , d'en introduire d'impression  
étrangere dans aucun lieu de notre  
obéissance ; à la charge que ces Pre-  
sentes seront registrées tout au long  
sur le Registre de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris , &  
ce dans trois mois de la date d'icelles ;  
que l'impression de ce Livre sera faite  
dans notre Royaume & non ailleurs ,  
& que l'Impétrant se conformera en  
tout aux Reglemens de la Librairie ,  
& notamment à celuy du dixiéme Avril  
mil sept cens vingt-cinq : & qu'avant  
que de l'exposer en vente le manus-  
crit ou imprimé qui aura servi de copie  
à l'Impression dudit Livre , sera remis  
dans le même état où l'Approbation :

y aura été donnée, ès mains de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉES

à Paris le huitiéme jour de Novembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onziéme.  
Par le Roy en son Conseil, CARPOT.

*Registre sur le Registre VI<sup>e</sup>. de la  
Chambre Royale des Libraires & Im-  
primeurs de Paris, N. 310. fol. 250.  
conformément aux anciens Réglements.  
confirmé par celuy du 28. Fevrier 1723.  
A Paris, le neuf Novembre mil sept  
cens vingt-cinq.*

BRUNET, Syndic.

REFLEXIONS

---

Ouvrages de Mr. Hecquet, qui se trouvent chez le même Libraire.

**N**Ovus Medicinæ conspectus quæ Phisiologia & Pathologia est cum Appendix de Peste. 2. vol. in 12. Paris. 1722.

— ejusd. De purganda Medicina, ubi detecto evacuantum fuco, Purgationum fraudes & imposturæ relevantur. in 12. Paris. 1714.

— du même. *Observations sur la saignée du pied, & sur la purgation, au commencement de la petite verole ; des fièvres malignes, & de grandes maladies, avec un Traité contre l'Inculcation.* in 12. Paris. 1724.

— du même. Lettre en forme de Dissertation pour servir de réponse aux difficultez sur le Livre de la Saignée, in 12. Paris. 1725.

— du même. Traité de la Peste, les moyens de s'en préserver & d'en guérir, le danger des Barraques & Infirmeries forcées, in 12. Paris. 1722.

— ejusd. *Hippocratis Aphorismi, ad mentem ipsius, Artis usum, & corporis mechanismi rationem expositi,* 2. vol. in 12. Paris. 1724.

## REFLEXIONS



# REFLEXIONS SUR L'USAGE DE L'OPIUM,

Des Calmants , & des Narcotiques,  
pour la guérison des maladies.

*En forme de Lettre.*



MONSIEUR,

Vous me croyez engagé en-  
vers le Public , parce que j'ay dit  
dans ma Réponse \* aux Objec- \* p. 29.  
tions faites contre le Livre des  
Observations , que ces idées sur la  
maniere d'operer des Narcotiques ,

A

2            Réflexions

meneroient à d'autres avantages pour eux, & plus étendus dans la pratique de Medecine : Et là dessus me jugeant tenu de ma parole, vous exigez, MONSIEUR, que je l'accorde. Souffrez cependant que je pense que le Public ne se feroit de long-temps apperçû de l'inexecution de cette prétendue promesse ; car quoique j'eusse à luy communiquer avec la liberté permise parmi les gens de Lettres, ce ne pouvoit jamais estre rien d'assez intéressant pour se faire regretter : demeurerai-je des années en retard, ou même dans un parfait silence ; mais vous m'en faites un devoir, MONSIEUR, & par là vous m'aiderez à porter une partie du poids que vous m'imposez, ou du blâme auquel je m'expose ; parce que sous vos auspices, je vais penser d'une maniere un peu contraire à des idées & à des usages autorisez dans la Medeci-

*sur l'usage de l'Opium.* 3  
ne d'aujourd'huy, où plus que ja-  
mais l'on a assujetti l'art de gue-  
rir à des notions materielles,  
basses & grossieres.

Vous avez peine, MONSIEUR,  
à concevoir quels seroient ces  
avantages que pouroient avoir  
les *Narcotiques* pour la guérison  
des maladies , eux qui font la  
terreur de tant de Medecins , &  
l'horreur de la plûpart des Ma-  
lades ; & ces avantages me pa-  
roissent à moy , MONSIEUR ,  
ceux-là même qui sont souhaitez  
pour la solution du fameux Pro-  
blème dans la pratique de Mede-  
cine , proposé par l'un des plus  
celebres & des plus éclairez Me-  
decins du siecle passé. C'est le  
ſçavant Mr. *Pittarne* , ſi habile  
dans l'étude de l'oeconomie na-  
turelle du corps humain , lequel  
tout occupé pendant fa vie , qui  
fut helas trop courte ! de la meil-  
leure maniere de faire la Mede-  
cine , ou de guerir parfaitement

A ij

4.            *Reflexions*

les maladies , avoit enfin borné ses vœux à un seul remede , dans lequel il demandoit une vertu singuliere & generale pour les terminer toutes. C'étoit une notion de *Panacée* qu'il s'étoit faite , & dans laquelle étoit renfermé , selon luy , un moyen sûr de guerison , parce qu'un semblable remede auroit éteint ou fait cesser la cause d'une maladie , sans attirer après soy l'inconvenient , de ceux qui passent pour les meilleurs , & qui ne réussissent cependant , qu'en faisant succeder la tempête & le trouble à la bonace ; tant ils apportent certainement de tumulte & d'agitation ! Le comble donc des vœux de ce grand Medecin , étoit qu'il se trouvât un remede , lequel redressant le sang dans sa circulation : & le contenant , ou ses sucs dans leurs bornes , prévint en luy ou calmât en même temps ses gonfle-

*sur l'usage de l'Opium.* 5  
mens, les rarescences, ou les sou-  
levenemens qu'il contracte, par  
l'usage des remedes les plus au-  
torisez. Voicy ce Problème &  
ce vœu.

*PROBLEMA. (a)*

*Dato quovis morbo remedium  
ipſi proportionatum invenire.*

(a) *P're  
carnii ele\*  
menta  
Medecin-  
ne, &c.*

*Sive.*

*In omni morbo ex indicante indi-  
catum invenire, inventumque  
adhibere.*

*DESIDERATUM*

*Medicamentum quod statim  
tollat sanguinis rarefcentiam,  
& motum imminuat nullo fere  
symptomate subsequente. (b)*

(b) *Ibid.  
lib. II.  
art. 35.*

Ce point de vûe, MONSIEUR,  
s'il n'est point séduisant, est bien  
flateur; & annonce de grands  
avantages dans un tel remede;  
car outre qu'il abbregeroit les  
maladies, il épargneroit en-  
core bien des langueurs, & de

A iij

tristes suites de guerisons imparfaites ou manquées ; puis qu'il n'en est de vraies que celles qui remettent & laissent un malade dans le calme d'où il étoit sorti par la maladie. Cette idée paroîtroit ressembler d'assez près à celle d'un spécifique universel, s'il convenoit tout à la fois & à toutes les maladies, & à toutes les causes de chacune en particulier ; de sorte que ces maladies cessant de paroître sous les formes qu'elles avoient prises en naissant, ne se remontreroient pas sous d'autres apparences en se reproduisant. Or les *Narcotiques* dont les effets sont si efficaces, si prompts, si universels, que le calme accompagne, & auxquels il succede, ne pourroient-ils pas offrir cette sorte de spécifique ? & en ce cas, Monsieur, les trouveriez-vous si forts dénuéz des avantages dont je leur ay fait hon-

neur dans ma Réponse ? Le pré-jugé est à la vérité contre eux, & ce préjugé se trouve dans les Médecins comme dans les Malades ; il est même entré dans la Physique moderne, qui s'est laissé surprendre aux soupçons qu'a répandu contre eux l'ancienne Philosophie, dont l'aveugle vénération, comme vous le fizavez, MONSIEUR, s'étoit fait presque autant d'idolâtres que de disciples. La Médecine a copié ce préjugé, parce que l'éducation des Ecoles, ou les leçons des Maîtres l'ont accredité & reçû. Ainsi adopté sans preuves, il a formé le raisonnement des Médecins, & influé dans leur conduite. Mais quand la Médecine auroit à se bâtir sur des raisonnemens, la trouveriez-vous, MONSIEUR, solidement établie sur des fondemens aussi ruineux, ou bien affermie sur ces principes, qui sont autant

A iiiij

ceux de l'erreur , qu'ils sont peu ceux de la nature ? La science des faits & l'étude des observations font pour elle de plus fermes soutiens , & de plus sûrs guides , & c'est sur ces bazes si certaines que va poser la doctrine des Narcotiques pour la guérison des maladies .

Il n'est point d'effet si connu ; point d'observations si constatées , ou si unanimement certaines , que celuy de l'Opium ; vérité tellement autentique , qu'elle fait le titre de sa réprobation ; car elle est toujours & universellement consentie , sans exception , sans égards d'aucune circonstance d'âge , de temps , de sexe , de climat , de maladie , puisque par tout , en tout temps , toute contrée , toute personne , l'Opium calme , appaise , assouplit . Voilà donc dans un remede une vertu generale , assurée & infaillible , c'est de moderer les

*sur l'usage de l'Opium.* 9  
faillies du sang , de calmer ses  
troubles , d'arrêter ses emporte-  
mens. Or qu'est autre chose une  
maladie , telle nature ou tel nom  
qu'on luy donne , que fougues ,  
qu'emportemens , que dérange-  
mens , que troubles ? l'Opium  
est donc un remede certain pour  
la guerison des maladies , puis  
qu'il en bride ou en arrête les  
causes. De plus , le sang calmé  
par ce remede , n'est point excité  
à de nouveaux troubles , ni ses  
sucs portez à de nouvelles mu-  
tineries ; le danger même pou-  
voit être d'un autre genre ; ce  
seroit que le calme n'allât trop  
loin , en fixant , dit-on , les es-  
prits , en arrêtant leur cours &  
celuy de la vie. Est-ce rien moins  
trouver dans l'Opium , qui est  
le premier de tous les Narcoti-  
ques , que cette double vertu  
tant désirée par Mr. Pitcarne ,  
de calmer le sang , en prévenant  
en luy tout retour d'agitation ,

A v

de rarescence & de trouble ? c'est que tout à la fois il lie, retient & modere les deux puissances principales qui regissent l'œconomie animale ; ce sont les *fluides* & les *solides*, ces deux antagonistes de la vie, qui se réunissent au moyen de l'Opium, pour concourir à une même paix.

L'idée d'une opération si prompte & cependant si complète dans un remede, qui seul fçait tout à la fois mettre d'accord deux puissances rivales & soulevées, ne se prend point dans les notions vulgaires des maladies & des causes qui les produisent ; aussi est-il permis pour l'explication d'un fait de pratique avoué & convenu, de se mettre au dessus des manieres ordinaires de penser en Medecine : ce sont de ces facilitez qu'apporte, & de ces libertez que permet à une Medecin une érudition formée sur l'étude de la

*sur l'usage de l'Opium.* 11  
nature, & concertée avec ses  
manières. Or suivant les notions  
communes (parce que les causes  
des maladies s'empruntent des  
*fluides* ou des *solides*, c'est-à-  
dire des défautes ou altera-  
tions qui arrivent à leur tis-  
sure, à leur mouvement &c.)  
Les raisons des meilleurs reme-  
des qui y sont employez, se pren-  
nent aussi dans les uns & dans les  
autres ; & cela parce que suivant  
un autre principe non moins  
reçu, la santé consiste dans le  
juste tempérament des uns, &  
dans la souplesse de ressort des  
autres ; en un mot, dans le jeu  
libre & réciproque de ces deux  
puissances maîtresses de la vie.  
C'est un fond d'étiologie qui  
montre les raisons par lesquelles  
les remèdes operent dans la me-  
thode de guérir à l'ordinaire ;  
mais une autre manière non  
moins certaine, quoique moins  
sensible de concevoir l'essence

A vj

de la santé, donnant à comprendre une autre maniere de concevoir la nature de la maladie, découvre une autre raison d'agir dans les remedes qui y conviennent plus singulièrement.

Ces idées philosophiques souleveront peut-être, MONSIEUR, des esprits moins géometriques & moins elevez que le vôtre, au dessus des notions *humorales* & materielles qui assujettissent la Medecine vulgaire; mais cette pathologie, comme vous le ferez, MONSIEUR, fut apperçue & habilement proposée il y a plus d'un siecle par un grand Maître, qui n'eut pas en son temps moins bon goût dans la faine Philosophie que dans la véritable Medecine; l'illustre Fernel, l'un des principaux ornementz de l'Ecole de Paris, & que toute la Republique des Lettres celebre & revere encore,

tenta (<sup>a</sup>) cette reforme , dans les idées qu'on avoit communément sur les causes des maladies ; touché par l'honneur (<sup>b</sup>) du progrès qu'il voyoit se faire dès son temps dans la plûpart des Arts & des Sciences , & de l'envie de voir aussi s'accroître les connoissances dans la véritable Medecine. Ce grand homme donc attentif autant qu'il l'étoit au bonheur de sa profession , avoit senti qu'il manquoit quelque chose à la vraie doctrine des causes de maladies , & essaiant de dévoiler là dessus la nature , ou de la développer davantage pour l'avancement & pour l'honneur de la Medecine , il démêla une forte de cause supérieure , non apperçue jusqu'alors , ou qui échapoit du moins à l'attention de trop de Medecins.

Cette forte de cause dans la maniere de penser de ce sçavant homme , est au dessus des qua-

itez élémentaires. *Additior illa causa supra elementorum conditio-*

(a) Fé-  
nel. de  
abd. rer.  
caus.  
c. II. ch.  
10. *nem est ; (a) car elle n'attaque*  
*point le temparamment des par-*  
*ties, comme font les causes or-*  
*dinaires, mais elle en altere le*  
*fond même, c'est-à-dire leur*  
*propre substance, dont elle est*  
*singulierement ennemie, & à*  
*laquelle elle s'attaque directe-*  
*ment & précisément. Quæ non*  
*corporis temperamentum, sed totam*  
*illius substantiam primùm ac per se*  
*offendit, ut cui sit prorsus inimi-*

(b) Ibid. ca. *(b) Or toute la substance, ou*  
*le tout de la substance d'une*  
*chose, c'est le complement, ou*  
*l'intégrité par laquelle elle sub-*  
*siste achevée ou parfaite dans*  
*son être. Tota rei substantia per-*  
*fectio est & integritas qua res una*

(c) Ibid. *quæque consistit. (c) Et dès que*  
*cette intégrité souffre quelque*  
*atteinte & quelque déchet, aussi-*  
*tôt le tout de la chose ne subsiste*  
*plus, & ce déchet est une mala-*

*sur l'usage de l'Opium.* 15  
die de toute la substance de cette chose. *Hæc quoties immutatur & de perfectione decedit, res tota continuò perfringitur, ipsaque illius defec-sio morbus est totius substantiæ.* (a) *Ibid.*

Mais cette perfection ou cette intégrité de toute la substance d'une chose vous paroîtroit-elle, MONSIEUR, bien différente de l'état naturel de consistance parfaite dans les solides, que la Physique moderne a appellé *ton* des parties, qui n'est en effet autre chose que l'état habituel, ou le point naturel de l'étendue, ou tension parfaite ou achevée de leurs fibres ? dans ce sens une maladie de toute la substance ne sera qu'une sorte d'atonie, un déchet, une alteration, une défection dans le *ton* des parties solides ; celles-là même, si vous voulez bien le remarquer en passant, MONSIEUR, dans lesquelles ou sur lesquelles s'opèrent les merveilleux effets des

*Narcotiques.* Aussi appelloit-il affoiblissement, la cause qui attiroit après soy une maladie de substance, & cet affoiblissement étoit une sorte de paresse, ou d'impuissance dans le fond ou la tissure des parties, lesquelles devenuës invalides ou languissantes, ne pouvoient donner à la portion des sucs qui leur arriavoient, le point ou le degré de coction pour les digerer, d'où il se faisoit un amas, ou une congestion de sucs crus & superflus, qui gâtoient le sang : *Ubi pars aliqua debilis efficietur... Ubi quælibet pars concoquere nequit genita in se excrementa, aut expellere, tale sibi ipsi febricitandi initium affert; ita enim in parte unquam excrementa colligi putat (Galenus) vel partis ipsius vitio & imbecillitate.* (a) Car Ferneel appuye son système des maladies de substance du sentiment de Galien, lequel, selon la re-

(a) Ibid.  
ch. 13.

marque de ce grand homme,  
n'étoit parvenu à cette connois-  
fance de cause que dans ses vieux  
jours ; meuri par consequent par  
l'âge, l'usage & la reflexion,  
parce qu'il avoit pensé autre-  
ment dans sa jeunesse. *Ætate &*  
*rerum observatione maturior (Ga-*  
*lenus) aliam intermittentibus fe-*  
*bribus originem instituit.* (a)

(a) *Ibid.*

Ce n'est pas, MONSIEUR ,  
que je voulusse ramener les ex-  
pressions déplaisantes , ou mal-  
sonnantes d'une Philosophie  
*ideale* , décreditede , ou *insolite* ,  
mais je vous avoue que j'aime  
fort à me conduire en pratique  
de Medecine , sinon par les ter-  
mes , au moins par les notions  
des grands Maîtres , qui ont senti  
la nature , qui en ont pris le  
goût , qui l'ont su répandre sur  
leurs Ecrits , & le faire passer à  
leurs Lecteurs. Car je me prête  
ou me laisse aller volontiers à  
une contagion pareille , par

laquelle les esprits se prennent mutuellement par le commerce , s'attachent par l'habitude , & par elle se copient : car c'est ainsi qu'on se forme & se dresse insensiblement à penser comme ceux qui ont pensé souvent ; c'est l'effet que produit la lecture des Anciens , car s'il en coûte quelque chose à tolerer leur langage , & à étudier leurs termes , on se trouve richement dédommagé par la solidité de leurs pensées , & par le poids de leurs maximes . Telles sont celles du celebre Mr. Fernel ; ses expressions ne sont à la vérité , ni celles de la *Chimie* , ni celle de la *Physique* , ni de l'*Anatomie* moderne ; mais ses idées sont celles du *Mechanisme* , ou de la *Physique naturelle* , renfermée dans la doctrine des solides , qu'il a sentie dans leurs dispositions ou affections toniques , & en particulier dans l'idée d'une

sorte d'atonie secrete , qui fait sourdement des stades dans le *suc nerveux*, des ralentissemens dans le sang , des congestions dans les humeurs ; enfin un fond de maladies graves , de celles sur tout qui étaut des plus cachées , & des plus difficiles , demandent des remedes d'un genre superieur , *supra elementorum conditionem* , parce que leurs causes sont au dessus du commun , plus essentiellement attachées aux esprits , qu'aux humeurs ou à la matiere.

Aussi ce grand homme reconnoît-il qu'il faut opposer aux maladies qui occupent intiment la substance des parties , des remedes qui agissent par une vertu moins dépendante de leurs qualitez , ou de leurs modes , que de leur fond & de leur essence : *Totius substantiae morbis necesse est natura contrarias vires cumpararit... quæ totius substan-*

<sup>(a)</sup> Fer-  
tiæ dissidio illis adversæ. <sup>(a)</sup> Isther  
mel. de  
abdit.  
vis non è manifestis qualitatibus,  
<sup>rer. caus.</sup> p. 521. sed à totius substantiæ dissidis. . . .  
quà non pituitæ, sed morbi essentiæ,

<sup>(b)</sup> Ibid. prorsus adversatur. <sup>(b)</sup> Suivant  
P. 526. cette idée qui fut aussi autrefois celle de *Dioscoride*, que *Galien* combattit d'abord, puisqu'il l'adopta ensuite, l'*Opium* ne pouroit-il point passer pour un de ces remedes, dont la vertu reside moins dans ces qualitez, que dans toute sa substance, dont cette vertu feroit l'émanation, ou la propriété essentielle ? En effet, de quelle qualité faire un atome de Matiere, ou d'*Opium*, qui agit si universellement sur tout le corps, qu'il calme & tranquilise en peu de temps ? de quel degré de chaleur ou de froid est susceptible une si mince portion de Matiere ? de quelle saveur la nommer ? Sera-ce rien de trop que de luy laisser tout ce qu'elle a de substance, ou de fond pour agir ?

L'étrange volatilité de ce point dematiere , l'immense finesse ou tenuïté des parties qui composent le *mixte* d'où on le tire, soulage l'entendement & aide l'imagination à entrer dans cette idée , songeant d'ailleurs à la nature de l'objet sur lequel l'Opium opere : c'est sur le *suc nerveux*, d'une substance luy-même si mince , qu'il a passé pour un esprit , & si tenu , qu'il ressemble mieux à un souffle , ou à une vapeur , qu'à une humeur ou à un suc. Ainsi il devient possible de comprendre , qu'une substance toute aérienne ou toute spiritueuse , comme celle de l'Opium , peut sous un très petit volume se trouver de mesure ou en proportion d'étendue avec le *suc nerveux* ; & que par consequent mêlée avec luy , elle peut se mesurer à luy , & se mettre de pair avec son étendue ; car c'est un air : Or l'on scait à quelle

immensité d'espace peut se porter un air dilaté. Cette extension monte jusqu'à trois cens fois au dessus du volume naturel de l'air; un grain donc de Laudanum rarefié dans les entrailles, peut s'accroître à raison de sa substance toute aérienne, trois cens fois ou environ au dessus de son étendue propre; & alors ce sera une sorte de volume plus que suffisant pour une action considérable. Si à cela l'on joint l'homogénéité de substance dans l'objet sur lequel doit s'exercer cette action, on concevra tout d'abord combien grande deviendra son énergie; car ce sera un air sur-ajouté à un autre air, & ces deux airs rarefiez de concert & de pair, s'uniront en force, & l'accroîtront même. Or la force essentielle ou de toute la substance de l'air, est l'élasticité. Ce sera donc une élasticité double pour l'expansion.

*sur l'usage de l'Opium.* 23  
sion du suc nerveux. Cette ex-  
pansion iroit même à précipiter  
à l'excès la circulation de ce suc,  
si l'espace qu'il parcourt étoit  
libre, si les routes dans lesquels  
il circule étoient vides, &  
exemptes d'embarras ou de di-  
gue; enfin si luy-même avoit sa  
fluidité, sa volubilité & sa lege-  
reté ordinaire : Mais ces dispo-  
sitions dans le suc nerveux sont  
bien différentes dans les mala-  
dies de substance, c'est-à-dire en  
celles où est singulierement af-  
fектée la tissure des nerfs; car  
les causes de ces maladies con-  
sistant dans un fond d'affoiblisse-  
ment dans quelque endroit du  
genre nerveux, & par conse-  
quent dans le ralentissement ou  
l'épaisseur de quelque por-  
tion de son suc, cet accroisse-  
ment de force que l'Opium ope-  
re ne servira singulierement &  
sur tout qu'à revivifier la vertu  
systaltique, qu'à resoudre les

flades qui formoient des digues à son cours , à fondre l'épaisseur qui l'apesantissoit , & à rétablir la direction & la file de sa circulation.

Mais je crains , MONSIEUR , d'abuser de l'honneur de votre attention , en la menant trop loin , car me voilà bien avant dans les routes secrètes , ou les moins frequentées de l'oeconomie animale ; ne m'y égarerai-je point ? car on n'y trouve que très-peu de guides. En effet je m'y trouve comme isolé , écarté du moins du grand chemin du système , ou de la voie des humeurs , battue de tout le monde , parce que tous la frayent & la suivent comme la plus aisée. C'est l'objet banal , où ils tendent tous , mais est-ce le point où chacun devroit tendre ? Ne me croyez pourtant pas , MONSIEUR , dans des landes impraticables , quoique j'entre dans des

des sentiers incultes ou peu fréquentez : peut-être est-ce à la honte de la Medecine moderne , que se voit si fort negligée la pathologie des esprits ( pour parler le langage vulgaire ) ou pour mieux dire , l'étude & la connoissance des alterations qui arrivent en maladie à la *lymphé nervale* , à son cours , à ses directions , c'est-à-dire , à l'ordre de sa marche , ou de sa circulation . Le celebre MONSIEUR *Stahl* , & sa prudente Ecole , viennent de commencer de nos jours à réformer en ce point la pratique de la Medecine . Les indispositions *toniques* , c'est-à-dire , les alterations du *ton* des parties les occupent , une sorte de *calmant nitreux* remplit la plus grande partie de leur methode ; ils en trouvent d'autres dans les remedes qui fixent , comme sont les *absorbants* imbitez d'acides ; dans les *cinnabres* , des *adoucifs* .

B

sants; dans la cascarille un sedatif;  
& en des cas, ils s'avancent jus-  
qu'aux narcotiques temperez en  
plusieurs compositions celebres,  
comme les pilules de cynoglos-  
se, la grande theriaque, le diaf-  
cordium, la theriaque celeste.  
Au surplus parfaitement élo-  
gnez de la methode des purga-  
tions frequentes, des purgatifs  
violents, des Emetiques outrez,  
des mochliques, enfin de la fu-  
reur des remedes tumultueux,  
fondants, & agaçants. Tant  
d'avances vers une *Medecine cal-  
mante*, paroissent d'heureux pré-  
sages pour la réforme de ces  
grossiers effets des purgatifs,  
qui deshonorent la Medecine  
d'aujourd'hui, si exacte d'ail-  
leurs dans sa theorie, si châtiee  
dans ses connoissances, si pure  
dans son langage, & si elegante  
dans ses discours. Mais ne pou-  
roit-on point aller encore plus  
loin, que ces Praticiens, sans

*sur l'usage de l'Opium.* 27  
blesser les inviolables loix de la  
saine Medecine?

Car ce fut aussi l'intention  
du sage MONSIEUR Fernel , de  
ne rien introduire de singulier ou  
d'extraordinaire dans la prati-  
que de la Medecine qu'avec cette  
précaution. *Id enim saepe mihi*  
*animo versabatur , non levis esse*  
*momenti in arte omnium præstan-*  
*tissima , & quæ in totius humani*  
*generis salutem comparata sit , abs-*  
*trusum & reconditum deponere ,*  
*quod à vulgari genere Philosophan-*  
*di & popularibus sensibus abhorre-*  
*ret.* <sup>(a)</sup> Ce n'est donc pas , MONSEUR , que contre d'anciennes  
loix de la sagesse ou philosophie  
medicinale , reçues ou suivies de-  
puis plusieurs siecles , j'entreprends  
ne d'insinuer de nouveaux dog-  
mes de pratique ; mais instruit  
que l'état du genre nerveux &  
de sa lymphe , est soumis à ces  
mêmes loix pour la guérison  
des grandes maladies , je vou-

B ij

<sup>(a)</sup> Fer-  
nel. De  
abdit re-  
rumcaus.  
in prefat.

drois y voir appliqué plus qu'on ne fait ordinairement, l'esprit des Praticiens. Prévenu que l'on est de longue main , que les maladies sont dans les humeurs , l'habitude de purger s'est établie & fortifiée dans tous les esprits, de sorte que le mal-entendu de cette maxime a fait une routine ou une mode , de la methode de guerir , comme si cette évacuation étoit toute la ressource de l'art. Delà est venuë l'étrange inattention où l'on est auprès des malades pour les *alterants* , au moyen desquels on se propose tout au plus de préluder à la purgation ; du reste on est si peu disposé à leur déferer l'honneur de la guérison , que ceux-là même d'entre les *alterants* qu'on respecte le plus , jusqu'à leur accorder l'honneur du Specificque , ne passent pour sûrs dans leurs succès , qu'autant que le malade aura ( dit-on ) été bien purgé,

C'est ainsi que l'on gâte ou détruit tous les jours les bons effets du *Quinquina*, du *Mars*, du *Lait*, des *Eaux Minerales &c.* parce qu'on en traverse la réussite en purgeant par coûtume plutôt que par raison, & occasionnant par-là des rechutes, ou des guérisons incomplètes ou mutilées. La conviction où l'on est que l'action des *alterants* en liqueurs s'exerce sur les fluides, a fait encore leur disgrâce ; car sous cette idée on ne les a donné que comme des humectants, des temperants, des délayants, qui laissent le sang, comme feroient des *lotions* qui lavent & dépurent, on a été tout au plus jusqu'à les regarder comme des bains, qui mouillent les viscères & les amolissent ? & c'est le principal domaine qu'on leur a laissé sur les *solides*.

Cependant, Monsieur, il paroît évident que l'action des

B iiij

*alterants*, se passe en premier ; & même immédiatement sur les *solides*, & ceux qui se donnent en poudre ou en substance en ferroient preuve si l'on y avoit bien réflechi, & si on leur rendoit justice. Mais le préjugé en faveur des *fluides* a fait de ces *alterants* même, des aydes ou des correcteurs du sang tout au plus, en en faisant des *absorbants d'acides*, des spongieux, ou des *concentrants* aufquels on a donné des *salures* à éteindre & des acretez à émousser ; & l'on a supposé ces acretez dans le sang, dans sa lymphé, dans sa serosité, en un mot dans ses sucs ou dans les humeurs. Neanmoins ces absorbants sont des *terreux*, des *fixes*, des *chaux*, ou des substances péstantes, bien plus propres à se coller ou à s'appliquer sur les premières surfaces des parties qu'elles rencontrent sur leur route, qu'à s'insinuer par les bouches.

*sur l'usage de l'Opium.* 31  
inperceptibles des vaisseaux , qui pourroient les transmettre dans le sang. Suivant cette idée qui est autant vraie qu'elle est simple & conforme à l'état naturel de l'oeconomie du corps , ils devient notoire que l'action première & principale des *alterants* se fait sur les *solides* , & qu'elle ne se communique aux *fluides* ou aux humeurs qu'en second ; mais en ce sens ils peuvent devenir de grands acteurs pour la cure des maladies.

Vous craignez peut - être ; MONSIEUR , que je ne m'avance trop par prédilection pour les narcotiques , pour lesquels vous apprehenderiez de me trouver passionné , ou trop porté à leur faire fortune en Medecine , en les y mettant à la mode. La douceur des effets de ces remedes auroit peut - être pû surprendre ma confiance , mais je me suis mis d'autant plus en garde con-

B iij

tr'eux ; que leurs succès sont plus flatteurs , plus propres par consequent à se faire des adulateurs ; en tout cas , MONSIEUR , vous êtes au dessus de la surprise , & vous allez être juge ; souffrez seulement avec quelque patience mes reflexions fondées sur l'usage , sur des faits , & sur la nature ou le méchanisme de nos corps.

Tout ce qui s'y passe est mouvement , & tout mouvement s'y fait par les *solides* ; sang , esprits , lymphé , ou quelque humeur que ce soit n'entre dans l'exercice de l'économie animale que par l'action de leur puissance , qui chasse les unes dans leurs réservoirs , & qui fait rouler les autres dans leurs vaisseaux . Ici donc sont des vaisseaux qui battent , là sont des membranes qui pressent , & partout se trouve une vertu de ressort , qui meut , qui agite , qui anime . Il est pourtant un mou-

vement principal ou ordinaire & plus universel, c'est le circulaire ; car en effet tout circule dans nos corps , parce que rien n'y vit que ce qui circule. Or toute circulation est l'effet de la *pression*, du battement , & de la force systaltique des *solides*. De quelle importance doivent donc être des remedes destinez par leur état , ou leur action propre à agir sur les *solides* ? Seront-ils moins que les moderateurs de la vie , puisqu'ils en regissent les instrumens , dont ils modifient & reglent les actions ? Ces actions sont des vibrations continues , ou des oscillations continuées , lesquelles comme des ondulations non interrompuës , descendent du cerveau vers les parties inferieures. Mais la justesse , la régularité & la legereté de leurs roulements , donnent à connoître combien peu de chose il faut , pour troubler leur or-

B.v.

dre, rompre leur file , ou chan-  
ger leur marche. Une compa-  
raison le fait comprendre , & on  
la trouve dans une corde de  
luth , laquelle perd sur le champ  
la douce harmonie & la justesse  
de ses sons , pour peu que quel-  
que chose pese sur elle ou la  
presse.

On reconnoît à ce portrait  
celui d'une fibre nerveuse , &  
par consequent de ces filets élas-  
tiques , qui font le tissu des par-  
ties. Car ces filets forment des  
cordons , lesquels impregnez &  
imbus d'une lymphe fine éthe-  
rée & spiritueuse qui suinte &  
leur vient de la substance *corticar-*  
*le* du cerveau , portent par tout  
une rosée pleine d'un esprit élas-  
tique , laquelle comme feroit  
une seve , fait vegeter les parties  
dans lesquelles ils se perdent , &  
fait leur fermeté , leur force , &  
leur ton.

Cette action de porter à l'ha-

bitude feroit penser que ces cordons feroient des tuyaux arteriels , mais ils n'en ont ni le battement , ni la forme , ni la cavité ; rien n'y roule donc , mais cette action est l'effet d'une systole , qui y entretient un mouvement peristaltique ou vermiculaire. Ainsi ces cordons moins creux que poreux , ressemblent mieux à des filieres spongieuses qu'à des canaux. Or cette disposition spongieuse fait concevoir combien est lent à travers une pareille substance , le mouvement ou le cours d'une lymphé déjà lente de sa nature ; & de plus , combien ces filieres elles-mêmes sont aisees à se comprimer par quoique ce soit qui pese sur elles. Mais cette facilité à être comprimées doit être plus grande ou plus sensible , ou il se trouvera ramassé plus de ces filets mouelleux , & ces endroits sont ceux qui sont plus tendres &

B vj

plus aisez à amollir. Ce sera en même-tems , ou la compression étant plus facile , l'interception du cours de la *lymphe nervale* sera plus ordinaire. Ici donc si l'on se represente l'étrange sensibilité de l'estomach si aisément à blesser , ou à s'indisposer , qu'il est sensible à l'impression de l'antimoine , que l'œil souffre sans douleur ; l'on concevra combien il faudra peu de chose , pour gêner la fissure des filets nerveux de l'estomach , & par-là occasionner du trouble ou du ralentissement dans le cours de la Lymphe qui les parcourt & les traverse.

Tout ceci vous paroîtroit presque , MONSIEUR , une digression , eu égard à la matière des *narcotiques* que j'ai entrepris de traiter , mais leur cause étant liée à celle des *alterants* , ce qu'on dit à l'avantage des uns devient commun avec les autres ; ainsi dès qu'il sera prouvé que

de simples *alterants* ont une force ou une action immediate sur les nerfs , qui sont les principaux mobiles de la vie , & que de-là leur vient le fond de mérite qu'ils ont en Medecine , restera-t'il douteux que les *narcotiques* , si fort distinguéz parmi les *alterants* , mériteront une considération d'autant plus singuliere , qu'ils agissent plus singulièrement sur ces premiers mobiles de la vie , & que leurs effets sont plus étonnans ? Or cette preuve est celle qui vient d'être établie ; car les *alterants* tombant d'abord dans l'estomach , le plus sensible des viscères , agissent aussi d'abord & comme à crud sur des millions de sions de nerfs qui en font le tissu. Supposons donc une poudre *absorbante* , un *opiat digestif* , un jus d'herbes , un *apoème* arrivé dans l'estomach ; peut-on ne pas concevoir que ces remèdes par la *gravité* des

molecules salines ou materielles, dont ils sont composez , pefant tout d'abord sur chacun de ces sions nerveux , les compriment , les molestent , ou les irritent ? Mais par même moyen ils alterent , changent & diversifient le cours ou la qualité du suc lym-phatique qui y circule ; ce ne seront à la verité que des *modifications* , mais les actions des *alterants* sont-elles autre chose ? Le doute pouvoit tomber sur cette *modification* des solides , accoutumé que l'on est à rapporter l'action des *alterants* aux fluides ou aux humeurs ; au lieu qu'ici on la voit employée sur les *solides* , mais l'alteration ou le change-ment des fluides y est-il moins appercû ou moins prouvée ? Par-donnez-le-moi , MONSIEUR , j'ai la présomption de trouver l'alteration plus certaine en cer-te maniere , plus conforme mê-me aux loix naturelles. Car tou-

te alteration est un travail , ou un effet de la vertu *systaltique* ; ce sont donc des *oscillations* changées qui feront des broyemens , des attenuations , des digestions differentes; mais rien ne prouve t'il mieux ces variations que des vibrations changées , ou mises hors de cadence , qui par consequent doivent travailler differemment les humeurs ?

Mais j'ose , MONSIEUR , vous communiquer là-dessus une autre pensée , parce que vous trouvez bon que je m'explique librement avec vous , & parce que cette pensée s'accorde en bien des choses avec la pratique , à laquelle vous voulez que tout soit rapporté. *L'alteration* des humeurs comme on l'appelle , est moins un changement dans les *qualitez* , les *saveurs* , ou la *craſe* de ces sucs , qu'un changement arrivé à leur cours , à leurs *directions* , & à leur circulation ,

par la même raison que souvent une maladie consiste moins dans l'alteration des qualitez vitiées du sang , que dans le déplacement de ses sucs , lesquels sortant de leurs cours sont emportez hors de leurs secretoires dans des couloirs étrangers. En ce sens *l'alteration* ne fera donc autre chose , que le rappel de ces sucs à leur propre place ou à leurs secretoires naturels. La partie rouge du sang , par exemple dans le plus beau de la santé , emportée hors de son courant , & quittant la route des arteres sanguines , enfile celle des arteres lymphatiques ? Il en arrivera des *ébullitions* , des *érysipeles* , des inflammations , des *hæmorrhagies* &c. Mais sans que le sang ait changé de tempérament , ou de qualité , cette détermination changée toute seule fera donc ces maladies , qui guériront par consequent en rappellant seulement le sang .

dans son cours , ou le faisant rentrer dans sa file ; & ce sera l'effet des *alterants* , qu'on employera avec succès , parce qu'ils opéreront ce rappel. La partie blanche exprimée & sortie de son reseau , parce que la fibre du sang qui la compose étant convulsivement resserrée , l'aura expulsée de ses mailles , se précipite par les arteres lymphatiques. Vous diriez que ce seraient les cataractes du petit monde rompuës , car delà arrivent des déluges ou des inondations de ferosité , des *fontes* , des *colliquations* , des catarrhes , des fluxions de toutes les sortes : des alterants viennent à propos reconcilier la partie blanche avec la partie rouge , elle se remariant ou se réunissant , & voilà que la circulation remise en règle , reprend sa file , & la guérison s'enfuit. Mais elle ne sera qu'une réunion ou qu'un rappel ,

& ce rappel ne se fera qu'autant que les oscillations des solides étant rétablies , rétabliront les directions des *fluides* ; puisque ce n'est qu'ainsi que ceux-ci reprennent leurs cours , ou leurs qualitez naturelles. Le *suc nerveux* fourvoyé , fourniroit ici bien d'autres preuves , puisque l'*ataxie* des esprits ( comme on parloit ) qui cause les affections hysteriques & semblables maux , arrivent souvent sans d'autres vices du suc nerveux que celui de l'irregularité dans son cours , qui se précipite d'un côté , & languit d'un autre , & cette irregularité dépendante de l'irritation convulsive du genre nerveux , se rétablit par des alterrants qui calment ces irritations. Enfin la bile la mieux constituée ou la plus saine se répand quelque fois tout d'un coup par toute l'habitude du corps par le trouble seul qu'aura porté dans les

esprits une passion &c. & alors si on l'examine bien , les remedes qui guérissent cette sorte de jau-nisse , ils ne le font qu'en faisant rentrer la bile dans ses couloirs ; rien prouve-t'il plus évidemment que les maladies sont causées en premier par le déplacement des humeurs ou des fucs , plutôt que par leur vices ou le change-ment de leurs qualitez. Les sup-pressions qui se font dans les ma-ladies des femmes ne se guéris-sent si promptement par l'O-pium mêlé avec les *martiaux* , les *aperitifs* , les *antihisteriques* , &c. que parce que les narcotiques relâchant les nerfs dont la con-traction spasmodique des arte-res capillaires tenoit la partie rouge du sang confuse dans les grands vaisseaux , rétablissent la vertu systaltique dans ses direc-tions , de sorte que les oscilla-tions redressées restituent l'éva-cuation qui s'étoit supprimée..

Les affections *nephritiques* four-  
nissent une observation sembla-  
ble dans la pratique : les urines  
retenant alors promptement  
leur cours , par l'usage de l'O-  
pium mêlé avec les divretiques ,  
comme on voit dans les pilules  
*de Starkei*, parce que ces remèdes  
remplissent une double indica-  
tion. Car ici comme dans les  
affections *hystériques* , *hypochon-  
driques* , *mélancholiques* ou *ha-  
morrhoidales*(ces maux étant cau-  
sez ou entretenus par le ferre-  
ment convulsif , qui retrécit &  
bouche les secretoires des reins )  
l'action des narcotiques faisant  
faire, pour ainsi dire , la détense  
des fibres qui étoient en contrac-  
tion , elle relâche les *secretoires* ,  
qui s'amollissant prêtent & ce-  
dant à l'impulsion des urines ,  
que la vertu des divretiques ,  
jointe à celle des narcotiques ,  
aura déterminées & amenées  
vers ces couloirs.

Toutes ces reflexions, MONSIEUR, tirées du fond de l'œconomie animale, & encore de l'usage que vous aimez si fort à voir regner en Medecine, prouvent-elles rien moins que l'existence d'une Medecine *alterative* & efficace. Elle est frequente & journaliere même, entre les mains & sous les yeux de tous les Praticiens, mais la plûpart de ceux de nos jours y pensent peu, préoccupez de la nécessité des évacuants, pour la seureté des guérisons, comme s'ils étoient les seuls moyens sûrs pour les operer, tandis peut-être que les *alterants* seuls pourroient y suffire. Car seroit-il déraisonnable, MONSIEUR, de penser sur le compte des évacuations en général, ce qu'*Hippocrate*, selon la belle remarque du celebre Mr. *Freind*, paroît avoir pensé sur les sueurs? Il est étrange, comme l'observe cet illustre Anglois,

qu'Hippocrate si soigneux & si exact sur la matière des sueurs en beaucoup de fièvres aigües qui se terminoient heureusement par cette évacuation , ne parle cependant point de *sudorifiques* , & qu'il en ait si peu décrit ; de sorte que les *sudorifiques* ont été presque inconnus dans l'ancienne Medécine jusqu'au tems des Arabes , qui semblent les avoir introduits & accredités. Peut-être voudra-t'on s'imaginer que le *Livre des Medicamens d'Hippocrate* qui s'est perdu , contenoit les sudorifiques d'alors ; mais apparemment ces sudorifiques auroient été ceux dont il faisoit usage , ses livres de pratiques n'en faisant donc point mention , & les temps qui ont suivi Hippocrate , ne nous ayant rien laissé là-dessus , peut-on raisonnablement soupçonner qu'Hippocrate aura été dans l'usage des *sudorifiques* ? Il y a plus d'ap-

parence à la conjecture du sçavant M<sup>r</sup>. Freind, qu'Hippocrate regardoit les sueurs plutôt comme des signes qui donnoient à connoître la nature des maladies, & la maniere qui les termine, que comme des motifs de conduite, ou des indications qui montraffent ce qu'il falloit se proposer de faire. Mais puisqu'Hippocrate n'a point établi qu'il fallut donner des sudorifiques, quoiqu'il remarquât que les maladies se terminoient souvent par des sueurs, est-il plus raisonnable d'ordonner des purgatifs, pour procurer des évacuations par les selles, puisqu'elles ne guérissent pas plus ordinai-rement que les sueurs quand il arrive des cours de ventre ? La Medecine évacuante seroit-elle donc bien la vraie Medecine ? La purgation ne seroit-elle point un remede d'avanture ? ou ne seroit-ce pas qu'on de-

vroit aussi peu d'attention pour les évacuants , & en particulier pour les purgatifs, qu'Hippocrate en a eu pour les sudorifiques ? Enfin les cours de ventre comme les sueurs ne seroient-ils point plutôt des marques ou des indices de l'état du sang , ou de la nature des causes de maladies , que des indications , ou des raisons de purger ? Ces conjectures toutes témeraires ou hazardées qu'elles paroîtront aux Médecins *évacuants* , auront leur vérité dans l'esprit de ceux que le préjugé ne gouverne point. En effet si les sueurs & les cours de ventre faisoient comprendre en general une disposition colliquative dans le sang , en même temps que les sueurs montrent par le caractère de cet évacuation le *volatil* vitieux qui le rarefie le développe & le résout en vapeurs , les cours de ventre y découvrent un *acre sa- lin*.

*Lin* qui désunit les sucs , les fond & les précipite. Ce sera donc un double principe de *colliquation* , qui renferme une double idée pour la cure , & qui fournira à un Praticien habile & attentif des indications différentes , ou des regles distinctes de conduite , pour choisir & placer les remedes qu'il aura à employer , pour tarir ce fond de *colliquations*. Or les remedes contre les *colliquations* sont pour la plûpart des *alterants* , & le régime qui entre dans cette ordre appartient au même genre de remede. Rien peut-il tant servir à convaincre un esprit exempt de préjugé de l'importance de la Medecine *alterative* , de son efficacité & de son étendue pour la guérison des maladies ?

En effet les *alterants* sont d'une vertu si reconnue & si authentique dans le courant même de la pratique ordinaire , que dans

C

les maladies où ils passent pour spécifiques, la purgation leur est inférieure & soumise, au point qu'elle n'y sert alors que de préparation. C'est comme la bâlayeuse qui nettoye la place, & tient les lieux propres. Tels sont le *quinquina*, les *martiaux*, les *antiscorbutiques* & les *anti-épileptiques*, & semblables remèdes le plus singulièrement recommandez dans les maladies graves, dans lesquelles il seroit, dit-on, dangereux de n'avoir point purgé avant l'usage de ces remèdes, qui passent pour en être les souverains guérisseurs. Mais s'il étoit des autres spécifiques comme du quinquina, rien prouveroit-il tant la préférence qui est due à la Médecine *alterative*, puisque le succès de ce remède n'est jamais plus sûr, que quand on a pu omettre la purgation avant que de le donner, & qu'il est moins exposé à laisser revenir

*Sur l'usage de l'Opium.* 51  
la fièvre , quand on n'a point commencé par purger , ou du moins quand on ne le fait que long temps après l'avoir donné. Si l'on ajoute qu'il n'est bien efficace en certains cas de fièvre , que parce qu'il doit être mêlé avec les narcotiques , ne viendra-t'il point évident que la vertu de ce remede est tellement *alterative* , que rien n'en assure tant le succès , que quand on a fortifié en lui cette vertu , ou qu'on l'y a absolument assujetti. Au contraire un purgatif n'est jamais plus innocent que quand on a affoibli en lui la vertu purgative , qu'on la bridée ou contenue ; delà vient la sage précaution de mêler les narcotiques avec les purgatifs , qu'on est obligé de donner dans les *coliques convulsives* , dans les *dysenteries* & dans toutes les affections douloureuses , *mélancholiques* , *hystériques* , *scorbutiques* ,

C ii

&c. Delà vient encore l'habileté à sçavoir donner un narcotique le soir du jour qu'on a purgé un malade en certains cas perilleux, car par ce sage artifice un Praticien entendu suivant l'observation du celebre

<sup>(a) Pit-</sup> Mr. *Pitcarne*, <sup>(a)</sup> se trouve autorisé à purger dans des maladies où la purgation est formidable. Enfin l'usage des potions *huileuses*; des décoctions *mucilagineuses* ou onctueuses, où l'on mêle l'émettique ou les purgatifs apprêterez, l'usage encore des *délayans*, des *aqueux*, du petit laict, après avoir donné un purgatif, tous ces artifices innocens, & autorisez par un long usage paroissent-ils autre chose que des moyens habilement inventez pour changer autant qu'il se peut les *purgatifs* en *alterants*?

Et si vous voulez bien vous en ressouvenir, **MONSIEUR**,

il paroît que cette vuë fut celle des anciens Médecins nos premiers maîtres , dont les dispensaires ou recueils de médicaments ont placé des purgatifs parmi les alterants , en les mêlant, comme ils ont fait, dans des compositions qui certainement n'ont jamais été destinées pour purger. Ainsi on voit *l'agaric* dans la composition du *mithridat*; *l'agaric* encore & le *rhapontique* dans celle de la *theriaque* , *l'el-lebore* spécifiquement recommandé pour la guérison des affections mélancoliques , car il ne contribuë pas moins par sa vertu alterative , singulièrement propre ( quand il est donné en petite dose ) à corriger la forte de *salure* ou d'alienation qui constitue la nature des sucs mélancoliques , que par celle qu'il a d'évacuer ces sucs , étant donné en plus forte dose. Par une semblable propriété *l'ipecacuan-*

C iiij

*ha* guérit les cours de ventre , non seulement parce qu'il vuide les humeurs , mais plutôt enco- re parce qu'il rectifie & rame- ne à sa qualité naturelle le suc vitié qui fait essentiellement la

(a) *L.* *Galien* (<sup>a</sup>) avoit apper-  
vitt. de  
comp. me-  
dicam. ch.  
z. L. de  
loc. effect.  
cb. 5. perçû cette double vertu dans les purgatifs , l'une de lâcher le ventre , l'autre de corriger les humeurs & d'en concentrer les mauvaises qualitez. Selon lui Paloë n'étoit pas moins bienfai- sant par sa vertu balsamique , adoucissante , calmante même , dans les affections spasmodiques de l'estomach , que par sa vertu purgative. *Vim balsamicam , cor- roborantem & laxationem obtinet , & quod motus convulsivos à ven- triculo ortos tollat.* Et un sçavant

(b) *Fra-  
deric Hof-  
mann.  
Dissertat.* Medecin d'Allemagne (<sup>b</sup>) se plaint de l'erreur où l'on est de donner Paloë à forte dose , parce que rendu ainsi trop actif , il fait tous les maux qu'on attri-

buë à une mauvaise qualité dont on le soupçonne , au lieu qu'é- tant employé en petite dose réitérée , il se trouve d'une merveilleuse utilité ; par la rai- son sans doute qu'étant ainsi ménagé il agit plus en alterant , en quoi il excelle , qu'en pur- geant , en quoi consiste ce qu'il peut avoir de dangereux. En ef- fet à qui sçait bien manier ce remede & le mettre à sa place , il paroîtra bien plus singuliere- ment fait pour évacuer le sang que pour vider des humeurs , puisqu'étant mêlé en petite do- se avec le *Mars* , on trouve en lui une ressource presque sûre dans les pâles couleurs , ou en semblable maladie. Mais cette observation ( pour le dire en passant ) mene plus loin , car elle donneroit à penser que la qualité évacuante dans les re- medes , auroit ses destinations particulières , de même que

C iij

celle de l'aloë se rapporte singulierement à l'évacuation du sang. Enfin qui ne sait employer la rhubarbe que pour purger, ne connaît pas la meilleure de ses vertus : car c'est un amer, un hepatique, un astringent, un stomachique ; & pour trouver en elle ou pour en tirer les différentes vertus, il ne faut que savoir en graduer la dose, en concentrer, ou en étendre la qualité, sans en augmenter la quantité, & par ces adresses, la rhubarbe prend la qualité d'un alterant, qui certainement n'en est pas la moins estimable, quoiqu'elle ne soit pas la plus renommée.

Plein de cette bonté, Monsieur, qui vous tient toujours attentif à ce qui pourroit m'intéresser, peut-être allez-vous craindre que je m'indispose des esprits, qui allarmez de l'enlèvement qu'ils vont croire qu'on

voudroit leur faire de leurs bons amis les purgatifs , comme si on enlevoit leurs idoles , vont aussitôt crier à l'*helmontiste* , au Sectaire ou au Partisan de la *Medecine confortante* , cette mépifiable faction de Medecins que la Flandres a vu de nos jours naître & finir en même tems , & qui n'a été celebre que par sa singularité. Mais, MONSIEUR, ces têtes échauffées n'ont eu rien de contagieux pour moi ; instruit du ridicule de leur philosophie , & spectateur tranquil de la chute qu'ils méritoient , je n'ai songé jamais à m'élever au sublime de leurs rêveries , pour ne me point perdre en de si creuses imaginations. Je n'abjure point comme eux la purgation , j'en rabat les excès , j'en montre les écueils , j'en corrige le mal entendu ; je veux qu'elle serve en Medecine , mais qu'elle n'y domine point ; ses secours

C v

sont connus pour moi & consentis, mais ils ne suffisent point tout seuls, sans donc vouloir décretter les *purgatifs*, en mettant absolument les *alterants* à leur place, je revendique la confiance, qu'ils ont enlevée à ceux-ci, lesquels s'ils ne sont point les premiers en Medecine, doivent du moins y remplir des premières places.

Cette prétention n'a même rien de trop ambitieux à juger des maladies qu'on veut guérir par leurs causes qu'on a à détruire ; car si ces causes sont généralement & essentiellement mal assorties, ou hors de convenance avec la nature des purgatifs, & qu'au contraire elles se trouvent proportionnées & en conformité avec les *alterants*, sera-t'il douteux que les alterants conviennent plus essentiellement que les purgatifs pour la guérison des maladies ? Or ce qui

commence une maladie est une sorte de mouvement , puisque c'est une sorte de mouvement qui commence la vie & qui entretient la santé ; le changement de cette sorte de mouvement qui fait la maladie en doit donc faire la guérison. Mais cette sorte de mouvement à changer est-elle dans les *fluides* , ou dans les humeurs ? Où est-elle dans les *solides* ? Il ne paroît point possible d'imaginer que ce changement commence par les *fluides* , puisqu'ils ne sont ni les maîtres , ni les auteurs eux-mêmes de leur propre mouvement. Reste donc à faire connoître dans les *solides* le principe du mouvement qui est changé. Ceci étant autant vrai, qu'il est certain que l'action des *solides* commence la vie , pourra-t'il être raisonnable d'employer là contre des remèdes comme les purgatifs , dont l'action est dirigée

C vj

contre les fluides ou les humeurs qu'on veut qu'ils aient à fondre , à désunir & à précipiter ? Sur tout si l'on considere que ce mouvement changé dans les solides , est une *ataxie* , un trouble , un *erethisme* , si peu docile ou si peu soumis à l'action d'un purgatif , qu'il n'en recevra que de l'augmentation ou de la cruë , & delà il s'ensuit que commencer la cure d'une maladie par la purgation , c'est commencer par en augmenter ou en aigrir la cause.

Mais ce changement dans le mouvement des solides par où commence une maladie , est une *modification* nouvelle dans leurs *oscillations* , une nouvelle manière d'être , ou de situation dans leurs fibres. Les fluides donc différemment pétris , pressez , & poussez en des sens différents du naturel , prennent des *directions* , des *determinations* , des *impétus* .

fitez & des routes nouvelles ; Et par là est changé leur double mouvement , c'est-à-dire celui de fluidité & celui de *progression*. En faut-il davantage pour changer la face de l'œconomie animale , & pour lui faire prendre une forme nouvelle ? Car en conséquence se change la consistance du sang , ses saveurs , ses qualitez , & toute l'ordonnance des *secretions*. Dans ces conjonctures que font les *alterants* ? Des rafraîchissants par exemple , des humectants , des delayants , des amers , des absorbants , des concentrants , des calmants ? Ce sont toutes substances qui agissent en communiquant leurs manieres d'être , & en faisant passer dans les solides leurs modifications propres ; & celles-ci n'étant point sorties de leur état & de leur ordre naturel , elles y rappellent celles des solides qui en étoient déchuës , & cela est cor-

riger, changer, alterer. Or ces modifications imprimées ou introduites dans les solides, commencent une guérison, & y étant affermies & associées elles l'achevent.

Mais cette association ou cet affermissement sera retardé ou interrompu, si par impatience, par inquiétude, par temérité, ou par ignorance, l'on pervertit ou altere dans ces remèdes leur action naturelle ; car alors n'étant plus les mêmes, on n'en obtient plus ces bons effets ; ils deviennent au contraire incertains ou inhabiles, & n'opèrent plus que des cures avortées, des guérisons imparfaites & bizarres, qui dégénèrent en des langueurs, des fièvres lentes ou semblables infirmités chroniques. Ces malheurs arrivent journellement dans l'usage des *amers*, ces banaux de la pratique moderne ; car à quels maux ne

les applique-t'on point ? Quels âges , quels temperammens n'y font point soumis ? On y mêle des purgatifs , des émetiques , des sels & des souffres de nature differente de ceux des *alterants* dans lesquels on les confond ; c'est en changer la qualité ; aussi les amers d'aujourd'hui ainsi frelatez servent - ils plus à couvrir la marche d'un Medecin politique , ou à cacher sa manœuvre , qu'à operer des guérissons , qui deviennent , quand le malade résiste à toutes ces indiscretions , plutôt des preuves de la forte constitution de son corps , que des marques de l'habileté du Medecin.

Les *absorbants* par un semblable mal entendu , deviennent aussi malheureux , ou inutiles par les monstrueux mélanges qu'on leur fait souffrir , en les associant avec des *acides* & des *alcalis* mal assortis avec les absor-

bants qu'on met en œuvre. Car ainsi accumulez & mal distribuez dans les entrailles , ils y posent les fondemens , ou y jettent les semences de longues & dangereuses *obstructions*, que l'on met sur le compte des *alterants* , qui en cela ne sont coupables que des fautes d'autrui. Est-ce à dire cependant qu'il ne soit jamais permis de rien mêler avec les *alterants* ? Cette prétention seroit insensée , mais ce mélange doit réunir des qualitez analogues ou uniformes entre-elles, en ce qu'elles s'accorderont dans les mêmes vûës. On peut même à l'ombre ou sous les auspices des amers , donner entrée à un purgatif , parce que sous cette enveloppe , il devient moins sensible aux *solides* préalablement accoutumez à l'impression des mêmes amers , qu'on aura auparavant donné pendant plusieurs jours pour préparer les .

*sur l'usage de l'Opium.* 65  
voies. C'est ainsi que des *jus d'herbes*, des *apoſomes*, & le *quinquina* lui-même rendus purgatifs, accelererent des guérisons de fièvre, que le quinquina seul ou comme simple *alterant*, ne faisoit qu'aigrir. Mais une routine de tous les jours, de tous les tems & dans toutes les maladies décredite & deshonneure de semblables pratiques, qui doivent toujours être régies par le bon sens, & réglées par l'observation, jamais par la mode ou l'habitude.

Me flattai-je, MONSIEUR, en pensant que toutes ces réflexions peuvent ramener les esprits à rendre aux *alterants* l'honneur & la justice qui leur sont dues? Car on ne les donne aujourd'hui presque que comme des amusemens, plus ingénieux qu'utiles, en comparaison des *évacuants*, des *fondants*, des *émetiques*, des *purgatifs*. Les *amers* eux-mêmes,

les favoris de nos jours , ne joüissent que d'un reste de réputation usée en qualité d'alterants , encore ne la doivent-ils qu'aux bons offices qu'ils rendent aux *évacuants* , ausquels ils se prêtent pour leur servir de voile ou de couverture. Ils ont cependant des utilitez en propre pour la guérison des maladies , & ce sont ces utilitez que l'on essaye ici de remettre en valeur. Les plus vulgaires en ont , comme vient de le voir , qui sont même essentielles pour la réussite des purgatifs , parce qu'elles leur préparent les voies , qu'elles leur facilitent les entrées , & les concilient avec les solides , qu'elles apprivoisent & assjettissent à leur action. Mais il est des *alterants* d'un ordre supérieur , qui à eux seuls presque font toute la Medecine , puisqu'ils guérissent principalement par eux-mêmes. Ce sont

les *specifiques* de different genre,  
les *febrifuges*, les *antiscorbutiques*,  
les *antiepileptiques* &c. tous remedes que la Medecine tient  
pour souverains dans la cure de  
plusieurs graves & dangereuses  
maladies. Au surplus, s'il en étoit  
un, lequel dans toutes les mala-  
dies fut plus sûr dans ses effets,  
moins dangereux dans ses suites,  
plus universel dans ses succès  
que tous les *purgatifs*, les *fon-  
dants*, les *émettiques*, en un mot  
que tous les *évacuants*, un pa-  
reil alterant, MONSIEUR, vous  
paroîtroit-il rien moins, qu'un  
chef-d'œuvre de l'Art, ou la  
merveille de la Medecine ?

Cette idée paroît exagérée,  
parce qu'elle semble promettre  
plus, à ce qu'on croit ordinaire-  
ment, que ne scauroit tenir  
aucun remede ; cependant les  
avantages connus de l'*Opium*  
sont si nombreux, & ceux dont  
il est capable vont si loin, qu'on

seroit presque tenté de le croire propre à toutes les maladies ; peut-être même en seroit-il déjà à ce point de prosperité , & la Medecine à ce degré de perfection , si la prudence avoit fait pour lui dans la pratique , ce que la témerité ou la présomption a fait entreprendre pour les évacuants. Un peu plus d'usage donc de l'*Opium* ou des *narcotiques* , auroit apparemment valu à la Medecine la découverte & la possession d'un remede si heureux , si puissant , si universel. Mais seroit-il trop tard pour lui faire réparer cette faute ? Manque-t'elle même d'assez d'observations pour mettre à son profit , ou recueillir le fruit de tout ce que l'histoire , la raison & l'usage nous ont conservé là-dessus ? Rien d'imaginé n'entrera dans ce que je vais avoir l'honneur de vous exposer ; Monsieur , car je

cherche non à vous surprendre, ni le Public, devant qui vous me traduisez pour lui rendre compte de ce que j'ai médité ou appris là-dessus, mais je veux m'instruire avec tout le monde, pour me rendre utile à la santé des hommes, dont un Medecin est si singulierement & si capitale-ment chargé. Je ne vous demande rien, MONSIEUR, que d'abandonner les préjugés pu-blics qui sont tous contre moi, & en vous mettant au-dessus des frayeurs calomnieuses qu'ils ont répandu sur les qualitez de l'O-pium, de démêler l'usage de l'abus; car devenu trop celebre par ses malheurs, il est demeuré négligé dans ses succès.

La consommation prodigieu-se d'Opium qui se fait dans les vastes Empires de Perse, de Turquie, aux Indes, en Egyp-te, & delà en Europe, forme un merveilleux préjugé en sa fa-

veur. Car est-il possible de penser que tant de peuples entiers se passionnent pour un poison comme on appelle l'Opium ? Est-il imaginable que d'ancien-

(a) v. Bonnius.  
Medii.  
Inderum  
fol. 13. nes Nations (<sup>a</sup>) se soient aveuglées au danger de leur vie pendant autant de siècles qu'elles ont d'antiquité , jusqu'au point de prendre tous les jours trois dragmes de poison , car c'est la dose d'Opium qu'ils prennent par jour. Cet usage est parmi les Indiens aussi ancien qu'eux-mêmes.

(b) Ibid. Il est même si utile à ses Nations & si indispensable que l'abstinence ou la privation d'Opium pendant peu de jours les

(c) v. Alpi-  
nus. de  
Medic.  
Ægyptior  
fol. 119. jettent en d'affreuses maladies. (<sup>c</sup>)

Après cela faut-il s'étonner de l'énorme commerce qui s'en fait en Orient , jusques-là qu'il s'en tire de l'Asie , de la Natolie & la Cilicie , les charges entières de cinquante chameaux qui le portent aux Indes ou ailleurs. Mal-

gré même l'injuste décri où il est en Europe , il en vient tous les ans de *Smirne* par Marseille en France, quatre mille livres au moins de pefant : (a) Mais n'en passe-t'il point en *Espagne* , en *Portugal* , en *Hollande* , en *Angleterre* , & dans toute l'*Allemagne* ? & alors ne vient-il point évident que la consommation de l'*Opium* est étonnante ? Se-  
roit-ce donc que toutes les Na-  
tions du monde auroient tou-  
tes conspiré leur propre perte ,  
en se concertant ensemble pour  
s'empoisonner elles-mêmes , &  
les autres qui voudroient suivre  
leur exemple? Car il n'en est pas  
de l'*Opium* comme de quantité  
d'autres drogues , qui sont em-  
ployées dans les teintures , dans  
la peinture , & dans plusieurs  
fortes d'ouvrages , l'*Opium* est  
tout pour la bouche ; du moins  
uniquement ou pour guérir des  
maladies , ou pour les prévenir.

(a) Voir  
vez le  
Diction-  
naire du  
Com-  
merce.

Enfin si l'on s'étoit aperçû de la prétendue qualité maligne ou mortelle de l'Opium dans l'usage commun ou general ( car les pauvres eux - mêmes en Orient ont le leur , qui est plus grossier & moins cher que celuy des riches ) les Loix si attentives à la conservation publique , se seroient-elles oubliées , ou contenues dans le silence , si on avoit vu que l'Opium empoisonnât ?

Les recoltes ou moissons abondantes de pavot noir & blanc , dont on ensemence les terres dans les païs d'où nous vient l'Opium , sont des preuves bien sensibles de l'étrange consommation qui s'en fait dans le

(a) *V. p.*  
*Alp. de*  
*Medici-*  
*na Agy-*  
*priorum*  
*p.*  
*V. vedel.*  
*Opio. c.*  
*p.*

monde ; car les campagnes ( <sup>3</sup> ) y sont couvertes de pavots , comme le sont de bled & de vignes celles de l'Europe ; de sorte que les Habitans y ont des arpens de pavots , comme nos Païsans en ont de vignes . A ceci si l'on ajou-  
 te

re cette reflexion que l'Opium ne s'emploie ordinairement que par grains , l'on comprendra comment quatre mille de pesant d'une matiere comme l'Opium , qui ne se donne que par grains , devient une quantité plus considérable , que quarante mille livres de pesant d'une autre qui se donnera par onces ou par gros. Il n'est donc pas douteux que la consommation de l'Opium ne soit prodigieuse , or que dans un nombre si grand de gens qui prennent de l'Opium , ou qui s'en soulagent , il ne se soit pas remarqué pendant tant de siècles qu'il tuë le monde , ou qu'il y ait été pernicieux ; rien peut-il plus parfaitement l'innocenter ou mieux en disculper l'usage.

Il est pourtant vray , Monsieur , que l'on entend dire & qu'on lit ce reproche ordinaire contre l'Opium. Les peuples , dit-on , qui sont dans l'usage d'en

D

prendre habituellement, deviennent lourds, pesants, stupides & cacochymes. Mais cela fut-il aussi exactement vray qu'on le publie inconsidérément, une drogue est-elle responsable d'un abus qu'on en fait? le vin ou les liqueurs, quand on en abuse, n'ont-ils point en Europe les mêmes inconvenients? ne font-ils point de jeunes gens des hommes usiez, pâles, mourants, *blassez*; tous gens *cachectiques*, *hydropiques* enfin? tant il est vray qu'il n'est rien qui fasse plus ordinairement des langueurs, des dégoûts, des boufissures, enfin des hydropisies que l'usage indiscret des boissons vineuses. Faudra-t'il donc pour cela proscrire le vin, parce qu'on en abuse, ou en le regardant comme dangereux, rappeller l'ancienne coutume, où la Loy qui n'en permettoit la vente que dans des Boutiques, & par les

mains des Apoticaires ? Ce sera donc uniquement à l'abus de l'Opium qu'il faudra s'en prendre, s'il y a des inconvenients, mais le blâme ne doit pas retomber sur sa qualité, ni estre imputé à malignité de la part de l'Opium. *Et profectò insignis eß oscitantia, ista quæ in abusum medicamenti dicuntur, in usum nobilissimi inter omnia pharmaci referre, sine fundamento sçpè, ac scholis sine experientiâ.* (<sup>a</sup>) Mais encore cette prétendue qualité de l'Opium de rendre les gens <sup>(a) Bon-  
tius de  
Medic.  
Indorum  
fol. 3.</sup> stupides, est désavouée par un Médecin de nom sur ces matières, parce qu'il a été témoin oculaire de l'effet de l'Opium sur des peuples qui en font un continual usage. *Inquit Garcias ab ortu eos qui opio utantur dormitandos videri, tamen nil minus quam stultæ sunt hæc nationes in mercaturis exercendis,* (<sup>b</sup>) &c. Au <sup>(b) Idem  
ibid.</sup> surplus la vertu somnifere ou

D ij

assoupiſſante dans l'Opium , luy ſeroit-elle bien eſſentiellement attachée ? Certes du moins n'eſt-ce point celle que les Orientaux y cherchent , eux qui le prennent pour fe mettre en bel hu- meur , pour fe donner de la gayeté , & pour fe procurer de gracieux ſommeils. Ces vîës ré- pondent à ce qu'on obſerve en pratique ſur les malades , car quelques-uns d'entre eux fe tien- nent éveillez ſans dormir , après avoir pris de l'Opium , mais alors ils fe trouvent dans une quiétude d'esprit & dans une ſatisfaction interieure ſi parfaite , qu'ils fe croyent , diſent-ils , dans *un pa- radis*. Du moins eſt-ce mal con- noître l'Opium , que de n'en attendre que du ſommeil. M<sup>r</sup>. Freind ſi habile en tant de cho- ſes , avertit que l'Opium donné en petite doſe a de grands avan- tages pour la guerison de fâcheu- ſes maladies , parce que comme

il le fait observer par les injections qu'il en a faites, il atténue le sang, le développe & le rend fluide. Les Orientaux par leur propre experience, en ont jugé de même, en le tenant pour un puissant digestif. *Opium... calorem (ventriculi) valde faveret, auget, ac roboret, & adjuvandam coctionem cæteris omnibus sine dubio præstat.* (2) Par ce moyen il fait un sang léger, souple, & suffisamment affiné, pour en circulant rouler aisément par tout le corps. Il fait donc autre chose que faire dormir. Une raison sortie des Ecoles en a donné une autre idée, en autorisant l'opinion fatale qui l'a déclaré poison. Pour cela ayant prononcé que c'étoit une drogue souverainement froide, elles l'ont fait compter parmi les poisons de cette espece. Aujourd'huy qu'on est revenu de cette Philosophie, l'attribution de poison devroit

D iii

(2) V.

*Alpin.*

*de Medic.*

*Bijl*

*tior.*

<sup>118.</sup>

estre tombée d'elle-même. Cependant la Physique moderne, toute associée qu'elle est, avec la Chymie pour scruter l'essence des choses, n'a gueres plus favorablement prononcé sur la nature de l'Opium; car sous des termes differens à la vérité du froid & du chaud, elle en a porté un jugement aussi peu juste, & aussi déplaisant. Un *souphre narcotique*, dit-elle, qui abonde en ce mixte en fait la vertu, mais une vertu maligne & *de letere*, disent les adversaires de l'Opium, parce qu'un souffre de cette nature, étouffe & suffoque les esprits, cette partie étherée, lucide & spiritueuse du sang, en qui elle fait la vie; parce que ce souffre comme une suye grasse & aleagineuse, bouche, enduit ou crépit les tuyaux nerveux. Mais comprenez-vous, Monsieur, vous en qui se trouve tant de droiture dans le cœur,

*sur l'usage de l'Opium.* 79  
& tant de justesse dans l'esprit,  
ce que c'est que ce souffre nar-  
cotique ? Sied-il à une Physique  
châtiée dans ses expressions d'em-  
ployer des termes, qui renfer-  
ment une pure *petition de principe*?  
Car de bonne foy dire que l'O-  
pium fait dormir par son souffre  
narcotique, n'est-ce point ré-  
pondre que l'Opium fait dormir,  
parce qu'il a une vertu assoupi-  
fante ou *dormitive*. D'ailleurs  
accordez - vous , MONSIEUR ,  
que ce soit bien s'y prendre que  
de chercher dans la *décomposi-*  
*tion* d'un mixte, une vertu qui  
n'y est que dans l'ordonnance,  
la position & la tissure de ses  
parties? Cette vertu est un *mode*  
de substance, une maniere d'ê-  
tre ou de situation dans les par-  
ties qui composent cette substan-  
ce, & l'on commence par dé-  
truire ce *mode* en *décomposant* les  
parties ; & de ce démembrement  
d'un mixte on veut tirer une

D iiij

vertu qu'il ne tenoit que de l'arrangement de ses parties qu'on a désunies. Un assemblage de tête, de pieds, de mains, &c, de chacun mis à sa place, dans son ordre & dans ses proportions, represente un corps, mais ce corps se perd, ou devient méconnoissable dans ses propres membres désunis, parce qu'ils sont sortis de leur ordonnance ; tout de même un mixte *analisé* est un corps démembré, dont les parties ayant perdu l'arrangement qu'elles avoient dans le tout qu'elles composoient, en perdent les proprietez avec la ressemblance.

Peut-être trouverez-vous, MONSIEUR, que dans un siecle comme le nôtre, où l'on a changé le langage des qualitez de *chaud* & de *froid* en celuy de *sel* & de *souffre*, d'*acide* & d'*alkali*, on se soulevera contre une étiologie, où il n'est fait mention ni

*sur l'usage de l'Opium.* 81  
des uns , ni des autres. Quels nouveaux Dieux , dira - t'on , nous annoncent ces *modes* de *substance*? Ces manieres d'être ou d'être situez en certain sens , qui vont tout faire en Medecine? car les voilà déjà presque anno. blies par l'honneur qu'on leur défere de l'explication des merveilleux effets de l'Opium , dont les raisons seroient échapées à la sagacité de la nouvelle Physique ?

Mais les termes de *modes* ou de *modifications* de matiere ne fu- rent-ils point du goût de la nou- velle Philosophie? ce sont donc des notions seulement negligées que l'on rappelle ici, parce qu'en effet elles meritent mieux d'être mises en œuvre, que les *sels* les *sou- phres* &c, qui souvent ne sont que d'après coup dans les choses , ou comme des êtres postiches, parce qu'ils ne sont pas de l'essence des *mixtes* dont on les tire , mais seu-

D v

lement des *concretions*, des allia-  
ges & des combinaissons étran-  
ges à ce mixte. Au contraire les  
*modes de substance*, ou les *modi-  
fications* de matiere dans les par-  
ties dont les *mixtes* sont compo-  
sez, retiennent en détail l'essence  
qui est en gros dans le tout du  
mixte. Au surplus, MONSIEUR,  
il peut être permis à un Medecin  
d'employer dans des *étiologies*,  
pour les rendre utiles, & les met-  
tre au niveau du bon sens,  
qui est celuy de la nature, des  
notions & des termes, qui sans  
rien emprunter d'ailleurs, & ne  
supposant rien, sont tirez du  
fond de la chose qu'on explique;  
& qui en expliquent nuément &  
simplement la nature. Souffrez  
là dessus, MONSIEUR, un petit  
essay qui pourroit effaroucher des  
imaginactions prévenuës, mais  
qui peut-être n'allarmera point  
des esprits attentifs & raisonna-  
bles comme le vôtre.

La vertu assoupiſſante de l'Opium, qui a tant décredited sa qualité ſomnifere & calmante, l'a rendu ſuspect de poison ; car l'on n'a pu se persuader qu'un effet si prompt, si prodigieux, & tant reſemblant à la mort, ne fut celuy d'une drogue mortelle. Mais l'assoupiſſement étant par rapport à l'Opium, ce qu'est l'enivrement par rapport au vin, on ne doit point lui rendre propre un crime qu'il n'a point de nature, & qui n'est que celuy de l'ignorance & de la temerité. L'Opium n'est donc responsabile que de fa vertu ſpeciﬁquement calmante & anodine, & là deſſus il trouve en ſoy-même de quoy justifier le merveilleux des effets qu'il opere, sans encourir le ſoupçon de prestige, ou de quelque art ſecrètement malin. En effet, la Chymie qui découvre dans l'Opium un ſouffre narcotique, n'y fait-elle pas aussi voir

D vj

un *volatil* très-abondant ? Suyvant donc l'analyse de ce mixte, il est prouvé, comme il a déjà été dit cy-devant, qu'il n'en est guere dont l'on ait tiré plus de *volatil* que de l'Opium. Il paroîtroit même qu'il n'est qu'un assemblage de parties spiritueuses & aériennes, puisqu'il se dévelope presque tout en vapeur. L'Opium donc resout dans les entrailles devient comme une nuée d'atomes insensibles, qui pénétrant soudainement le sang, le traverse promptement, pour avec le plus fin de sa lymphe s'aller filtrer dans la substance corticale du cerveau. Tout cecy, Monsieur, a déjà été touché, mais on peut encore en tirer de quoy laver l'Opium du soupçon de poison, & on ne peut trop insister pour sa justification là-dessus.

Une premiere observation y servira singulierement, c'est de faire remarquer que la qualité

sominifere dans l'Opium n'est pas la principale, qu'elle n'y est même qu'accidentelle, la suite & l'effet d'une autre qui le rend souverainement utile pour la guérison des maladies & c'est celle-cy dont l'on est principalement occupé dans ce petit Ouvrage.

Cette nuée d'atomes que l'Opium porte dans le sang, est une nuée d'esprits *élastiques*, ou de petits ressorts, qui se répand dans toute sa masse, qui la pénètre & passe ainsi dans les nerfs; & cette qualité *spiritueuse élastique* est un mode de substance, ou une maniere singuliere d'être dans ces atomes, qui opere ce passage à travers tant de vaisseaux sans agitation & sans trouble. Des esprits *salins*, ou des sels *spiritueux*, quoique *volatils*, ayant de la *gravité* ou du *poids*, de la *masse* & de la *dureté*, auraient pris de l'*impétuosité*, avec laquelle heurtant sur leur chemin

les parties integrantes des fluides & les fibres des solides, ils au-roient excité des mouvemens dans le sang, & des ébranlemens dans les nerfs. En effet, à l'ap-proche de ce *volatil volage* & impétueux, la masse du sang enflée par ces esprits turbulents, feroit entrée en *turgeſence*, & les nerfs heurtez par ce volume & son impulsion se feroient roidis & contractez. Une autre sorte de *modification* de particules spiri-tueuses qui composent l'Opium, prévient tous ces inconveniens, les esprits qu'il répand dans le sang sont des parties legeres, fines, *levigées*, non salines, par-faitement polies, lesquelles com-me des brins d'un duvet mince, leger & imperceptible, élasti-ques cependant, s'insinuent sans trouble & pénètrent sans vio-lence ; mais aussi comme du duvet polies & minces, elles s'ap-pliquent d'une part aux surfaces

aussi polies des parties membranées , de la même maniere que deux superficies parfaitement applanies se collent l'une à l'autre ; & d'autre part elles se mêlent avec le suc nerveux , l'animent & le renouellent . Comme donc des particules aériennes & élastiques qui se confondent dans ce fluide (aérien & élastique luy-même) elles le rectifient & le corrigent , & comme des brins ou lamelles de ressort sur-ajoutées à celles des membranes , elles en affermissent le *ton* ; car alors le double ressort des solides & des fluides est remis en force & en regle par celle que luy restituent ces esprits élastiques . C'est que ces esprits demeurez dans l'Opium , fideles dépositaires de l'esprit de vie que le Createur leur a imprimé , ils portent avec eux & en eux les principes créez & naturels de toute *oscillation* , & en rétablissent même la vertu ,

l'ordre & les directions quand elle en est sortie. Car enfin ce fut à un arbre (l'arbre de vie) que le Createur confia par préférence un esprit vivifiant, qui préservant la santé, devoit préserver de mort l'homme, s'il fut demeuré innocent, & peut-être sera-ce aussi à une plante qu'il aura confié l'esprit qui doit rendre la santé à l'homme devenu pecheur.

Pardonnez-moy, MONSIEUR, cette conjecture que je hazarde & que je ne me permets, que parce qu'elle vient naturellement à mon sujet. Au reste tant de bien n'est dû qu'à la maniere d'être, à l'institution ou à la modification naturelle ou innée des parties spiritueuses de l'Opium ; une semblable reparation n'est rien moins qu'un renouvellement de puissance dans les organes du corps, une restitution de l'ordre, & un rétablissement

de la regularité perduë dans les oscillations : enfin un applanissement & une égalité renduë à la circulation & aux mouvemens des solides : en faut-il davantage pour faire une guerison ? & c'est ainsi que l'Opium l'opere. La vérité de ces guerisons est confirmée par le sommeil qui succede ; & le calme en est comme le sceau, parce qu'il devient la preuve du rétablissement de la circulation du sang & des esprits, qui a repris son niveau ou son uniformité. En effet , la vertu systaltique étant rentrée dans son ordre , parce qu'elle est rentrée en regle & en cadence , les parties reprennent leur *ton* , & les vaisseaux leurs diamètres ; en conséquence les oscillations se reforment , & les directions se redressent ; les *congestions* dans le sang , les *stases* dans le suc nerveux , les delais & les ralentissemens cessent par tout , & se dissipent tant dans les

nerfs que dans les arteres : enfin de cette liberté rendue, ou de cette aisance universelle operée par l'Opium dans toutes les parties n'ait ce calme dans toutes les parties de l'oeconomie animale qui fait le sommeil.

D'autres narcotiques que l'Opium produisent au lieu de ce calme ou d'un doux sommeil, des troubles, des inquietudes, des convulsions, & de mortels assoupissemens ; & cette différence vient de la diversité de mode de substances dans ces mixtes. Dans les uns c'est un virus narcotique, consistant dans un *volutil* farouche, indompté & fougueux de parties acres, salines, & impétueuses ; ce seront, si l'on veut, des esprits élastiques, ou des ressorts spiritueux, mais qui pour ainsi dire tiennent d'une trempe aigre, dure & seiche, dont la force n'est que pour heurter ou pour nuire, tandis que tout est doux & flâleur, ou mol-

*sur l'usage de l'Opium.* 91  
dans l'Opium , parce que son  
volatil consiste en des atomes  
minces, déliez & unis , d'un ref-  
fort mol qui agit sans blesser, &  
se déploie sans violenter. Après  
cela seront-ce des souphres ? ils  
seront impurs dans ces narcoti-  
ques, mal digerez, grossierement  
*cohobez*; au lieu que dans l'O-  
pium ils se trouveront affinez,  
applanis, & parfaitement *dulci-*  
*fiez*. La diversité des sucs dans  
les mixtes fait la variété de ces  
souphres, car dans les uns , ces  
souphres filtrez à travers des  
filières lâches & molles , ont  
charié avec eux des parties an-  
guleuses, aigres, dures ou tran-  
chantes ; dans l'Opium au con-  
traire ces souffres passez & re-  
passez par des couloirs fermes &  
étroits , ou des filières serrées ,  
ils se seront amoindris, amolis ,  
dépurez comme à travers un  
*chamois* bien choisi. Or par la  
même raison que des particules:

qui ne se subtilisent & ne s'affinent que pour se faire des angles & des pointes, font des poisons mechaniques & travaillez, parce qu'ils sont de la façon de l'art, ( comme il arrive aux diamants & au cristal de montagne, dont les poudres quand elles sont bien fines, sont de mortels poisons;) tout de même les sucs de ces narcotiques empoisonnez ne s'affinant en circulant dans les vaisseaux de leurs plantes que pour développer l'acréte de leur volatile, & contractant comme un empyreume, le rendre disparat, turbulent & impétueux, deviennent aussi de tres dangereux poisons; car enfin que ces parties subtile du virus narcotique soient des atomes tant fins & tant spiritueux, & même tant élastiques qu'on voudra les concevoir, elles en seront d'autant plus mortelles, parce qu'elles ne sont ni du mode, ni de la condition des

*Sur l'usage de l'Opium.* 93  
parties spiritueuses, molles & légères qui sont dans l'Opium ; discordantes donc d'oscillations, qu'elles ont contraires ou opposées à celles qui sont dans les fluides & dans les solides, elles doivent les troubler, les désunir, & détruire même les rapports & les convenances reciproques, ce qui est faire office de poison, & causer la mort.

De cette uniformité de nature ou de cette ressemblance reciproque dépend la sûreté ou le succès de l'Opium, car de là vient la meilleure facilité qu'ont les Orientaux d'en user habituellement sans danger, quoys qu'en grande dose, \* puis qu'ils en prennent plus de gros que nous n'osons en prendre de grains. \* V AL  
pin. de  
Medici-  
næ Agy-  
ptior.  
Leur régime est sobre, leur vie frugale ; ils font donc moins de sang, & ce sang est léger, peu substantiel, rarefié, ou d'une consistance peu dense, non serrée,

meable par consequent & facile à traverser. Leurs corps sont grandement transpirables, car la peau percée naturellement par des millions de pores toujours ouverts dans les Orientaux, se prête particulierement en eux à une abondante transpiration, d'autant plus que l'air chaud de ces pays, léger & rarefié comme il est, pese moins sur la surface des corps qui en est moins pressé. Dans cette disposition où tout est mol, fluide & ouvert, l'Opium entrant dans le sang y déploye mollement son volatile, qui ne trouve point de résistance dans un fluide, lequel ayant moins de masse ou de poids, que d'expansion ou d'étendue, se laisse plus soudainement traverser, arrivé donc promptement & porté légerement dans les nerfs, il y rencontre un suc lymphatique, mol, aérien, homogène par consequent à sa nature,

tandis que le sang plus excité que trouble, transmet à la peau ce que ce volatile en aura préparé & détaché ; & la peau luy ouvre autant de soupiraux qu'elle a de pores. Cette marche souvent frayée en devient très facile, & les issuës de la peau continuellement ouvertes, entretiennent l'aisance de ces trajets permanents. C'est ainsi que l'effet de l'Opium dans le corps des Orientaux devient comme un jeu de la nature, qui s'en sert pour digérer, cuire & dépurer le sang par le moyen de la transpiration, la plus utile & la plus copieuse des évacuations du corps humain. Mais en cela paraît la seureté de l'Opium, parce que son action bien ménagée sur le sang est une digestion douce, laquelle comme un bain de vapeur, exhale à l'habitude du corps ce qu'elle a préparé.

Cette maniere d'operer de

L'Opium se conçoit clairement par celle des sudorifiques, car ce sont de part & d'autre des matières volatiles, mais dont les particules dans les sudorifiques ayant plus de surface & de masse, agissent d'une manière plus sensible sur le sang, parce qu'elles le remuent avec plus de troubles ; mais de là viennent les dangers des sudorifiques, car ce sont des corpuscules plus substantiels, moins attenuez, moins aplatis, moins levigéz, qui coulants moins légerement entre les parties fibreuses du sang, peuvent s'y embarrasser, & l'agitant avec violence l'enfler & le gonfler sans l'ouvrir, sans le pénétrer & sans le traverser. Alors le sang poussé sous un gros volume, & ainsi emporté vers l'habitude du corps où les artères capillaires vont en se rafraîchissant, il s'y rallent, & donne occasion, naissance & matière à des

*Sur l'usage de l'Opium.* 97  
des congestions phlegmoneuses dans le sang. Celuy-cy rencontrant ces digues dans les extrémités des vaisseaux, tourne son courant & son impetuosité vers le centre du corps, sur les viscères eux-mêmes, & ces viscères deviennent le théâtre de mille maux, ou les foyers & les sièges d'inflammations, de dépôts, d'abcès enfin, qui terminent malheureusement & trop souvent les maladies qu'on a traitées par les sudorifiques. Ces malheurs viennent d'une différence de mode ou de modification dans les matières spiritueuses qu'on emploie, car quoy que très subtiles les unes & les autres, elles ont chacune sous leur petit volume plus ou moins de gravité, de poids, ou de légereté, parce qu'elles sont plus ou moins massives ou substantielles, & pour cela elles deviennent plus ou moins insinuantes, ou pénétrantes.

E

tes. Mais ce qui fait voir la singularité de mode dans la substance de l'Opium, c'est qu'il se dissout dans tous les differens menstruës

(a) V.  
Vvedel.  
Opiol. p.  
43. 57.  
65. (2) où on le mêle, aqueux, *sa-*  
*lins, sulphureux*; comme si par là  
la nature avoit voulu avertir  
d'un fond de vertu universelle  
qu'elle y auroit renfermé. Mais  
par cette même raison il devient  
singulièrement propre à se mêler  
dans le sang sans l'agiter, sans  
le violenter, sans le confondre,  
sans l'alterer; car comme s'ils  
étoient faits l'un pour l'autre,  
ils s'affoient volontiers, se ma-  
rirent d'inclination, s'unissent  
sans choc, sans émotion, sans  
le trouble des autres remèdes;  
car de ceux-cy les uns trop  
actifs portent trop de ressort ou  
d'impetuosité dans le sang, dau-  
tres trop *fixes* l'appesantissent,  
d'autres trop *salins* le condensent;  
des *acides* le *coagulent*, des  
*urineux* le *rarefient*, des *alkalis*

le dissolvent & le désunissent ; l'Opium seul luy est *homogene* ou *analogue*. Seroit-ce parce que le sang abonde en *lymphe* ou en *serosité*, parce que l'Opium en demande dans le sang, (<sup>a</sup>) à faute de quoy il ne réussit point, ou il tourne à mal ; c'est pourquoy les Praticiens qui ont le plus manié ce remede, remarquent qu'il manque souvent quand les corps ne sont point suffisamment humectez. *Nobis certò ex praxi & creberrimà observatione innotuit,* *Opium non operari, nisi serum sit in sanguine proportionatum.* (<sup>b</sup>)

Cette raison, MONSIEUR, ne seroit-elle pas celle pourquoy les Narcotiques réussissent aujourd'huy si rarement dans les mains de ceux qui se livrent, ou leurs malades, aux *sudorifiques*, aux *fondants* aux *émetiques*, aux *purgatifs* ? parce que le sang des malades qui est passé par cette étamme, dépouillé de sa *lymphe*,

E ij

est dépourvû du véhicule né de l'Opium, qui ne se résout si bien dans quelque suc du sang que ce soit, que dans sa partie blanche, ou sereuse ; *ut serum alimenti, ita opii est vehiculum.* (²) Celle-là même dont se forme le *suc nerveux*, cette rosée lymphatique qui se filtre dans les nerfs, sur lesquels en effet l'Opium agit singulièrement.

Après cela l'on comprend comment l'Opium peut paroître devenir poison en certains tempéraments. Ce seront ceux, par exemple, en qui l'excès du vin ou des liqueurs vineuses aura perversi la qualité onctueuse, douce & légère de cette lymphé, ou du suc nerveux, qui étant devenu *salin* se trouve alors en contrariété avec l'Opium, qui ne l'est pas. Celuy-cy donc mal assorti avec ces sucs, les altere, les gâte, les corrompt, & rompt en même-temps le lien de la vie. Par là

l'on voit l'imperitie , en matiere d'Opium , de ceux qui ne l'af-  
focient , en le donnant , qu'à des  
liqueurs chaudes , seches , aro-  
matiques , tandis qu'il ne s'ac-  
comode de rien tant que des  
chooses aqueuses. Une autre bé-  
vûë est de croire que l'Opium  
n'est bien sûrement corrigé  
qu'en l'alliant avec des drogues  
spiritueuses , salines & piquan-  
tes. Ce fut l'effet de la misera-  
ble opinion qui donna l'Opium  
pour une drogue souveraine-  
ment froide , mais le soin mal-  
entendu des Chimistes , qui ont  
copié cette malheureuse Philo-  
phie les a égaré encore bien da-  
vantage en leur faisant imagi-  
ner mille procedez inutiles pour  
corriger l'Opium. Les uns ont  
été pour le purger de son souffre  
narcotique , d'autres pour bri-  
der ce souffre ou en reprimer  
la malignité ; tous artifices qui  
pour la plûpart ne sont que des

E iiij

inventions ingénieuses ou d'artificieux raisonnements, pour apprendre à corriger un fantôme de souffres malins ; travaux superflus, entrepris en pure perte, puisque l'Opium n'a rien à corriger, & qu'il peut-être donné sans préparation, au sortir des mains de la nature.

Cependant, MONSIEUR, comme s'il avoit fallu que l'Opium fit ses preuves d'innocence, il s'est vu pendant des siècles entiers ou à la torture du feu, ou livré à la rigueur des examens de ses plus cruels adversaires, qui n'ont consenti à le tolerer qu'après l'avoir severement châtié pour des crimes supposez. Galenistes donc, Chymistes, anciens, modernes, tous sont convenus du genre de son supplice ; la peine du feu a été pour lui de tous les temps, de toutes les sectes, car tous pres-

*sur l'usage de l'Opium.* 103  
que se sont accordé ou à le faire évaporer à une chaleur douce, ou à le rarefier par un feu actuel; les plus moderez se sont contenté du potentiel qu'ils lui ont fait souffrir, en l'obligeant à se confondre ou se mêler avec le poivre, le gingembre, l'euphorbe même. Etrange sauve-garde pour la santé! Plusieurs dans ces derniers temps l'ont quitté à meilleur marché, l'obligeant seulement à quelques ablutions nommées solutions, purifications, séparations, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns l'ont pleinement absout, en prononçant en faveur d'un bon Opium, bien net, bien franc, non mêlé, non frelaté (car quelques contrées le mélangent, & le meconium est une autre sorte de falsification.) Un Opium, disent-ils, bien naturel n'a besoin daucun correctif; il se suffit à lui seul; & lui seul suffit à la guérison. Mais en fal-

E iiij

loit-il, M O N S I E U R , d'autres preuves que l'experience des Nations entieres & de vastes Païs (<sup>a</sup>) où l'Opium se prend sans autre précaution ou autre préparation que celle que la nature a employée en le travaillant dans la plante ? Certes un exemple si familier , une coutume si éten-  
 due , un usage si universel , & dont l'on n'a vu nul inconve-  
 nient , forme une conviction ir-  
 refragable en faveur & à la gloi-  
 re de l'Opium , en démontrant  
 qu'un remede si puissant & si  
 énergique , qui naît tout pré-  
 paré & bon à prendre au sortir  
 du sein de la nature , est un pre-

(b) *Hel-  
 mont de  
 lithis si  
 donum  
 creatoris  
 specifi-  
 cum.*  
*Fernel  
 Meth. t  
 . . .  
 ad omnia  
 longe effi-  
 caci-  
 pma.*

sent de sa pure liberalité , exempt par consequent de tout sujet de méfiance. (<sup>b</sup>) Car enfin les Orientaux en usent ainsi , eux qui ne brûlent , ne lavent , ou n'alte-  
 rent en aucune maniere l'Opium qu'ils recueillent. Ils le mâchent sans précaution , & leur pleine

foi en ce remede est récompensée par un fond de sécurité & de quiétude d'esprit qu'il leur procure , de courage enfin & de joie<sup>(a)</sup> qu'il leur vaut , & qui fait de ces peuples des hommes sages & habiles en paix , & des braves en tems de guerre. <sup>(b)</sup>

Alpin de  
Med.  
Ægypt.

Par tout ceci , MONSIEUR , Il devient du moins évident , que de toutes les préparations de l'Opium la seule préferable ou nécessaire est la plus simple , qui ne doit servir qu'à le purger des impuretés qui s'y serroient mêlées , ou à le séparer des matières étrangères , avec lesquelles on l'auroit sophistiqué. Mais il est une autre préparation à l'usage de l'Opium plus intéressante , indispensable même , parce que d'elle dépend le bon & le mauvais succès de ce remede ; c'est la préparation du malade & de la maladie , où l'on veut l'employer ; & en cela con-

(a) V.  
Bonetus  
Medicina  
Indiae.

E v

siste toute la sûreté du Medecin dans l'administration de l'Opium. L'exemple des Orientaux & la maniere dont l'Opium opere , font comprendre le fond ou l'essentiel de cette sorte de préparation. Le sang des Orientaux est leger , peu dense dans sa tissure , point compact dans ses fibres ; & sa lymphe participant des mêmes qualitez , fait avec lui un volume qui n'oppose ni trop de masse à pénétrer , ni trop de résistance à rompre pour un remede qui aura à le traverser promptement. Cette disposition est celle ou doit être le sang d'un malade , à qui l'on veut donner de l'Opium ; disposition d'ailleurs dépendante des temps de la maladie dans lesquels le sang est plus ou moins digéré , plus ou moins épais , plus ou moins abondant. Les règles donc pour donner l'Opium avec succès doivent se tirer de

*sur l'usage de l'Opium.* 107  
ces circonstances , & un Medecin doit sçavoir y amener une maladie afin de placer l'Opium à propos. L'abondance du sang qui le tient entassé dans ses sucs , & serré dans sa tissure , s'oppose directement à ces heureuses conditions , & parce que la *plethora* se trouve principalement dans les commencements des maladies , où les vaisseaux sont gorgez d'autant de sucs nourriciers , qu'en aura accumulé un malade avant sa maladie , tant par la qualité & l'excès des mets succulants , que par l'usage journalier des boissons vineuses. C'est alors que l'usage des narcotiques demande un sçavoir faire. En effet un sang ainsi pétri devient une liqueur grasse , épaisse , & substantielle , que concentre un acide spiritueux dont les boissons vineuses l'auront imprégné. Dans cet état les capacitez des vaisseaux comblées & empâtées bouchent tou-

E vj

tes les avenus à tout ce qui se présente pour y entrer , furent des choses spiritueuses qui se présentaient , elles s'empêtreroient dans cette masse gluante & compacte, où luttant impuissamment contre des matières denses , lourdes , & massives , elles les agiteroient sans les pénétrer, elle les pousseroient donc tout au plus sous un gros volume dans les capillaires qui vont se perdre dans les viscères , & elles y attirent des *congestions* , des *dépôts* , des *abscès* , des *gangrenes*. Dans ce malheur qu'un spiritueux que l'on aura donné soit narcotique , on s'écrira aussi-tôt au poison & à la malignité fatale des narcotiques ; la faute cependant ne sera venue que de la mauvaise manœuvre qu'on aura faite , en donnant de l'Opium dans une maladie naissante & dans un état de Plethora. Car ce n'est pas que l'Opium ne puisse

se donner au commencement de certaines maladies. *Horstius* celebre Medecin d'Allemagne (lequel avec *Gesner* & *Plater* qui vivoient au même temps, à commencé à accrediter l'usage de l'Opium dans les maladies) rapporte qu'un de leurs fameux Chirurgiens avoit coutume de commencer la cure de tous ses blessez, en leur donnant de l'Opium tout d'abord, par où l'on voit combien l'usage de ce remede étoit devenu commun, puisqu'il étoit déjà entré dans la pratique de la Chirurgie. Mais cette pratique a ses loix sur les quelles elle doit être réglée. Un corps sain, ou sans fièvre, en qui le sang n'est point en turgescence, & qui garde encore ses pentes & ses directions, parce que le ton des solides est encore dans son intégrité, tel qu'il étoit dans les blessez du Chirurgien de *Horstius*, un corps, dis-je,

dans ces situations peut mettre l'Opium à profit. En effet tout favorise son operation, tant de la part des fluides que de celle des solides ; aussi ce Chirurgien si habile s'en servoit-il dans ces conjonctures, aidé apparemment par la saignée pour prévenir les dépôts , les fluxions , &c.

Que sur cet exemple ou dans un même goût de pratique , l'on donne l'Opium dès le commencement d'une maladie , dans laquelle par le régime & la saignée habilement réitérée on aura mis ou rappelé le sang dans ces situations , l'Opium trouvant les voies & les issuës libres , il pourra promptement pénétrer le sang. Car se faisant aisément jour à travers ses globules qui rouleront aisément & se laisseront écarter , il pourra atteindre sans trouble jusqu'au suc nerveux , le remettre dans son oscillation naturelle , l'y contenir ,

*sur l'usage de l'Opium.* 111  
ou l'y préserver. C'est ainsi que préoccupant le genre nerveux, il pourra prévenir ou dissiper l'éretisme des folides, d'où vient la malignité des grandes maladies.

Le régime ou la manière de nourrir les malades ne contribue pas peu au succès des narcotiques, & dans cette attention consiste une des principales règles de la méthode d'employer ces remèdes. En effet la constitution du sang, sa *craie* & sa consistance dépendent du genre de nourriture qu'on donne aux malades. Souvent même ces coënes dures & corriaces dont le sang paroît recouvert dans la plupart des grandes maladies : encore ces flocons filamentueux ou polypeux qu'on voit floter dans l'eau dans laquelle on a saigné du pied : toutes ces marques d'alterations du sang sont les produits ordinaires des bouillons succulents, qui sont faits

avec trop de viande ou des viandes trop fortes , trop nourrissantes ou trop cuites ; lesquelles étant par leur nature toutes fibreuses , augmentent ou accroissent infiniment la portion blanche du sang , ou en épaisissent singulièrement la fibre. Cette fibre ainsi grossie se racourcit en elle-même , & en serrant son réseau , & en retrécissant les mailles , elle y tient enchevêtrées les globules du sang , les y fixe ou les y assujettit. Le sang en pareil cas est moins un fluide qu'un solide enfermé dans un autre solide , qui résiste à la force du cœur & à la vertu systaltique des arteres. Car la fibre du sang est *organique* , ou *élastique* née , d'où il arrive que sa contraction ressemble fort au serrrement spasmodique ; c'est donc comme un ressort qui s'accourcissant resserre les globules du sang. En faut-il davantage pour

faire comprendre son épaisse-  
ment & la forte résistance qu'il  
oppose à tout ce qui voudroit le  
traverser ? Si à tout ceci se joint  
le défaut de boisson qui laissera  
le sang à sec , peut-être encore  
l'usage prématurée d'*apoſemes*  
*amers* , spiritueux , & desfe-  
chans , qui enleveront par des  
sueurs forcées la partie séreufe ;  
il doit en résulter une substan-  
ce qui tiendra plus d'une gluë ,  
que d'un fluide. Dans cet état ,  
l'Opium si on le donnoit , ou-  
tre qu'il ne pourroit pénétrer  
jusqu'au suc nerveux , sans trou-  
bler ou soulever toute la masse  
du sang , s'y concentreroit au  
contraire , le gonfleroit & en-  
grossiroit le courant ; mais  
n'ayant de force que pour pouf-  
fer le sang sous un gros volume  
dans les capillaires , il l'y enga-  
geroit , & comme font les fudo-  
rifiques , il occasionneroit des  
sommeils phlegmoneux , lé-

chargiques ou semblables sinistres accidents : on mettroit tous ces malheurs sur le compte de l'Opium , cependant le régime mal-entendu en feroit responsable tout seul.

Mais ne vous étonnai-je point, MONSIEUR , en vous tenant si long-temps sur un fait de pratique qui paroît insolite ou hors d'usage? Car, dira-t'on, est-il des exemples d'employer l'Opium au commencement des maladies ? aussi , MONSIEUR , font ce des pensées ou des vûës générales que j'ai l'honneur de vous exposer, & en même-temps de soumettre à votre jugement. Car quoique j'eusse là dessus des observations particulières , dont j'aurois lieu d'être content, & qui par consequent autoriserroient la liberté que vous me permettez , ce n'est pourtant point à ce titre que je prétend accrediter l'usage des narcoti-

*sur l'usage de l'Opium.* 115  
ques dans le cas proposé ; mais  
il y a des expériences connues,  
(<sup>a</sup>) d'Opium donné avec des suc-  
cès constants dans les premiers  
jours des petites veroles les plus  
malignes, & dans des cas les plus  
desesperez de ces maladies, & ce  
sont des exemples qui peuvent  
au moins autoriser l'examen  
que je demande & que je com-  
mence sous vos yeux. J'examine  
donc si l'Opium placé avec sa-  
gesse au commencement de ces  
maladies fatales, sur tout par le  
nom séducteur de malignité,  
dont on affecte de les noter dans  
le public, devenus d'ailleurs  
si formidables par les malheurs  
journaliers qu'operent la *saignée*  
*du pied*, l'*émetique* & l'*infidèle*  
*kermes*, qu'on oppose avec fureur  
à cette malignité prétendue ; j'e-  
xamine, dis-je, si l'Opium mis à  
la place de ces infortunes reme-  
des devenus la terreur des ma-  
lades, plutôt que des maladies,

<sup>(a)</sup> V.  
Sydenam  
Morison  
Frind

ne feroit point plus heureux qu'eux , plus dans le goût de la nature & de la saine Medecine ? 1°. Cette pratique de l'Opium est déjà fondée sur l'usage qu'en ont fait heureusement de grands Praticiens dans la petite verole , & que d'autres ont confirmée sur leur exemple : sans compter tant de celebres Medecins , qui dans leur temps ont employé l'Opium dans des cas qui justifient celui que je propose . 2°. L'on sçait encore qu'un narcotique donné dans de grandes fiévres accompagnées de ces cruelles toux , ceux qui annoncent la rougeolle , guérit ces toux , & déclare heureusement cette maladie . 3°. Les narcotiques entrent naturellement dans les vœux de tout le monde ; car le cry public est pour les cordiaux , & pour les sudorifiques dans les fiévres malignes , & dans les maladies épidémiques ,

& l'Opium passe pour un cordial & pour un sudorifique des plus sûrs & des moins équivoques.  
4°. Enfin les narcotiques s'allient parfaitement avec la méthode de guérir la plus exacte, avec les remèdes les mieux reçus, & avec le régime le mieux entendu, le plus ancien en Médecine & le plus autorisé par les grands Maîtres. Fondé sur ces heureux préjugés, j'ose m'avancer jusqu'à répondre de la réussite des narcotiques, pourvu qu'ils soient administrés suivant les règles & la sagesse de l'Art ; parce que conformes qu'ils sont ou analogues aux loix de l'économie animale, ils entrent dans ces règles qu'ils copient, ou qu'ils imitent.

Ces avances, MONSIEUR, paroissent étonnantes, mais elles ne sont pas excessives ; elles n'ont de grand que ce qu'elles tiennent de la nature elle-même

& de sa vérité. Il faudroit d'ailleurs que des remèdes fussent bien peu en bonne fortune , pour n'être point plus heureux que ceux que je combats , & qui ne sont célèbres que par leurs malheurs. En particulier si l'on compare l'*Opium* & l'*émetique* , on apperçoit tout d'abord de combien le danger de l'*émetique* surpassé celui de l'*Opium* ; le soupçon de poison , qu'une injuste calomnie , dont il vient d'être justifié , avoit répandu contre celui-ci , se trouve fondé dans l'*émetique* sur la nature de ses effets. Ce sont la plupart des vomissements , des angoisses , & d'étranges efforts causez par les irritations d'un estomach furieusement molesté ; dans quelques-uns même , des convulsions , des foiblesse , des lypothymies , des sueurs froides ( car on voit des malades tomber dans ces cruels accidents par l'*émetique* ) rien

*sur l'usage de l'Opium.* 119  
resssemble-t'il tant à du poison,  
dont l'acre & le caustique sont  
réels & montrez dans l'émeti-  
que ? au contraire le prétendu  
souffre narcotique est plus ima-  
giné que présent dans l'Opium,  
puisque sa qualité essentiellement  
sulphureuse est aussi mal-  
prouvée , qu'il est notoire &  
sensible que l'Opium se dissout  
très-aisément dans l'eau où les  
souffres ne s'acuroient se dissou-  
dre. Après cela la décision de-  
vient t'elle douteuse entre l'O-  
pium & l'émetique , dont l'un  
est brûlant , caustique & inflam-  
matoire , l'autre chaud , benin ,  
& cordial ? La cause du *kermes*  
se trouve-t'elle meilleure ? On le  
préfère à l'émetique , on en  
fait le *surtout* en merite , en puis-  
sance , en vertu ; seroit-ce en celle  
de brûler ? Ce seroit un étonnant  
avantage. Mais il n'en a point  
pour une : c'est un prothée , un  
singe , un complaisant qui se prê-

te à tout , tantôt il se rend alterant , tantôt il est purgatif ou émetique , tantôt il se fait sudorifique , mais tout cela de caprice & de fantaisie , car toujours dissimulé dans ses operations , il faut les attendre de son bon plaisir. L'Opium au contraire est autant constant que ce volage est variable. Un Medecin sçait donc à quoi s'en tenir avec l'Opium , parce que son opération étant unique , elle est toujours la même , & n'étant ni fougueux ni inquiet , ni turbulent , il se laisse mener à l'Art & à la nature , toujours aux ordres de l'un & de l'autre. Un Medecin peut donc se mettre en convenance ou d'intelligence avec lui , alors de concert ensemble ils soulagent sans troubles & guérissent sans inconvenients ; Peut-on s'en promettre autant du despotisme , ou de l'infidélité du kermes ? Tenons lui pourtant

*Sur l'usage de l'Opium.* 121  
tant compte d'un bien qu'il lui échape de faire quelquefois, (car on doit la justice à tout le monde;) c'est de se rendre alterant, & en cette qualité de contrefaire le *digestif*. Mais ce bon office qu'il rend au hazard & à l'échapée, est celui que l'Opium rend ordinairement par inclination & par nature ; car employé sage-  
ment il devient le digestif (a) par (b) *Pro-  
del opiol.  
Bont. de  
Medicis.*  
excellence, qui vient à bout des coctions les plus désespérées. Le comparant encore avec la saignée du pied dans les circonstances proposées, il n'est ni si malheureux ni si fautif, ni sujet à tant de disgraces ; ses manquemens sont apperçus. On les voit venir quand on se tient dans les ménagemens marquez, & ainsi on les prévient, on les arrête, on les rectifie. La saignée du pied brusquement faite, donne-t'elle ce temps ? Laisse-t'elle le loisir d'aller au devant de ces

F

révolutions soudaines & trai-  
treuses , qui se consomment &  
s'achevent dans un moment , à  
la honte & malgré les regrets  
de ses auteurs ? Ils se piquent , il  
est vrai , & ils se promettent  
bien de la justifier , cette saignée  
inconsidérée au tribunal de la  
raison , avec le secours des beau-  
tez de la Physique , des expe-  
riences de la Chymie , & des dé-  
monstrations de la Geometrie ,  
& ainsi rehaussée ils prétendent  
apparemment lui assujettir la na-  
ture ; mais seroit-ce aussi qu'ils  
voudroient lui tracer ses mar-  
ches , pour lui imposer des  
loix en Medecine , elle qui en  
donne aux Medecins ? En tout  
cas que cette saignée , sans lui  
demander compte des morts  
passées , s'apprenne à guérir do-  
resnavant & à épargner la vie  
des hommes en prodiguant leur  
sang , & ses fautes expiées nous  
la quitterions de tous les tra-

vaux qu'on medite en sa faveur,  
ou plutôt pour sa justification.  
L'Opium donc ou les narcotiques  
donnez avec autant de  
methode, que ces remedes tant  
favorisez en suivent peu , au-  
roient moins de danger , puis-  
qu'ils sont d'ailleurs dans le goût  
de la nature.

Ce goût consiste dans la pen-  
te ou l'inclination , où l'on voit  
les humeurs à se porter à l'ha-  
bitude du corps ; parce que c'est-  
là que se trouvent semez les  
principaux secretoires , instituez  
par l'Auteur de la nature pour  
servir à la dépuration du sang.  
Or de tous les remedes connus ,  
aucun certainement ne porte  
tant les humeurs à l'habitude du  
corps , & aucun ne favorise tant  
la dépuration qui s'y passe , que  
l'Opium ; puisque son action se  
se termine toute à la peau & à la  
transpiration , d'où viennent sur  
sa surface l'ardeur , le prurit , les

F ij

pustules ou élevures , qui fatiguent ceux qui en usent souvent. Ou d'aileurs se porteroient les humeurs par lesquelles le sang se dépure ordinairement ? Le peu d'évacuation sensible qui se fait tous les jours des sucs nourrissiers par les voies sensibles, prouve leur sortie par la peau , c'est-à-dire , par l'insensible transpiration ; peut-on donc conclure autrement de l'operation de l'Opium sur les humeurs , sinon que n'ayant d'issuës par aucun des couloirs ordinaires , c'est à-dire , par les *selles* , par les urines &c , elles doivent nécessairement se porter à la peau ? La conséquence est d'autant plus juste , que comme la dépuration du sang se fait par une évaporation insensible , l'Opium dans nos corps se résout tout en vapeurs. En effet qu'un atôme d'Opium ( comme seroit un quarantième de grain pour certains malades )

*sur l'usage de l'Opium.* 125  
des) se fasse sentir par toute l'é-  
tendue du corps, peut-il le faire  
autrement qu'en se résolvant en  
vapeurs dans les entrailles, jus-  
qu'au point qu'il prenne autant  
de surface, qu'il occupe d'éten-  
duë? L'évacuation la plus abon-  
dante & là plus essentielle, si par-  
faitemenit imitée & remplie par  
l'Opium, ne devient-elle point  
encore une preuve de la perfec-  
tion des *cœctions* qu'il opere?  
Ainsi il deviendroit de tous les  
remedes le plus accompli, puis-  
qu'il releveroit toute à la fois &  
*la vertu systaltique*, qui est la  
puissance maîtresse des fonctions  
animales, & redresseroit les *os-  
cillations* des fibres nerveuses,  
dont la modulation rétablie ré-  
tabliroit le *ton* des parties, ce  
qui est le chef-d'œuvre de la  
Medecine. Cependant cette sui-  
te d'operations si merveilleuses  
se conçoit, dès que l'on con-  
noît l'immense *volatilité* de l'O-

F iij

pium, & le mécanisme de la fibre du sang. Car cette fibre est un réseau mou, flexible, spongieux, dans lequel s'insinuë ce *volatil*, & parce que cette fibre se prolonge, jusques dans les extrémités des artères, & par conséquent des carotides, elle devient comme une de ces lisieres, les quelles une fois imbibées d'une liqueur, la transmettent jusqu'à leurs dernières extrémités. Le volatil de l'Opium étant donc reçu dans la fibre du sang, celle-ci en devient le véhicule ou le canal jusques dans la substance corticale du cerveau, & là, filtré avec la lymphe des nerfs, & mêlé avec le suc nerveux, elle en rehausse le *volatil*, le ranime & le renouvelle, pour rétablir les coctions, les sécretions, en un mot tout le mécanisme de l'oeconomie animale.

Je vous supplie, MONSIEUR,  
de vous souvenir encore que l'u-

sage des narcotiques au commencement même des maladies se trouve avec un avantage qui ne se rencontre point dans les remèdes de la nouvelle pratique. Car ceux ci n'ont d'époque que dans les mains de ceux qui les employent ; au lieu que l'usage des narcotiques est ancien dans la meilleure Medecine. Ceci est manifeste par les ouvrages des grands Praticiens nommez ci-dessus , & depuis eux dans ceux de *Sylvius d'Hollande* , de *Barnette* , *Willis* , *Sydenham* , *Morton* , *Pitcarne* ; *Freind* , & de M<sup>r</sup>. les Medecins d'*Uratislau*. De pareils Acteurs , & des maladies inflammatoires , aiguës , malignes , où ils employent si frequemment l'Opium , ne peuvent-ils point servir de modele ? Peut-on risquer en suivant de si grands Maîtres , si attentifs , si exercer- cez ? Et des vœus d'après eux ne peuvent-elles point se transmettre .

F iiij

tre au traitement des maladies d'un caractère semblable ? Car ce n'est point dans une seule sorte de maladie , ni seulement en cas de douleur , que ces Praticiens ont mis les narcotiques en usage , il n'est presque point de grands maux , point d'accidents graves , où ils ne leurs ayent trouvé place. Aussi ~~en~~ trouve-t'on non de simples listes ou nomenclatures , mais des observations détaillées dans l'Au-

fa) Til-  
lingius de  
Laudano. teur celebre , ( <sup>a</sup> ) lequel instruit des succès frequents & étonnans de l'Opium entre les mains des plus celebres Praticiens , s'est rendu l'avoüé , pour ainsi dire , & le panegyriste de ce remede. Il le fait non par des paroles & des expressions séduisantes ou hyperboliques , mais par le recit fidele du nombre & des merveilles des heureux effets de l'Opium , dont il accable & étonne les Lecteurs , Ces ef-

fets au reste sont autorisez par de grands & respectables noms en Medecine , qu'ils ont honnöree par leur science , & par leur habilité ; mais après cela au- tant qu'il est surprenant qu'on ait craint encore ou neglige l'O- pium , autant devient-il permis d'en revendiquer l'usage , en re- veillant là-dessus l'attention de tant de grands esprits de nos jours , comme je prens la liberté de faire , MONSIEUR , sous vos yeux & sous auspices. Car c'est une autre sorte de négligence , en ma- tierie d'observations , de laquelle on doit se garder , d'avoir man- qué à suivre celles qui nous ont été laissées par des Praticiens , sur des cas : car quoique ces cas soient singuliers en eux-mêmes , en ce qu'ils n'appartiennent qu'à une maladie particulière , & à un seul cas de cette maladie , ils ont cependant leur generalité , en ce qu'ils regardent cette ma-

F v.

ladie & ce cas en general partout & en qui que ce soit qu'ils se rencontrent.

Qu'à la bonne heure donc l'on se récrie ( car on ne peut trop le faire) contre l'oubli où est tombée la Medecine , sur l'étude des observations generales touchant la connoissance de l'histoire des maladies , de leur caractere , de leurs proprietez , leurs mouvemens , leurs crises , leurs issuës ou manieres de se terminer ; mais il ne paroît pas moins blâmable qu'on se soit endormi , sans suivre tant d'observations particulières touchant des remedes , dont l'on trouve dans les Praticiens des succès circonstanciez , & leurs occasions bien marquées. C'est le cas de l'Opium ; ses effets sont connus , ses réussites sont décrites dans un grand nombre de maladies , & les occasions en sont bien marquées. Est-il après cela

concevable par quelle nonchalance on a pu si étrangement s'écarte d'une route déjà frayée, ou d'une maniere de guérir, qui a tant davantage ? J'en comprend cependant, MONSIEUR, une raison ; on est persuadé d'ancienneté en Medecine, qu'on ne peut guérir bien les maladies qu'autant qu'on évacuë les humeurs qui les causent. Le vomissement & les selles sensibles & à la portée de tout le monde, se font en consequence trouvées établies comme les voies naturelles par où se vidoient les humeurs ; au contraire l'Opium reconnu pour ne rien vider par ces voies, a passé pour un remede impuissant ou paresseux, qui renfermoit, qui retenoit, ou qui remeloit ces humeurs dans le sang, & delà l'on a fait un crime capital & le procès à l'Opium. L'opinion qui le donnoit pour une drogue souveraine.

F vij

ment froide , aachevé sa disgra~~c~~<sup>e</sup>, jusqu'à ce que la Physique revenue de ce préjugé , en développant en lui une vertu souverainement diaphoretique , lui a donné d'autant plus de relief par-dessus même les évacuants ordinaires; que l'insensible transpiration est au-dessus de toutes les évacuations prises ensemble. Ainsi l'Opium autorisé par tant d'heureux effets , certifié par les Praticiens du premier ordre , de tout Païs & de toute Ecole , justifié enfin par la meilleure Physique , ne pourroit-il point passer aujourd'hui pour un remede autant sûr que commode , puisqu'il évacue en même-temps la cause du mal qu'il guérit par la voie la plus naturelle , la plus generale & la plus efficace ? En effet si les autres évacuations ont quelque avantage pour la guérison des maladies , la sueur & encore mieux la transpiration les ren-

*Sur l'usage de l'Opium.* 133  
ferme tous, morbi omnes solvuntur  
aut per os, aut per alvum, aut  
vesicam, aut alium quemdam ar-  
ticulum, sudor vero omnibus com-  
munis. (a)

(a) Hippo-  
pocr. p. 1  
292.

Ce que l'on observe en pratique prouve parfaitement non-seulement cette utilité de l'Opium, mais encore (ce qui en relève parfaitement le mérite) son affinité avec la nature; car il en aide ou en développe les mouvements dans les maladies difficiles, ou les plus embarrassées, & la met alors au-dessus du mal. Une furieuse fièvre accompagnée d'inquiétudes, d'auxietez, de rêveries, d'ardeurs, & sur tout d'une toux seche, frequente, cruelle, jusqu'à faire cracher le sang, surprise un malade; la saignée réitérée diligemment avec tous les délayants & les adoucissants ordinaires, se trouve insuffisante pour dissiper l'orage, & pour faire expliquer la nature; alors les

narcotiques donnez après tous ces remèdes qui lui ont assuré les voies , calment tout d'un coup le malade , & développe la maladie , par l'éruption d'une *rougeole* foncée , mais vermeille & abondante , qui couvre en peu d'heures toute l'habitude du corps. Cela ressemble - t'il à ce qu'on impute à l'Opium de concentrer les humeurs & d'empêcher la sortie du venin ? Bien plus , le narcotique continué en petite dose , termine dans peu & heureusement la maladie. Jamais l'émetique ou le *kermes* en firent - ils autant , ces perturbateurs du repos public dans l'œuvre animale , & du calme que l'Opium porte avec soi.

Une observation non moins constante entre les mains de gens instruits des marchés de la nature ou de ses loix , qui se sont appris à suivre ses traces ; c'est celle de l'utilité des narco-

tiques donnez à petite dose tous les soirs dans les fiévres malignes , pour en rabbatre les fureurs , en prévenir les surprises , & y ménager les occasions d'une purgation , qu'on prévoit qu'il faudrá avancer , ou pour placer le quinquina qu'il faudra incessamment employer : car de ces deux remedes habilement mis en œuvre dans le traitement des fiévres malignes , dépend la guérison de ces insidieuses maladies ; parce qu'ils sçavent en écarter les dangers & en éluder les séductions. Un Medecin donc familiarisé aux allures de ces maux , venant à pressentir par les infomnies du malade , par des maux de tête , qui consistent moins dans le battement des arteres , que dans un sentiment douloureux de membranes tenduës , plus encore par les soubressauts qui prennent au malade en dormant , & par les

tressaillemens des tendons du poignet qu'on lui sent en touchant son poux ; un Medecin, dis-je, reconnoissant à ces signes, que la fièvre porte sur les nerfs & gagne le suc nerveux , emploie aussi-tôt les narcotiques vers les heures des redoublemens , & par la s'épargne bien des embarras , & au malade beaucoup de dangers.

Versé autant que vous l'êtes, MONSIEUR , dans la connoissance de l'œconomie animale , vous comprenez cette marche des fiévres malignes & les raisons des succès de ces remedes donnez dans ces circonstances ; accoutumé à prendre dans le *méchanisme* des parties les raisons des maladies qui leur arrivent , vous tirez du même fond celles dont les remedes agissent sur elles. Un Medecin donc qui se sera situé dans le point de vuë marqué ci-dessus , sera averti par tous

ces signaux , que l'ataxie des oscillations des arteres sanguines , en quoi consiste la fiévre ordinaire , passe dans les oscillations des fibres nerveuses , en quoi précisément consiste la malignité. Car la malignité devenuë un terme abusif , dont on se sert aujourd'hui pour donner le change au public , & pour jeter un voile sur les esprits d'un peuple qu'on veut soumettre à de nouvelles loix de guérir ; la malignité , dis-je , n'est pas un vain titre ou une attribution sans réalité. Ce nom est celui d'un mal effectif dans une maladie , parce qu'elle la fait changér de forme , sans cependant en changer ou en déplacer la cause , mais qu'il étend & transmet , non-seulement comme une contagion qui se prend aux corps voisins , mais plus encore comme une force majeure qui s'empare & se répand sans borne ou

se glisse sans résistance. C'est une communication de mouvemens ou de vibrations commencées dans les arteres sanguines, continuées dans les tuniques des nerfs & qui s'établissent dans les membranes ; d'où s'ensuit un ébranlement *spasmodique* de tout le genre membraneux , ce qui est le terme de la vraie malignité. Dans cet état la ressource de la Medecine est naturellement dans un remede qui porte son action immédiatement sur les nerfs , qui aille en redresser incessamment les oscillations , & rectifier le cours des esprits ou leurs directions ; toutes vertus qui sont renfermées dans l'Opium. Donné donc à propos dans une malignité naissante , il préserve les nerfs , en même-temps que les délayans largement employez , amolissant & relâchant le genre membraneux du bas ventre , ouvrent les voies.

*sur l'usage de l'Opium.* 139  
ou les secretoires , & frayent le  
chemin aux purgatifs. En con-  
sequence les vaisseaux ayant été  
dégonflez par la saignée , & le  
sang avec ses sucs amoindri de  
volume par la purgation , le  
quinquina devient sûr. Car trou-  
vant les *solides* flexibles , & les  
*fluides* déprimez , il affermit les  
uns , assujettit les autres en les  
resserant tous , & remet ainsi  
ou rétablit toutes les parties  
dans leur *ton* naturel , ce qui est  
guérir.

Ici permettez moi , M O N-  
SIEUR , d'entrer pour un mo-  
ment dans l'opinion du peuple ,  
car le cry public pour les cor-  
diaux & les sudorifiques dans les  
fièvres malignes , se trouve au-  
toriser l'usage de l'Opium dans  
ces sortes de maladies. Car l'O-  
pium fût le cordial de l'antiqui-  
té ; elle le faisoit entrer dans ses  
plus celebres antidotes , de for-  
ce que sa qualité diaphoretique

se trouve moins prouvée dans les anciens écrits , comme si elle fût douteuse , que supposée comme vraie dans les ouvrages qui ont été faits là-dessus. Enfin les sudorifiques ne réussissent à procurer des sueurs , qu'autant qu'ils sont animez par l'Opium , & par cette raison la theriaque , le plus celebre des sudorifiques , devient impuissante , suivant la remarque de celebres Praticiens ,

<sup>(a)</sup> v. *Rvedel.* *Opiol.* *Plaster* (a) si on la donne sans Opium. Ainsi se trouve dans l'Opium tout à la fois & l'accomplissement du souhait que faisoit le celebre Mr. *Pitcarne* , d'un remede qui convint , sans causer de trouble , à toutes les grandes maladies , & l'accomplissement encore des vœux du peuple , qui demande des *cordiaux diaphoretiques* pour la guérison des maladies malignes. Car dès que l'Opium convient dans les cas de malignité , l'on apper-

soit d'un coup d'œil à combien de maladies , & à combien de symptômes il doit convenir ; puisque la malignité étant une affection des esprits ou du genre nerveux , l'Opium se trouve de nature à soulager dans toutes les maladies où les nerfs sont particulièrement affectez. Suivant cette idée tout ce qui sera *érethisme* , douleurs, anxiété , convulsion , &c. s'accommo- dera de l'Opium , & peut-être le demandera-t'il. Si après cela l'on veut bien faire attention , sur ce que le plus grand nombre des malades est parmi les femmes , non seulement à cause de la délicatesse de leur complexion , qui est celle de leurs nerfs ; mais encore parce que selon la remarque d'Hippocrate , la condition de leur sexe les rends su- jettes à six cens maladies qu'elles ne partagent point avec les hommes. Il devient manifeste

que les nerfs ont une part singuliere dans bien des maux. Joignez à ceci l'observation constante , qu'il est peu de maladies qui ne tirent leur origine de quelque passion , ou de quelque mouvement de l'ame ; n'en sera-ce point assez pour donner à comprendre , que le trouble des esprits où l'éretisme du genre nerveux , fait le fond de la plupart des infirmités du genre humain ? Dans les passions où les mouvements de l'ame entrent , l'étude , la méditation , les soucis , l'ennui , la mélancholie , toutes affections de l'ame , lesquelles étant de tout sexe , de tout âge , de tout païs , & de toute condition , grossissent infiniment le nombre des maladies des nerfs ou de leurs indispositions . C'est le *μελαγχολικός τι* , ou le *τὸ θειόν* d'Hippocrate , qu'il avertit d'observer dans les grandes maladies , c'est-à-dire en celles qui sont bizarres , difficiles

ou incurables. En effet delà viennent ordinairement les maladies insurmontables à toute la sagacité de la Medecine , quand elle s'occupe d'humeurs à dompter , à fondre , à évacuer , où il n'y a qu'à raffermir le genre nerveux , à en rectifier les modifications , ou à en rétablir le *ton* naturel ; car ce *ton* étant la modulation , sur laquelle les secretoires ont été formez par l'Auteur de la nature , ces secretoires ne peuvent sans cette réparation , rentrer dans leurs fonctions ordinaires , pour faire une convalescence parfaite ; & delà s'ensuivent des cures imparfaites , des maux bizarres , des langueurs , des infirmités incurables. Une raison toute semblable à celle-ci , est l'inattention qu'on a pour l'état des *solides* dans les cures ordinaires , dans lesquelles on ne s'occupe que des *fluides* ; comme d'adoucir la lymphe , de dé-

purer le sang , de vider les humeurs , sans songer à la part que les solides ont dans ces opérations , qui n'acquierent rien de bon ni de parfait que ce qui leur vient des solides. Les narcotiques suppléent à ce défaut , tout faits qu'ils sont pour les solides , puisqu'ils agissent principalement sur les nerfs , qui en font le tissu ; & les solides souffrent volontiers leur action , parce qu'elle leur plaît , qu'elle les calme & les met dans leur repos. On croiroit que ce seroit-là tout ce qu'il y a de bon à dire des narcotiques , mais on leur doit encore ce témoignage , qu'ils s'associent , ou s'accordent pour la cure des maladies avec tous les remèdes & les autres secours de la saine Medecine.

C'est trop peu dire encore à leur avantage , ils le supposent tous comme un préalable sans lequel ils deviennent inutiles ou dangereux.

dangereux. Car les narcotiques ne sont pas de ces mysanthropes ou de ces farouches qui n'essaient vivre en compagnie , c'est-à-dire , de ces drogues indépendantes telles du moins qu'on les croit , ou de ces remèdes qui tranchent du souverain, qui se mettent au-dessus de toutes les loix, hormis de celles qu'il imposent eux-mêmes : au contraire ils se soumettent aux loix de la methode la plus exacte & la plus reguliere. La *plethora*, par exemple, les retient , les arrête , & les embarasse ; ils veulent donc qu'elle soit suffisamment diminuée , parce que ce leur est une facilité qui leur devient nécessaire pour la sûreté & l'accomplissement de leur operation. Donner donc des narcotiques sans avoir assez vuidé par la saignée , c'est s'exposer aux dangers d'un *volatile* qu'on donneroit dans un état de plenitude.

G

Car dans cette disposition celui-ci ne pouvant passer legerement parce qu'il a remuer trop de masse , il s'y trouve enveloppé lui-même , & ainsi emporté sous un gros volume. Il s'élance impétueusement vers les secretoires du cerveau. Alors arrivent ces *congestions phlegmoneuses* qui jettent les malades dans des assoupissemens mortellement léthargiques , parce qu'on les a traité par les narcotiques , sans les avoir suffisamment & promptement saignez. Tout de même encore un sang bouffant , enflé & mis en turgescence par l'ardeur qui l'anime , ou par l'élasticité qui l'étend , le gonfle , ou l'exalte , oppose une sorte de digue ou d'embaras à l'operation de l'Opium , car se déployant alors lui-même par toute l'élasticité qu'il renferme , il s'enflamme & le sang avec lui ; & parlà devient capable des mêmes congestions qui

La purgation est certainement moins propre que la saignée pour vider les vaisseaux, pour ôter la pléthora, & ainsi préparer les voies à l'Opium, car l'irritation qu'elle cause au genre nerveux, & le trouble qu'elle excite dans le sang soulevent la double puissance des solides & des fluides contre la vertu de l'Opium, qu'elle empêche tout d'abord. Il est cependant un cas où la purgation doit précéder l'usage des narcotiques ; c'est quand le sang malgré les saignées, & le bon régime, emporté par son *volatile* & son impétuosité vers les *secretoires* du cerveau, les bouche, les préoccupe & ferme ainsi les avenuës à l'Opium. Dans cette disposition les premières voies ayant été précédemment amolies par les délayants, les hu-

G ij

mectants , & un régime semblable , & les résistances étant affoiblies , les parties se trouveront disposées à s'ouvrir elles & leurs *excretoires* aux sucs qui s'y presenteront . Un purgatif donc attirant & détournant alors les sucs accumulez dans les vaisseaux , vers ces *excretoires* , il yuide d'une part les vaisseaux , & dégageant en même temps les voies à l'Opium , il lui ouvre un chemin vers les nefS.

La régularité dans le régime est encore une condition requise pour la réussite des narcotiques . L'usage des gelées , des bouillons succelents , trop substantiels ou trop forts de viande , faisant un sang trop épais , trop massif , trop serré dans sa fibre , trop compact dans sa fissure , deviennent les causes des mauvais succès de ces remèdes . La raison en est sensible , en ce que de semblables sucs

*sur l'usage de l'Opium.* 149  
jettent les fondements des di-  
gues ou des obstacles que les  
narcotiques rencontrent dans  
leur chemin, & fournissent les  
materiaux des amas de sucs ou  
congestions phlegmoneuses que  
produisent les narcotiques quand  
ils sont donnez dans l'état de  
plenitude. C'est que les narco-  
tiques demandent un sang mou,  
leger, humecté, par la raison  
qu'ils réussissent mal dans les  
corps secs & brûlez, en qui le  
sang est trop dépourvû de sero-  
té ou de lymphé. Aussi la boi-  
son chaude *diapnoique* & abon-  
dante, devient-elle d'un grand  
secours, pour la réussite des nar-  
cotiques ; sur tout quand en cer-  
tains cas on sçait habilement &  
à propos rendre ces boissons le-  
gerement & agréablement aigre-  
lettes, soit en y mêlant sagement  
les jus d'orange, de citron, de  
groseilles, les syrops de verjus,  
de berberis, de grenade ; ou

G iij

bienendonnant dans les intervalles quelques petites prises de poudres *absorbantes* foulées & imprégnées de jus de citron, comme feroient les *yeux d'éerevisses*, le *succin*, la *corne de cerf*, &c.

Ce n'est pas, MONSIEUR, que j'oublie ou que j'ignore la frayeur qu'on se fait ordinairement sur l'usage des acides pour la cure des maladies. L'on s'est laissé prévenir que les causes des maladies sont des aigres développés dans le sang, ou ailleurs, & dont la lymphe ou la ferosité étant imprégnée, cause les fontes & tous les symptomes qui affligen les malades. De là l'on a conclu que des *acides* surajoutez à ces *aigres*, augmenteront d'autant les maux, qu'ils en multiplieront les causes.

Mais là-dessus, MONSIEUR, la méprise est manifeste à qui voudra un peu refléchir, sans se laisser aller au gré ou au courant des préjugez populaires ; qu'il y

ait des aigres dans les maladies, la preuve en est constante, & les signes en sont sensibles ; mais que ces aigres en soient les causes, & les symptomes leurs effets, c'est ce qui est mal prouvé & mal entendu. Cependant pour ne pas entamer une matiere qui seroit hors d'œuvre, ou une question qui nous détourneroit trop de notre sujet, je me renferme à vous repreſenter, MONSIEUR, que ces *aigres*, telles places qu'ils tiennent dans les maladies, faites ou à faire, font bien differens des *acides* qu'on emploie comme remedes. Ces aigres sont des acides corrompus, dégenerez ou déchûs, qui viennent de la dépravation de sucs qui se corrompent ; s'altèrent, ou se décomposent. Ce sont des fels *fluor*, des matieres aigries, tournées & viciées, qui n'ont rien ni de cette digestion parfaite, ni de cet état de ma-

G iij

turité qui se trouve dans les acides des fruits ; des oranges , par exemple , en qui ils sont des marques de perfection & de coction , au lieu que ces aigres viciez refusent la corruption & la décadence des sucs où ils se trouvent : Autant donc que ceux-ci sont dépourvus de cet esprit vivifiant qui conserve les êtres , ou les perfectionne , autant les autres en font-ils animez . Ainsi tandis que ces aigres menent un mixte ou un corps à sa destruction , ou qu'ils la montrent , autant des acides bien choisis & donnez à temps rappellent-ils dans les sucs ou y mêlent-ils cet esprit naturel , qui préside à l'entretien des corps . Dans les uns donc c'est un esprit de vie , dans les autres un principe de mort . Au reste que les acides soient des particules longues & menuës qui s'insinuent entre les globules du sang pour les tenir unis , ou que par leurs pointes fines & légères , ils exci-

tent les fibres nerveuses à s'affermir en se resserrant pour conserver aux parties leur ton naturel, ou pour le rehabiliter, ce sont du moins des parties spiritueuses, benignement salines, plus propres à aider la nature, ou à l'exciter, qu'à la traverser & à l'abattre.

D'ailleurs l'usage des acides bien entendu est un art ou une adresse pour employer l'Opium avec sûreté; car ils en font comme les sauve-gardes pour le préserver des inconvenients qu'on en fait appréhender. S'il est donc un correctif utile ou nécessaire à l'Opium, il se trouve dans les acides, suivant l'observation des Praticiens anciens & modernes, qui associent ordinairement quelque acide avec l'Opium. L'esprit de vitriol ou de souffre a eu ses protecteurs, mais le plus usité par *Horstius*, *Langius*, *Quercetan* & *M<sup>r</sup> Sylvius d'Hol-*

G v

lande , c'est le vinaigre. Enfin l'on tient d'une experience bien suivie que le diacode mêlé avec le syrop de limon ou de grenade devient un narcotique très-heureux & très innocent pour la cure des petites veroles , & encore le cordial le moins équivoque dans cette maladie. L'usage de la theriaque dissoute dans le vinaigre , ou dans le jus d'orange ou de citron , est encore une preuve de ce qu'on vient d'avancer ; car ainsi habillée ou apprêtée , elle devient un calmant sudorifique des plus sûrs & des plus efficaces.

Or la raison pourquoi les acides sont les correctifs de l'Opium , se trouve dans le *mode de substance* des particules acides. Ce sont des atomes qui ont leur gravité ou leur pesanteur propre ou individuelle , minces d'ailleurs , aiguisez en pointe , & capables de s'insinuer ; elles le font en

effet en s'interposant entre tous les corpuscules legers, volatils & spiritueux dans lesquels s'exhale & se resout l'Opium dans les entrailles. Par là l'on conçoit que ces particules acides sont comme des entraves, qui ralentissent ou retiennent la volatilité des narcotiques, lesquels par cette association deviennent moins vifs dans leur action, plus modérés dans leur passage à travers le sang, enfin moins rapides & moins emportez. Aussi est-ce une maxime parmi les Chymistes, que les acides énervent (*castrant*) l'Opium, où le rendent impuissant.

L'expression est un peu forte, & elle ne seroit vraye peut-être que des acides mineraux, comme l'esprit de vitriol, qui ayant trop de gravité, de pesanteur, ou de fixité, pourroit à raison de ce mode de substance changer ou détruire le mode de substance de

G vj

l'Opium : aussi sont-ce des acides vegetaux que les Praticens preferent, moyennant quoy ils ne s'apperçoivent point qu'ils énervent l'Opium ou qu'ils le rendent impuissant, si ce n'est qu'on appelle impuissance, une sorte de diminution de force ou de vigueur que les narcotiques contractent dans la compagnie de ces acides.

Tant de précautions & de ménagemens pour l'usage des narcotiques , ne suffisent pas cependant encore pour les rendre autant sûr & utile qu'il peut être en des mains habiles & instruites dans cette sorte de Medecine. Une autre addressé , c'est de placer à propos tant dans ces sortes de maladies , où ils conviennent , que dans les temps convenables de ces maladies. Là dessus l'observation est generale , c'est de penser de l'Opium à peu près comme du Quinquina , parce

que comme celuy-cy il est principalement indiqué dans les maladies qui ont des accès ou des redoublemens ; & comme luy encore, il ne faut ordinairement le donner que hors les temps de ces redoublemens & de ces accès. Au moyen de cette attention on donne l'Opium avec avantage, & cet avantage consiste à ce qu'on en donne beaucoup moins, par la même raison qu'on use beaucoup moins de Quinquina, quand on le donne au sortir de l'accès, ou suivant l'observation de Mr. Pitcarne, trois ou quatre heures avant le redoublement. La raison de cet avantage, c'est que la fin du redoublement est le temps où l'humeur est affoiblie dans sa qualité, & diminuée dans son volume, plus aisée par consequent à être vaincuë ou dissipée. Tout de même l'irritation *spasmodique* contre laquelle on emploie l'Opium devenuë

plus forte dans l'accès (d'une vapeur par exemple) se trouve plus faible quand il est passé, & pour cette raison une moindre quantité d'Opium suffit pour la calmer, parce qu'alors les fibres nerveuses étant moins éloignées de leur *ton* naturel, elles s'y laissent ramener plus volontiers.

Tout ceci supposé, il est d'observation que l'Opium agissant singulièrement sur les nerfs, il réussit principalement dans les maladies qui portent ordinairement sur le genre nerveux, raison pour laquelle il est recommandable sur tout dans les affections spasmodiques. Mais pour cela même, il convient particulièrement dans les maladies où il se mêle quelque chose d'*hystrique* ou de *mélancolique*, ce que les anciens Praticiens nommoient disposition *atrabilaire*; d'où vient encore que l'Opium trouve si heureusement place

dans les maladies des femmes,  
& dans les affections *hypocondriaques*. Mais comme il est aussi des fiévres qui attaquent singulièrement les nerfs, tels sont les fievres malignes, dont le caractère propre est de porter sur le genre nerveux, aussi sont-ce celles où les narcotiques ont plus de lieu, & plus de succès. Or de ces fiévres il y en a de *synoques* ou *homotones*, en qui on n'appérçoit pas de redoublements, ou dans lesquelles les redoublements sont obscurs, incertains, ou irreguliers; & en celles-cy on demande comment reconnoître si la fièvre menace les nerfs, si les narcotiques y conviendront; dans quel temps enfin on devra les placer, puisqu'il n'y a point de redoublements, qui servent, comme on a dit à régler l'usage ou là les mettre à leur place. Mais la règle est générale, toute fièvre *homotone* est suspecte de malignité, & ne fût-elle qu'éphe-

mere , elle y tend , parce que la chute de ces sortes de fiévres , ou de celles qui paroissent peu de choses dans les premiers jours , si elles sont mal menées dans leur commencement , se fait souvent sur les nerfs . Pour donc n'y être point surpris , il faut tout d'abord s'attendre à cet accident , s'il n'est prévenu . Dans cette vûe , en suivant de près un malade , on observera par là que quelques gouttes de sang pour le moins luy feront tombées du nez , qu'il dormira mal les nuits , avec inquiétude & de petites rêveries , que son mal de tête par où aura commencé la maladie , ne confistera point dans un battement des arteres dans le cerveau , mais dans une douleur sourde , ou dans un sentiment de tension douloureuse ; qu'il aura des soubressauts en dormant , ou qu'il fera alors des grimaces dans les yeux & dans les lévres ; car ce sont tous pré-

*sur l'usage de l'Opium.* 161  
ludes de contractions convulsives ; Qu'enfin l'on s'apercevra de tressaillement dans les doigts, ou de mouvements involontaires dans les tendons des poignets : tous ces accidents sont des témoins de l'ataxie naissante dans les esprits, & des annonces de ce qui se passe dans le cerveau, ou dans le genre nerveux ; sur quoy un Praticien habile & prévoyant doit dresser ses vœus pour rompre le coup , qui va se porter sur ces parties. C'est dans ces cas qu'il doit se hâter de meurir l'humeur, c'est-à-dire de la préparer à la purgation , & cela par des saignées du bras promptement faites, par des delayants, des anodins, des calmants , des lavemens frequents huilleux ou émollients; car ce sont toutes manières d'avertir la nature du dessein où l'on est , & de la solliciter pour ce qu'on va lui demander incessamment , en déterminant :

ainsi le cours des humeurs vers les parties basses, où se trouvent les excretoires du corps les plus nombreux, destinez d'ailleurs par leur institution à la dépuration du sang.

Je ne sçay, MONSIEUR, si je rends bien ce que vous m'avez appris, je comprends du moins en cela le caractère ou la juste idée de la malignité que vous m'avez donnée; car une fièvre *homotone* sous la face empruntée d'une mediocrité apparente, travaille à la sape de la nature, & gagne à la sourdine le genre nerveux, qui est l'objet ou le terme de la vraie malignité. En ce cas attendre l'achevement de la coction des humeurs, ce feroit attendre ce qui sera prévenu par une mort, laquelle surprenant le malade deshonoreroit le Medecin. Si au contraire il est habile & exercé, il veillera à ne se pas trouver la dupe de sa confiance, mais

*sur l'usage de l'Opium.* 163  
sans cependant aller de front contre les règles de l'art, & les loix de la nature, il se hâtera d'affoiblir le mouvement du sang, & il en ralentira l'impétuosité, en en diminuant la masse, le faisant ainsi couler par des voyes plus larges pour en retarder le courant. Car c'est comme élargir le lit dans lequel il a à couler, que de vider diligemment les vaisseaux par des saignées du bras d'abord, puis par celles du pied, par lesquelles le sang remené avec sa lymphe vers les parties basses, y trouvera les principaux *secretoires* que la nature y a étably pour luy servir de décharge ; lesquels d'ailleurs ayant été préalablement & largement amollis, laisseront échapper ce que l'irritation d'un purgatif donné en conséquence y attirera. Mais après de telles secousses (car il faut en ce cas employer des purgatifs qui en

donnent) que le genre nerveux aura eu à souffrir, les *narcotiques* trouveront leur place pour luy rendre le calme d'où il sera sorty, & pour luy donner le moyen de rentrer dans son *ton* naturel. Pour obtenir ce bon effet, il faut donner le narcotique à temps, pour ne pas le donner inutilement ou avec danger ; car comme l'action ou l'effet des narcotiques est un affermissement des solides, le point de réussite est le moment où les vaisseaux qui les composent & les environnent, se trouvent plus vides ou moins remplis, puis qu'alors leurs parois comme affaisséz se laissent plus aisément rapprocher. Ce moment ou ce temps précis se trouve immédiatement après la fin de la purgation ; sur le soir par exemple du jour qu'on l'aura donnée, suivant les observations de Mr. Pitcarne, si éclairé sur l'écono-

mie animale, & du sage Mr. Sydenham, qui avertit de donner le narcotique en certaines fiévres aiguës, un peu de meilleure heure que l'on a de coutume de donner ce remède. C'est que conformément à la ressemblance qu'on trouve entre l'Opium & le Quinquina, l'Opium doit se donner 1<sup>o</sup>. quand l'humeur qui fait la maladie a moins de volume. 2<sup>o</sup>. le plutôt qu'il est possible avant le redoublement, qui vient ordinairement à la suite d'une purgation. Ces précautions ne suffisent pas encore, car comme l'effet du narcotique est de fortifier le genre nerveux contre les ébranlements que luy causent les accès de fièvre, il faut sans interruption, quand cet affermissement est commencé, l'assurer ou le confirmer incessamment; & l'on obtient ce bon effet en réitérant non seulement tous les jours ce narco-

tique , quelques heures avant le temps où l'on attend ce redoulement , mais encore en le réitérant jusqu'à trois ou quatre fois dans vingt-quatre heures en certaines maladies , comme le recommande cet heureux Pra-

<sup>(a) Sy.</sup>  
<sup>denham.</sup> ticien ( <sup>a</sup> ) dans la cure de la petite verole . Si la purgation démêle ou manifeste , comme il arrive quelquefois , le retour des redoublemens , qui sont ordinai-  
rement obscurs dans les fiévres *synoques homotones* , alors se mon-  
tre l'occasion de placer le Quin-  
quina , lequel étant luy-même  
de la nature des calmants , se  
laisse volontiers assortir avec  
l'Opium , association par la-  
quelle le Quinquina devient plus  
prompt & plus efficace dans son  
operation . Par cette addresse  
innocente , un Medecin a l'avan-  
tage de guerir avec facilité ,  
dans laquelle , jointe avec la sû-  
reté , consiste le plaisir de gue-

rir, ou la satisfaction d'un Medecin. En effet il ne resulte de cette maniere de traiter les grandes maladies aucun de ces inconveniens déplaissans qui succèdent aux cures forcées, ou qu'on n'a opérées qu'à force de *purgatifs*, de *fondants*, d'*émettiques*, de *cordiaux*, de *kermes*, de *sudorifiques*; tous remedes, pour peu qu'ils soient ou excedez, ou mal-entendus, qui traînent après eux des langueurs, des chaleurs, des bouffissures, des insomnies. Au contraire l'*Opium* étant un *volatile*, un *cordial*, un *digestif*, resout & dissipe les sucs rallentis qui font des *congestions*, dont se forment des *stases*, des amas, des *obstructions*, des enflures, des *dépôts*, tous reliquats trop communs ou tristes appanages trop ordinaires des guérisons avancurées. Dans cet exemple on apperçoit la raison pourquoi d'habiles Medecins

de ces derniers temps, & en particulier ceux de l'Ecole du celebre Mr. Stahl, mêlent les les anodins, & les narcotiques mêmes, avec les absorbants. On la voit encore dans la fameuse poudre *absorbante* de *Wedelius*, dans laquelle entre l'Opium lui-même, dans les poudres *absorbantes* d'*Etmuller*; mais plus singulierement, ce semble, dans les formules des Praticiens de cette Ecole, où sont, pour ainsi dire, prodiguez les calmants *nitreux*, & où souvent mêmes sont employées les *pillules de Cynoglosse*; car ces Messieurs qui paroîtroient réservéz sur l'usage de l'Opium, se dédommagent amplement par l'usage perpetuel des *calmants*. Tels sont le *nitre*, (l'anodin favori de Mr. Stahl) le *cynabre*, la *cascarille &c*; car ces remedes reviennent à tout moment dans leur pratique, instruits qu'ils sont sans doute par l'usage des dangers

*sur l'usage de l'Opium.* 169  
dangers qu'apportent les absorbants (quand on les emploie seuls) par les ralentissements qu'ils causent dans le sang, les embarras qu'ils occasionnent dans les vaisseaux, & les obstructions qu'ils laissent dans les viscères. Ils y mêlent donc des matières ou spiritueuses, ou du moins aisées à se distribuer, comme le nitre, les cinnabres, les pilules de Cynoglosse, lesquelles en secondant l'action des absorbants, entretiennent en même-tems la fluidité dans le sang, la souplesse dans les solides, l'aisance dans la circulation des humeurs. A pareil dessein, des Praticiens de nos jours mêlent les Narcotiques avec le Quinquina dans les *remissions* des fièvres continuës, parce qu'un Quinquina ainsi préparé devient plus & plus heureusement calmant ; affranchi d'une part du danger qu'on lui impute d'épais-

H

sir le sang, de fixer la lymphé, ou de faire des obstructions : associé d'ailleurs à une vertu pénétrante, digestive & propre à animer le sang, à le rendre coulant, & à le faire bien circuler. Au reste on doit employer différemment les Narcotiques quand on donne le Quinquina purgatif ; car il est des cas où il est nécessaire de le donner ainsi aprêté ; lors, par exemple, que le sang portant trop opiniâtrement vers le cerveau sa partie lymphatique, enlevée qu'elle y est par l'excès de la *syphile* des arteres irritées, ou lors que s'y étant accumulé lui-même, il menace d'y former une *congestion* mortelle : dans ces circonstances, après avoir donné le jour du Quinquina préparé avec le *senné*, la *manne*, le *vin*, ou le *tartre émetique*, en plusieurs verrées, on donne sur le soir une prise ou deux d'un Quinquina narcotique, lequel trouvant les

vaisseaux moins pleins ou moins gonflez, parce que le volume des fûcs lymphatiques a été diminué, il fait sur eux plus efficacement & plus promptement son effet. De plus, il épargne au malade les fontes ou *colliquations* malheureuses qui succèdent à la violence & à la fréquence des purgations qu'on auroit d'abord mises, & mal-à-propos à la place des narcotiques.

Toutes ces différentes observations touchant l'emploi des narcotiques dans les fièvres continuës, regardent principalement les *synoques-homotones*, qui sont à proprement parler les véritables fièvres malignes ; mais les inflammatoires accompagnées de redoublements bien distinguiez ou bien marquez, ne sont pas moins soumises à une sorte de narcotiques ou d'anodins, qui leur sont convenables. Ce sont les narcotiques en liqueur, c'est-

H ij

à-dire qui sont noyez en beau-  
coup d'eau qui les tempere, parce  
qu'elle les divise ou les entend.  
Telles font les infusions ou les  
eaux distilées de coquelicot,  
dont on fait des émulsions avec  
les semences de pavot blanc ;  
car quoique ces semences ne  
soient point narcotiques, comme  
la tête de pavot qui les renfer-  
me, elles en retiennent la qua-  
lité d'adoucir & de calmer ; ou  
bien on fait fondre dans ces eaux  
ou dans ces infusions quelques  
grains de nitre purifié, & on les  
donne par verrées dans les inter-  
valles des redoublements ; &  
procurant des *transpirations* ou  
des *diaphoreses* salutaires, elles  
mettent le sang au large, & sa  
circulation à l'aife. Cependant  
les membranes devenuës plus  
souples, & les *excretoires* relâ-  
chez, les coctions s'accelerent,  
& la guerison s'ensuit ; sur tout  
si l'on ajoute dans ces verrées

quelques jus d'orange dans le jour, & quelque gros de syrop de diacode sur le foir ; car dans ces natures de maladies inflammatoires où le sang se trouve étrangement coëneux, dur & épais, sa constitution compacte & ferrée, ne se laisse bien seulement pénétrer que par des narcotiques aqueux, rendus nitreux, qui se mêlant dans ces sucs épaissis, les délaye sans les soulever, où les détrempent, les pénètrent, & les traversent sans s'embarrasser & sans s'engluer dans leur épaisseur ; inconvenient que leur épargnent singulièrement les nitreux qu'on associe. Cette pratique bien entendue réussit encore dans les affections douloureuses, comme sont les *pleuresies*, les *catarrhes*, *rhumatismes phlegmoneux*, *arthritiques* ou *gouteux*.

Il est même remarquable, **MONSIEUR**, que ces douleurs

H iij

& ces tumeurs douloureuses ont acquis ou conservé dans l'ancienne Medecine même une sorte de droit aux narcotiques pour la guerison des maladies inflammatoires ; car les Praticiens de tous les temps leur ont donné place dans ces sortes de maladies ; non à la vérité aux narcotiques donnez interieurement ; car si l'on en excepte les cas d'urgentes douleurs de *pleuresie*, de *dysenterie*, de *rhumatisme*, de *goute*, &c dans lesquels les Praticiens moins prévenus se le sont permis, tous se sont réunis dans l'usage des *fomentations*, des *linimens*, des *emplâtres*, des *cataplasmes anodins-narcotiques*, en employant avec le lait les plantes & les huiles narcotiques, les têtes de pavot, & l'*Opium luy-même*. Mais là-dessus on a eu occasion de reconnoître, que la timidité a ménagé leur courage sans l'abattre, & que comme l'inquié-

*sur l'usage de l'Opium.* 175  
tude ou la contention d'esprit ouvre le jugement & inspire de la sagacité , la timidité a fait venir dans l'esprit de ceux qui craignoient le plus l'Opium , des inventions singulieres d'en tirer le soulagement dont ils le croyoient capable. Ainsi un Medecin celebre <sup>(a)</sup> en Allemagne , rompu en pratique , parce qu'il y avoit vieilli , s'avisa de son temps d'employer exterieurement l'Opium d'une maniere extraordinaire ; c'étoit dans les douleurs de dysenterie , dans les quelles ce Praticien faisoit usér d'un morceau d'Opium taillé en *suppositoire* , qu'il faisoit introduire dans le fondement du malade , de maniere que l'on pût le retirer après quelques heures , & l'y remettre quelques heures après , s'il en étoit besoin. Ce Medecin se lotie de cette pratique , du moins prouve-t'elle un instinct naturel dans les grands

H iiii

Medecins, pour employer l'Opium, ce qui devient une preuve du fondement qu'il a dans la nature, ou de son rapport & de son affinité avec elle.

Les sedatifs sont d'autres espèces de calmants qui trouvent d'heureuses places dans la cure des maladies aiguës, parce qu'ils sont en ressemblance de vertu avec les narcotiques, en ce que comme eux ils appasent les troubles du petit monde, en rabattant les feux & les emportemens du sang. Ils ont, ce semble, un avantage au dessus des narcotiques, en ce qu'ils n'affouillent point; & par là ils deviennent moins formidables, parce qu'ils n'exposent pas les malades aux tristes surprises que craignent de l'Opium ceux ou qui ne savent point le manier, ou qui ne le connoissent que par les malheurs que luy fait commettre l'imperitie ou l'indiscretion. Les

nitreux sont celebres sous ce titre, car ils font les *sedatifs* ordinaires des Medecins d'Allemagne, & par une raison semblable le *pour-pier* devient aussi un calmant dans les fiévres ardentes, parce qu'il est singulièrement nitreux. On a dit cy-dessus que les *absorbans* impregnez de l'acide du citron, passoient encore pour *sedatifs*; mais ce même acide, celuy de tous qui est le plus ami de l'homme, est le *sedatif* favori de la Medecine Portugaise, puisque les Medecins Portugais traitent les maladies les plus aiguës avec le jus de citron ou leurs limonades, avec lesquelles ils appaissent & guérissent parfaitement les fiévres, les malignes mêmes, sans tant de malheureux *fondants*, de dangereux *émetiques*, & de purgatifs incertains, qui sont aujourd'hui prodiguez pour la cure de ces maladies. Mais la France a aussi son *sedatif*, ainsi nom-

H v

mé par excellence ; c'est le *sel sedatif* fameux , qui se trouve dans le goût & au gré de tout le monde , parce que sa vertu calmante est autentique en ses bons effets avoiez pour reprimer l'impetuosité du sang , d'où viennent les phrenesies & semblables accidents , qui exposent la vie des hommes en même - temps qu'ils effrayent tout le monde . Au reste tant de merveilleux secours tirez des remedes *alternants* , ne reprochent - ils point l'excès ou l'abus que l'on fait des *évacuants* pour la guérison des maladies aiguës , dans lesquelles il y auroit souvent plus de sucs à corriger & de directions à rétablir , que de glaires à fondre , ou d'humeurs à évacuer .

Une vertu si étendue , puis qu'elle s'exerce utilement sur un aussi grand nombre de maladies aiguës où elle a de si merveilleux succès , donneroit à soupçonner

dans l'Opium une vertu générale, qui luy meriteroit le nom ou le titre de panacée ; mais cette idée, MONSIEUR, se trouve infiniment fortifiée par le nombre de secours qu'on en tire encore dans la plûpart des maladies chroniques. Celles des femmes en sont la preuve ; car étant suivant le calcul d'Hippocrate, de beaucoup supérieures en nombre à celles des hommes, elles fournissent à l'Opium beaucoup plus de témoignages. C'est qu'une double cause fait toute l'essence des maladies chroniques, & particulièrement de celles des femmes ; sçavoir, le ralentissement du sang ou son épaisissement, joint à une disposition *spasmodique*, ou une convulsion tonique dans les solides, c'est-à dire dans les fibres nerveuses, lesquelles contraintes ou molestées dans leur systole, ou violentées dans leurs oscillations,

H vj

g

gênent la circulation de toute la masse du sang. En conséquence ces causes en détournent le courant, en divertissent les sucs, en changent les directions, en troublent ou en mêlent les sécretions; de là enfin se forment les sucs bizarres qu'on observe en tant de maladies chroniques, & tant de symptômes extraordinaires qui étonnent le monde & embarrassent les Médecins. Or l'Opium a de quoy remédier à cette double cause, de quoy par conséquent rectifier tous ces dérangemens, & pacifier tous ces désordres.

Ces prérogatives si flatueuses pour l'Opium, n'approchent pourtant pas encore de la bonne opinion qu'en avoit un des plus célèbres Praticiens, (c'est *Plater*) qui en faisoit beaucoup d'usage, & cet usage luy avoit si parfaitement réussi en toute occasion d'une pratique

frequente & nombreuse, qu'il ne desesperoit point, (disoit-il) de pouvoir empêcher un roüé de mourir, par le moyen de l'Opium qu'il luy feroit prendre.

*Hic ipse Platerus dixit aliquando se posse suo opio in vita servare rotâ contractum.* (a) C'est que l'Opium passe parmi ceux qui l'ont pratiqué comme le confortant (a) *Vida*  
*vedel.*  
*opiol. p.*  
né de la nature, parce qu'il la débarrasse le plus efficacement & le plus universellement qu'il est possible des impuretés qui la surchargent. En effet quoi de plus efficace que la transpiration & les sueurs ? Car surpassant comme elles font de beaucoup toutes les autres évacuations prises ensemble, elles doivent être des plus puissantes pour operer une dépuraction universelle ; c'est qu'elles évacuent toutes les impuretés sous la forme de vapeurs, & par-là l'Opium se montre le digestif

le plus accompli & le plus naturel, puisque son operation est celle-là même de la nature, accoutumée qu'elle est à travailler les sucs qu'elle médite d'évacuer, à force de les broyer, de les atténuer, de les affiner, pour les réduire dans un *alkool* autant subtil qu'une vapeur imperceptible. Cette vertu même n'a rien d'équivoque ni d'incertain dans l'Opium, puisque la sueur qu'il excite conserve l'odeur d'O-

(a) *Dioscorid. lib. 6. cap. 17. Arguent. l. 5. ch. 43.* pium, (a) comme si la nature eût voulu par-là mettre cet effet de l'Opium hors de doute.

(b) *Vrac. del. opiol. p. 153.* Mais elle a en même-temps insinué la benignité de cette sueur, en la rendant douce, (b) temperée & facile à supporter, marquée par conséquent à son coin & de son sceau, qui est l'*euphorie*, la compagne fidèle des évacuations louables, ou avouées par elle. Une vertu

*sur l'usage de l'Opium.* 183  
confortante dans l'Opium lui vient encore de l'action qu'il exerce sur les nerfs , dont il rétablit ou releve le *ton* , en les délivrant de la gêne convulsive où les tient la maladie , & leur rendant la liberté , la souplesse & la régularité de leurs vibrations , ce qui est un affermissement ou un rappel de l'état naturel.

Mais une puissance si universelle sur l'oeconomie animale , une évacuation qui est universellement celle de toutes les parties ; ce double objet de l'action de l'Opium qui affecte tout le corps en general , tout cela ne feroit-il point encore appercevoir dans l'Opium une sorte de vertu de panacée , qu'on y soupçonne ? Elle paroît ce semble en tant de differens succès qu'il opere , non-seulement dans les differentes maladies chroniques , mais encore

dans les differens accidens de ces maladies. Car l'accusation vulgairement inventée contre l'Opium qu'il bouche les vaisseaux , κολληπτὸν τῶν φλεβῶν , qu'il fixe le sang , qu'il en arrête le cours ou en retarde la circulation , cette accusation , dis-je , est évidemment fausse , puisqu'après le mouvement qu'il cause dans le sang , dont la sueur qui s'ensuit est la preuve manifeste , on ne peut douter que l'Opium ne rarefie le sang plutôt qu'il ne le condense ou ne l'épaisse. Des Praticiens ont observé même qu'il enflâme le visage des malades , qu'il le couvre du moins d'un rouge extraordinaire : d'autres qu'il ouvre les vaisseaux , αραστομαστὸν τῶν φλεβῶν , pourquoi il cause des pissements de sang ; enfin qu'il lui est arrivé d'avoir excité une hæmorrhagie mortelle , par

L'ouverture d'une saignée , ayant été donné le jour que la saignée avoit été faite. ( <sup>a</sup> ) Ces accidents prouvent-ils que l'O-  
pium bouche les vaisseaux ? ou bien plutôt ne prouvent-ils pas qu'il les ouvre , & en force les issuës ? En effet on éprouve ce qu'il peut en ce genre dans la cure des pâles couleurs , puif- qu'étant bien choisi & sage- ment mêlé avec l'aloë , le mars , & semblables aperitifs , il procure l'évacuation qui man- que ou qui est dépravée . Ceci arrive , parce que pour l'ordi- naire la sorte d'obstruction , qui fait ou qui entretient ces sup- pressions , consiste dans un fer- rement *spasmodique* , lequel re- trecissant les diamètres des *ex- cretoires* , s'oppose à la secretion qu'ils devroient faire : là-dessus l'Opium venant à relâcher les fibres de ces vaisseaux de dé- charge , il leve cette obstruc-

<sup>(a)</sup> Hoff-  
man l. 2.

de Medic.  
offi. in.

c. 169.

Pauli  
quadrip.

botan. p.

422.

v. Borel.  
obs. 57.

centur. 4.

truction & ainsi le *ton* étant ren-  
du aux parties, & leurs directions  
redressées & affermies, il déter-  
mine l'évacuation qui doit se  
faire par ces voies. (a) Aussi  
(b) Lib.  
2. de  
Morbis  
muliebr.  
p. 237. Hippocrate ordonne-t'il le suc  
de pavot dans les maladies des  
femmes ; & tout cela pour la  
même raison, qu'un narcotique  
venant à applanir le courant  
du sang, relâchant la crispation  
convulsive qui fait une affec-  
tion nephretique, ou une pas-  
sion hysterique & les suppres-  
sions qui s'ensuivent, il cou-  
pe, pour ainsi dire, le nœud  
qui lie les *excretoires*, & par-là  
rétablit le cours des évacua-  
tions supprimées.

Galien lui-même qui passe  
pour timide dans l'usage des  
narcotiques, employoit l'*O-  
pium*, la *jusquiane*, la *mandra-  
gore* en *opiat* dans les obstruc-  
tions du foye & de la rate, &  
il semble qu'il tenoit cet usage

de Philon ancien Medecin , dont une antidote mêlé d'Opium portoit le nom , & d'un Archigene qui se servoit de narcotiques pour la cure de l'hydropisie. Sur ces modeles on trouve dans les siecles suivants tant de *confections narcotiques* dans les écrits des Medecins , qu'il est évident que la nécessité & l'urgence des cas qui ont obligé à recourir à l'Opium , lui ont conservé un grand crédit parmi les Praticiens ; & ce crédit a duré malgré tous les préjugez qu'une ancienne Philosophie avoit inspirée contre lui. Parmi ces confections , ( souvent d'un nom bizarre ) sont les *philonium* , les *triphera* , les *antidotes* , les *requies* , la *theriaque* , le *mithridat* , &c. toutes préparations qui sont devenues célèbres dans *Mesue* , *Præpositus* , *Scribonius Largus* , *PaulÆginet* , *Etius* , *Trallien* , *Ac-*

*Tarius*, *Albucasis*, *Serapion*,  
*Rhases*: & plusieurs d'entre-elles  
 sont venues jusqu'à nous,  
 destinées la plupart pour la cure  
 des maladies chroniques,  
 comme la fièvre quarte, la jaunisse,  
 les obstructions, les cachexies,  
 l'hydropisie. Dans les siècles  
 postérieurs sont venus *Plater*,  
*Gesner*, *Hortius*, *Sennert*,  
 & dans ces derniers temps *Sylvius* d'Hollande avec ses disciples;  
*Willis*, *Minsicht*, *Zuvelfer*,  
*Sala*, *Hartmant*, *Freitagus*,  
*Quercetan*, *Tenzelius*, qui  
 tous ont recommandé l'Opium;  
 la plupart même en ont laissé  
 des compositions ou des formules  
 pour la cure de longues & penibles maladies.

L'Ecole de Paris a fourni  
(a) En chirid. anat. aussi aux narcotiques des témoins des succès qu'ils en ont  
(b) Lib. t. de morb. in tern. c. vû entre leurs mains. Rio-land (<sup>a</sup>) loue l'Opium dans les maux d'estomach. (<sup>b</sup>) Hollier

dans la cardialgie ; & Fernel (<sup>a</sup>) (c) *Lib.*  
avoit ses *trochisques* narcotiques *7. Meth.*  
pour les grandes douleurs. L'E-*Medend.*  
cole de Montpellier leur a don-  
né aussi des protecteurs dans  
les personnes de grands Prati-  
ciens , comme *Rondelet* , *Ran-*  
*chin* , *Pachequus* dans Riviere ,  
& Riviere lui-même. Au surplus  
il est peu de Collecteurs d'obser-  
vations , dans lesquels on ne  
voie que quantité de guérisons  
surprenantes ne se sont faites  
que par les narcotiques ; *Loti-*  
*chius* tout seul serviroit de preu-  
ve. C'est apparemment que la  
necessité de tout temps a obli-  
gé les Praticiens dans les gran-  
des occasions à recourir à l'O-  
pium , & en conséquence les  
succès qui en sont résultez leur  
ont fait comprendre la neces-  
sité d'avoir toujours dans les  
boutiques aux ordres & sous la  
main des Médecins de ces pré-  
parations anodimes , afin de

pouvoir en tout temps employer des remedes , qui seroient plutôt ( dès le commencement peut-être , ou du moins dans le courant des maladies ) ce que souvent on ne leur permet de faire que tard ou sur leurs fins. Delà sont venus la *theriaque* , le *mithridat* , le *diascordium* , les *pistules de cynoglosse* , de *styrax* , de *Starkei* , de *Bechere* , de *Vildegand* , le *syrop de diacode* , & de nos jours , la *theriaque celeste* , & le *syrop de karabé* : toutes compositions qui se trouvent aujourd'hui communément dans les boutiques. Tant de bons effets des narcotiques , en tant d'occasions où il faut dégluer le sang , le rarefier & le rendre coulant , prouvent bien l'injustice de l'accusation répandue contre l'*Opium* ; qu'il fixoit le sang ou qu'il épaississoit les humeurs. Aussi dans les maladies mêmes où il

importe le plus de tenir le sang fluide , ou non ralenti , tel qu'est le scorbus , l'aveu du celebre Willis (<sup>a</sup>) devient une convic-  
(a) Dr. scorbuto. ch. 10.  
tion en faveur de l'Opium , lors qu'il dit qu'il aimeroit mieux dans la cure de cette cruelle maladie , manquer de tous les remedes que d'Opium ; car ajoute un autre Medecin (<sup>b</sup>)  
(b) Dr. vviſius de scorb. sect. 8.  
bien entendu en matiere de scorbut , si l'Opium n'ôte point absolument les douleurs dans cette affligeante maladie , du moins les soulage-t'il merveilleusement ; & tout ceci se trouve confirmé par la cure d'un scorbutique hypochondriaque faite par le celebre Horſtius. Cure qui parut si merveilleuse , que parmi les compliments qu'il en reçût , elle lui valut des Vers faits à sa louange & à celle de l'Opium. (<sup>c</sup>)

Permettez-moi, MONSIEUR,  
p. 117.  
de vous exposer encore d'une

maniere plus sensible le mal-en-tendu de cette accusation ; car autant qu'elle est soutenuë par le prejugé, autant est elle combattue , détruite même , par l'usage journalier de l'Opium ou des narcotiques ; car on en fait ordinairement une espece de specifique pour la guérison des *nodus* , des tumeurs *squirreuses* , *scorophuleuses* , *carcino-manteuses* même , soit pour les fondre ou les résoudre , soit pour les rendre moins douloureuses. Dans ces vues les Medecins - Chirurgiens employent l'Opium dans leur *emplâtres* ,

(a) *Barbet. PRAX. Med. I.* onguents , (a) &c. parce que l'Opium passe pour un puissant ré-solutif , & cette vertu lui est (b) v. assûrée par les observations de *Tilingius* Praticiens celebres , comme *de lauda. 100. p. 145.* &c. A cela si l'on ajoute les excellens effets de la ciguë , (c) dont

*sur l'usage de l'Opium.* 193  
dont l'*emplâtre* est celebre en pareil cas ; de la *jusquiane*, de la *mandragore*, dont les huiles font encore en réputation pour même chose, peut-on se refuser à la conviction que l'Opium & les narcotiques ne font rien si peu que d'épaisir le sang & fixer les humeurs. Au reste, l'usage de l'Opium employé extérieurement, vient d'ancien temps en Médecine, car *Hollier* rapporte la description d'un cataplasme anodin à raison de l'Opium qui y entre en assez bonne dose, lequel paroît descendu des premiers siècles de la Médecine, puisqu'il se trouve décrit dans *Galien*, <sup>(a)</sup> & que Galien tenoit <sup>(a) Lis</sup> d'*Asclepiade*. Ce cataplasme <sup>10. de</sup> <sup>compos.</sup> convient fort à la goutte, & en <sup>Medicam.</sup> en effet les livres des Praticiens <sup>(b) Vide</sup> <sup>C. 3.</sup> <sup>Lerich.</sup> sur cette maladie, sont <sup>abs. Rot.</sup> <sup>frie fric</sup> <sup>tay.</sup> pleins de formules anodimes de toutes les façons, *cataplasmes*, <sup>Mynsche</sup> <sup>Ioflax.</sup>

I

fomentations , baumes , lini-  
mens , dans toutes lesquelles  
l'Opium est largement répan-  
du. Les narcotiques se trou-  
vent même dans de bons Au-  
teurs (<sup>a</sup>) avec les *caustiques* ,

(a) *Vigz.*  
*Lb. 8. c.*  
*11. Glan-*  
*dorph.*  
*Eafophl.*  
*c. 4.*

comme pour familiariser ces  
douloureux remedes avec la  
nature , ou les lui faire agréer.  
*Plater* applique l'Opium lui-  
même sur les parties doulou-  
reuses. *Horstius* le fait pren-  
dre pendant deux ou trois jours  
à ceux qui doivent être tail-  
lez , pour les préparer à cette  
cruelle operation ; & la prati-  
que de quelques grands Chi-  
rurgiens de son temps étoit de  
faire prendre de l'Opium à  
leurs blessez , quand les bles-  
sures étoient grandes , ou lors  
qu'il y avoit à craindre dans  
la suite des inflammations , des  
dépôts &c , c'est pourquoi un  
Chirurgien passe pour bien ha-  
bile , quand il sait employer

*l'Opium. Magni faciendus Chi-  
rurgus qui laudani usum ritè no-  
verit.* (1) Mais un autre usage  
de l'Opium autorisé par <sup>(1) 54/4  
de Lau-  
dan. p.  
314.</sup>  
grands Medecins pour préve-  
nir les accidents qui attirent la  
gangrenne, devient encore une  
preuve sensible du peu de fon-  
dement qu'il y a dans l'accu-  
sation qui a prévenu les esprits,  
que l'action propre ou essentielle  
de l'Opium est de fixer le  
sang & d'épaissir les humeurs.  
Car enfin sera-t'il raisonnable  
d'imaginer que l'Opium soit  
capable d'empêcher la gangre-  
ne de venir aux grandes playes,  
en même-temps qu'un usage  
heureux de ce remede entre les  
mains d'habiles Maîtres, aura  
fait connoître qu'il peut la pré-  
venir ; Aussi est-ce une obser-  
vation non moins favorable à  
l'Opium en pareil cas, que  
dans les éresipeles ulcerez ; car  
ces tumeurs sont les plus sujet-

I ij

tes de toutes à tomber en gangrene , comme le sçavent ceux qui ont étudié & suivi de près cette maladie , & cependant l'application exterieure de l'Opium réussit singulièrement à en éloigner la gangrene. Mais la preuve devient convainquante , dès que , comme on l'a observé , des narcotiques les plus puissants & les plus décriez , deviennent d'excellens remedes pour la guérison de la gangrene elle-même , lorsqu'elle est déjà formée , dût-elle sa naissance à l'excès du froid des grands hivers , dans

<sup>(a)</sup> V.  
Magnan.  
p. 134.  
144. Ni-  
cand. de  
tabaco. p.  
164. 199.  
<sup>(b)</sup> Fric  
xius de  
nicot a  
na.  
Frixius  
de venen.  
cap. de  
hyoscia-  
mo.

lesquels les extremitez en certains corps tombent en mortification. En effet on sçait par l'experience <sup>(a)</sup> que le tabac & la jusquiame sont d'un très- grand secours appliquez sur la gangrene ou sur les ulcères gangreneux. <sup>(b)</sup> Il est encore des remedes autorisez dans le

*sur l'usage de l'Opium.* 197  
public pour la guérison de la gangrene , & ces remedes sont des huiles où des baumes composez uniquement avec le *tobac* , la *jusquiane* , la *cynoglosse* & le vin. Ce n'est point , MONSIEUR , que je veuille donner crédit aux recettes courantes par le monde , ou aux secrets prétendus de tant de guerisseurs , qui innondent le public ; mais un empirisme raisonnable , ou bien entendu , MONSIEUR , vaudroit bien une Medecine qui seroit plus rationnée que raisonnable , & qui seroit sans experience. J'emprunte ce sentiment d'un grand homme en pratique , c'est du celebre *Craton* , (<sup>(1)</sup>) ce Medecin fameux , & qui fut premier Medecin de quatre Empereurs ; voici ses termes : *Medicina experta cum ratione adhibita , plus valet iis , quæ interdum subito à doctissimo etiam me-*

I iiij

dico magnà ratione adhibitâ ex-  
cogitantar ; hac que parte ratio-  
nales etiam medici Empiricis ce-  
dere debent ex sententiâ Hippocra-  
tis. D'ailleurs une avanture que  
j'ai eu là-dessus, m'a vallu une  
sorte de découverte ; l'a voici.  
Souffrez-en, je vous prie, MON-  
SIEUR , le recit abbregé. Un  
Medecin de Province qui avoit  
la réputation d'avoir un speci-  
fique pour la gangrene, fut ap-  
pellé ici pour une personne de  
la plus haute qualité qui mou-  
rut sans avoir eu le temps de  
pratiquer ce remede. Ayant eu  
occasion d'entretenir ce Mede-  
cin , j'essayé de le faire parler  
sur son specifique , dont il me  
racontoit mille hauts faits avec  
une simplicité & une candeur ,  
qui inspiroient de la confiance.  
Je ne lui fis qu'une seule ques-  
tion , c'étoit si son remede n'é-  
toit point composé de plantes  
narcotiques ; alors sans me lais-

ser aller plus loin , il me répondit sur le champ que je lui en demandois trop. Ce fut pour moi un aveu tacite , car je me ressouvins d'une huile ( comme on l'appelloit ) que j'avois vu merveilleusement estimée pour pour la gangrene , & cette huile se faisoit certainement avec le tabac , la jusquiaume , la cy-noglosse , & le vin. Ces sortes d'histoires , MONSIEUR , ne paroissent supportables , quand comme celle-ci , elles se trouvent appuyées de faits & d'expériences. Car certainement l'huile ci-dessus mentionnée a eu des succès autentiques pour la guérison de playes gangreneuses. Me permettez - vous , MONSIEUR , d'ajouter à ceci ce qui m'est arrivé de faire avec une réussite surprenante pour la cure d'une gangrene seche ? Elle occupoit le doigt de la main d'une Dame sur laquelle

elle faisoit tant de progrès , & avec des douleurs si énormes , que la main déjà devenuë fort malade faisoit craindre qu'il ne fallut en venir à lui couper le poignet. D'habiles Chirurgiens y avoient appliqué les *spiritueux* , les plus appropriez contre la pourriture. Je pris une autre route , je fis saigner la malade plusieurs fois en très-peu de tems , je la mis aux bouillons temperez , aux délayants & à l'usage des narcotiques qu'on lui donnoit au moins tous les soirs. Les douleurs cesserent , & la playe s'étant humectée , la malade non-seulement sauva sa main , mais il ne lui en coûta qu'une partie de son doigt. Cette observation est d'autant plus remarquable , que cette gangrene étoit entretenue par une cause interne ; aussi m'appliquai - je soigneusement à changer le sang ou à le renou-

*sur l'usage de l'Opium.* 201  
veller , en substituant des sucs  
nourrissiers qui furent doux &  
frais , à la quantité de sang que  
je faisois ôter ; tandis que par  
le moyen des narcotiques je  
défendois le genre nerveux ,  
en arrêtant les irritations que  
lui causoit une lymphe acre  
ou piquante qui abrevoit la tis-  
sure , & rüinoit la souplesse de  
ses fibres.

L'utilité singuliere que l'on tire pour la cure de la gangrene des remedes qui sont tout à la fois aromatiques , confortants & humectants , tel que se trouve le *styrax* appliqué exterieurement sur la gangrene , confirme ce qu'on vient d'avancer. Car ce sont des anodins , amis des nerfs , au lieu que les *spiritueux volatils* ou trop développez , comme les esprits de vin & les baumes qui en sont composez , leur sont contraires. En effet comme suivant la remarque de

I v

(a) *Linder*, (a) ( si éclairé sur la  
Physique des poisons , & des  
choses qui sont capitalement  
ennemis des nerfs ) l'esprit de  
vin pris à la fin des repas dur-  
cit le chyle & le sang qui s'en  
forme ; tout de même des es-  
prits *urineux ardents* immédiate-  
ment appliquez sur des parties  
nerveuses ( celles-là même qui  
sont le plus en souffrance dans  
les gangrenes ) augmentent la  
crispation convulsive qui les  
serre , & les endurcissent dans  
cette maladie. Car sans exami-  
ner ici l'état ou la qualité des  
fluides dans la gangrene , le  
plus grand mal qu'ils souffrent  
alors consiste principalement  
en ce qu'ils sont comprimez &  
comme étranglez par le ferre-  
ment convulsif des vaisseaux  
qui les contiennent. Ainsi, MOn-  
SIEUR , tant éloignée que pour-  
roit paroître la matière des gan-  
grenes de l'objet qui fait celui

de cette dissertation , elle y revient naturellement , puisque la disposition *spasmodique*, quand elle fait l'essence d'une maladie, est de la jurisdic<sup>tion</sup> propre & directe de la puissance ou de la vertu des narcotiques. C'est donc pourquoi tant de remedes qui sont en réputation d'écartier les menaces de gangrene , font pour la plûpart des anodins , ou des narcotiques mêmes ; non - seulement appliquez sur le mal , mais encore donnez interieurement. Car sans rappeller ici l'observation d'*Horsius* & du Chirurgien dont il fait une mention si honorable , *Plater* qui se connoissoit certainement bien en narcotiques , ordonnoit l'Opium dans les grandes douleurs des blessez , ce qui fait même précisément au sujet présent. En effet les grandes douleurs dans les blessures , dans les tu-

I vj

meurs & dans la dysenterie ; annoncent la gangrene , jusques-là que le signe certain d'une gangrene consommée , c'est la cessation soudaine ou l'abolition inopinée de toute douleur. Après cela paroîtrat'il déraisonnable de penser que des remedes singulierement destinez à appaiser les douleurs , doivent être censez d'une très grande utilité pour prévenir la gangrene ; Enfin que de semblables douleurs cedant à ces sortes de remedes , deviennent des preuves que l'on est certainement sur les voies de la guérison de cette maladie ?

Or tant de guérisons en tout genre de maladies par les narcotiques , entre les mains de tant de Medecins de differents Païs , & d'Ecoles differentes , acquierent à l'Opium une généralité de vertu ou un consentement général de son ex-

cellence. Aussi un Auteur (<sup>a</sup>) celi-  
bre de nos jours persuadé par  
tant d'expériences heureuses &  
multipliées, conclut-il, appuyé  
sur tout du suffrage ou de l'a-  
utorité de Mr. Willis, à recon-  
noître que l'état présent de la  
Medecine ne peut se passer  
d'Opium. *Quo Medicinæ status*  
*minime carere potest*; ce sont ces  
termes. Pensant au surplus com-  
me M<sup>r</sup> *Sylvius d'Hollande*, qui  
avoüoit à qui vouloit l'entendre,  
qu'il auroit mieux aimé renoncer  
à tous les remèdes de la Mede-  
cine, que de manquer d'Opium.  
*Libentiū medicinæ renunciare*,  
*quam opio carere.* (<sup>b</sup>) Ce témoi-  
gnage d'un Medecin si heureux  
chez ses malades, suffiroit pour  
donner à l'Opium, qui lui réuf-  
fissoit si parfaitement, plus de  
credit & de confiance, que ne  
lui en accordent bien des Mede-  
cins de nos jours. Cette confiance  
auroit d'autant plus de fonde-

(a) *Func-  
ken.chym.  
experi-  
ment. p.  
444.*

(b) *Ibid.*

ment que de grands Praticiens, comme *Plater*, *Horstius*, *Gesner*, &c, Parmi les anciens; *Sylvius*, *Sydenham*, *Morton*, *Freind*, *Pitcarne*, &c, Parmi les modernes ont été très heureux dans leur pratique, en faisant un très grand usage d'Opium. Mais la prévention ayant une fois saisi les esprits des Medecins & intimidé ceux des malades, il faut en Medecine, pour y bien réussir, comme en Philosophie, pour y raisonner sensément, il faut dis-je renoncer aux préjugez de l'éducation. Oubliant donc l'opinion calomnieusement répandue contre l'Opium pendant des siecles entiers, il faut se laisser vaincre à la fidélité constante de ce remede, entre les mains de ceux qui l'ont pratiqué continuellement, pour lui rendre la justice que lui ont vallu ses succès.  
*Optandum sanè cum Platero ut  
Medici hanc introductam & malè*

*inveteratam de perniciose opii usu  
opinionem deponant, cum sine opio  
sepissime se turpiter dent, nec quid-  
quam fermè laude dignum destituti* <sup>(a) Vve-  
del. opiol.</sup>  
*tam heroico medicamento efficere* <sup>1. 151.</sup>

*possint. (a) C'est le conseil de ces  
grands Medecins ; comme la pre-  
miere démarche qu'il faut faire  
pour se ramener à l'équité dûe  
à ce remede, & lui rendre l'hon-  
neur qui lui est acquis. En effet  
on le trouve honnoré des titres  
de *divin* & de *don du ciel*, *divi-*  
*num medicamentum somniferum*  
*tam in opio quam alibi, donum*  
*est creatoris specificum,* <sup>(b) V.</sup> *& ce* <sup>Vvedel.  
opiol. p.</sup>  
*fera le moyen d'enrichir la Me-*  
*decine d'autant de succès qu'il* <sup>141.</sup>  
*a de vertus, si souvent confir-*  
*mées à l'honneur de la profession,*  
*& pour le soulagement des ma-*  
*lades. Il faut pourtant l'avotier,*  
*les Medecins qui ont succédé à*  
*ces grands Maîtres, & en parti-*  
*culier les disciples du fameux*  
*Sylvius d'Hollande, n'ont pas la**

réputation d'avoir été aussi heureux que lui en pratique ; & parce qu'ils étoient les élèves de ce fameux Praticien, on s'est laissé aller à croire que l'Opium qu'ils avoient vu si souvent employer à leur maître, pouvoit avoir été dans leurs mains la cause des disgraces qui leur arrivoient, ou des manquements de réussite qu'ils avoient eu à effuyer. Mais c'est qu'il est de ce remède comme de tous les autres, dont l'indiscretion ou la temerité fait des drogues meurtrieres, au lieu que la methode en fait des secrets, c'est-à dire des addresses ou un sçavoir faire en Médecine, suivant cette réponse d'un grand Praticien (<sup>a</sup>) à ses disciples, *habete meam methodum, & habebitis mea secreta.*

<sup>(a) Cz. piva-</sup>  
<sup>cins.</sup> Il est donc une methode pour l'usage de l'Opium ou des narcotiques, & cette methode n'est qu'une suite d'observations con-

stantes qui acquierent à un Praticien la sagesse qui le préserve des inconvenients qui arrivent dans l'usage de ce remede. Ces inconvenients par consequent ne doivent être imputez qu'à l'imperitie de ceux qui le manient, sans être suffisamment instruits de ces regles ; car ce sont elles qui assurent les grands succès qui honorent la pratique de ceux qui les ont apprises. Les principales regles de cette methode sont de connoître ou de bien distinguer les sortes de maladies où l'Opium convient, les temps de ces maladies où il faut le placer, la forme sous laquelle il faut le donner, la dose ou la quantité qu'il en faut employer.

La sorte de maladie s'appelle & s'offre d'abord à qui a bien compris la vertu naturelle ou specifique de l'Opium ; & parce que cette vertu s'exerce

singulierement sur les nerfs , l'on comprend que les maladies où les nerfs sont affectez , sont celles auxquelles l'Opium paroît mieux convenir . Suivant cette idée il seroit peut-être peu de maladies où l'Opium ne pût être indiqué ; puis qu'il en est peu qui ne doivent leur naissance ou leur progrès aux troubles de la *vertu systaltique* des solides , irritée ou dérangée ; & cela même montreroit dans l'Opium une vertu generale à y remedier . Il est pourtant des maladies où les nerfs sont plus évidemment en souffrance , & ce sont celles-là qui demandent specialement l'usage des narcotiques . Or cet état de souffrance dans les nerfs , leur vient où du vice du suc qui leur est propre , ou du vice des sucs qui leur sont analogues , c'est-à-dire où du *suc nerveux* , ou des sucs *lymphatiques* , parce qu'ils sont avec celuy-cy en con-

formité de substance. Par là il devient manifeste que l'Opium convient moins aux maladies où le sang est plus alteré dans sa partie rouge que dans sa partie blanche. Ainsi par une conséquence naturelle, un état de plethora véritable, où le sang moins corrompu que surabondant, prenant trop de ressort se déploie, s'exalte & gonfle les vaisseaux, un pareil état, dis-je, donne moins lieu à l'usage de l'Opium. De même encore les premiers temps dans les maladies naissantes où le sang alteré dans sa partie rouge, se trouve dans cet état, luy sont moins favorables ; car alors le choc des globules du sang se fait entre eux & contre les fibres nerveuses qu'ils heurttent & qu'ils agitent ; d'ailleurs la cause de l'éretisme qu'on observe alors étant plus humoral, ou plus directement de la dépendance des flui-

des , que *spasmodique* , ou de l'indisposition des solides ; tout cela indique moins le secours des narcotiques. C'est le cas des fiévres purement ardentes , où le sang abondant , bouffant & trop développé porte le trouble & le desordre dans l'économie animale. Il en est de même encore des commencemens des maladies aiguës dans des corps jeunes & replets , où la plenitude fait les tumultes qui arrivent alors. Mais quand le sang vicié dans sa partie blanche cause une maladie , l'homogénéité de substance où l'affinité de nature entré la lymphe sanguine & la lymphe nervale , fait que le genre nerveux s'intéresse bien-tôt. C'est lors qu'un esprit étranger ou un *volatile* sauvage , étant inaliable avec le sang , il se concentre & se confond dans sa partie blanche , laquelle , comme feroit l'esprit de vin , il épaisse .

est sans se fixer soy-même : Au contraire toujours plein de force ou d'activité, il s'emporte ou fuse vers les nerfs, & il y est conduit par la continuité de la file que la lymphe du sang fait avec la lymphe qui les remplit. Il y passe donc, il s'y insinuë, & là se mêlant avec la lymphe nerveuse, & l'impregnant de sa vertu il l'agit, & avec elle les fibres qui la contiennent. Celles - cy donc ainsi agacées, produisent des trémoussements convulsifs, lesquels étant les signes & les témoins de l'état compatissant des nerfs, indiquent l'usage des calmants.

Mais si ce *volatile* déchaîné, pour ainsi dire, ou comme échappé à la *concentration*, dans laquelle pouroit le contenir la lymphe du sang, en le liant dans ses parties rameuses & embarrassantes, se conserve en force & dans tout son élasticité, alors

comme un ressort qui n'est plus retenu, il rompt, brise & déchire les parties fibreuses de cette lymphe; & cette lymphe ainsi divisée, fonduë ou liquefiée devient la matière & la source des fontes catarrheuses qui causent des fluxions, des toux, des douleurs poignantes; car tous ces accidents sont en effet ordinaires aux fièvres continuës, auxquels se joignent volontiers des maux de gorge, des fluxions de poitrines, des points de côté, des douleurs *rhumatisantes*. D'aussi pressants symptomes demandent d'aussi pressants secours que ceux des narcotiques, parce que prévenant & arrêtant les *crispations* convulsives des membranes & de leurs *excretoires*, ils contiennent les vaisseaux aplatis, & les sucs qui y roulent dans leurs directions naturelles, & prémunissant ainsi ces parties contre l'*érethisme* que leur cause l'activité de ce

*sur l'usage de l'Opium.* 215  
volatil vicié, ils épargnent au  
malade d'affligeants accidents,  
& au Médecin de pénibles &  
périlleux embarras. C'est ainsi  
que le syrop de *diacone* moderé-  
ment mêlé avec l'eau de coque-  
licot & les *absorbants diaphoreti-  
ques* appropriez à la maladie,  
composent des potions douce-  
ment *calmantes*, lesquels étant  
prudemment réitérées, abregent  
de grandes maladies, que les  
*irritants*, comme les *purgatifs*,  
les *émettiques* & les *fondants* trou-  
blent & allongent par le décon-  
certement où ils jettent la na-  
ture. Mais ce *volatil* acre tant  
*exalté*, & dominant sur la *lymphe*  
du sang, la resout quelquefois  
en vapeurs, ce qui est une sorte  
de dissolution plus spiritueuse  
que humorale, ou comme une  
fonte seche, parce que c'est une  
atténuation énorme, ou comme  
une *fusion* vaporeuse, dans la-  
quelle il réduit les sucs nourri-

eiers. Car un esprit aussi actif les met non en poudre, mais en exhalaisons ou esprits impalpables, qui ne se rendent sensibles que par les *vents* ou les *flatuosités*; de là naissent les *emphysemes*, les enflures fausses ou les bouffissures, que causent ces sucs rarefiez & élastiques en certaines maladies aiguës.

Il est vray, MONSIEUR, qu'on ne s'occupe gueres aujourd'huy en Medecine d'aussi legeres idées que celles des vents, & de semblables menuës causes de maladies, préoccupez que se trouvent les esprits de la plûpart des Medecins, de celles d'humeurs grossieres, d'amas de glaires ou de colles que l'on donne pour causes ordinaires à tous les maux. Cependant ce sera tout au plus une étiologie inaperçue que je propose, ou plutôt que je ramène, car elle a été negligée, oubliée, pour mieux dire, à en juger

ger par l'ouvrage d'Hippocrate, (<sup>a</sup>) où l'on voit combien de part il donnoit aux vents dans les maladies. Un autre Medecin depuis luy, en a fait aussi un Traité (<sup>b</sup>) qui a son merite ; mais ce sera ici, si vous me le permettez, MONSEUR, un fond de reflexions que j'auray l'honneur de discuter avec vous, pour m'instruire moy-même, en y excitant les autres. C'est une notion vulgaire, appuyée d'une Physique mal dégrossie des préjugez populaires, que l'on s'est laissé persuader dans le monde Medecin, que les vents étant produits par des sucs cruds, il ne pouvoit s'en faire dans les maladies aiguës, où pour l'ordinaire tout est en ardeurs & en feux. Mais de nouvelles connaissances sur les proprietez de la matiere, en particulier sur ses *exaltations*, ses *cohabations*, ses *volatilisations*, au moyen des-

K

quelles des *mixtes* se réduisent en *alkool* ou en *volatils*, ont éclairé l'esprit. L'on a donc compris la maniere comment le sang poussé par une force non moins puissante qu'un feu du dernier degré de *reverbere*, se rarefie & s'affine dans sa partie aqueuse, jusqu'au point de s'en aller (comme dans un *alembic*) en vapeurs, en vents, en exhalaifons par toutes les issuës qu'il rencontre. Dans cet état c'est un sang flatueux qui remplit les vaisseaux, & qui s'évapore avec violence par tous les *excretoires* de la transpiration; mais dans cette disposition, ce n'est plus une vapeur douce, fine, molle & *halitueuse*, qui s'échappe à travers les pores des parties, mais un esprit ardent, une vapeur ignée, qui fuse à travers les *excretoires* des membranes qui les enveloppent. Au lieu donc d'une rosée fine & amollissante, qui devroit exuder

insensiblement de chaque point de ces enveloppes pour les rendre souples, *meables & transpirables*, c'est un air sec, impétueux & brûlant, lequel semblable à celuy d'un *aéolipile*, souffle dans les parties, comme par des *regitres*, à travers d'un million de petits tuyaux retrécis ou resserrez dans leurs issueds, lesquelles comme autant de petits *sphinctères* serrez dans leurs diamètres, expriment ou chassent cet air avec violence. Or c'est cette violence & cette ardeur d'un air poussé avec force qui irrite ces parties, & qui y cause des symptomes *flatueux*, comme des points, des anxitez, des gonflemens, ou des *meteorismes* dans le bas ventre, ou des *borborigmes* dans les *hypochondres*, tous accidents qui ont singulièrement occupé l'attention d'Hippocrate, & qui occupent encore celles des Praticiens de son

K ij

Ecole & de sa doctrine, & les  
embarrassent souvent.

Mais ces accidents ne sont pas  
les seuls, qu'un sang flatueux  
peut produire dans des mala-  
dies aiguës ; *le pourpre blanc* qui  
est propre à certaines fièvres  
malignes, & particulièrement à  
(\*) *Vid.* *Hist.* *morb.* *Purpuris.* celles des accouchées, (<sup>1</sup>) n'est  
autre chose qu'une *éruption cuta-*  
*née* d'une lymphé infiniment at-  
tenuée, acre & saline, qui pouf-  
fée dans les arteres *lymphatiques*,  
par la force & l'élasticité du  
*volatile* vicieux qui domine dans  
les arteres sanguines ou dans  
le sang, en écarte la portion  
blanche, comme plus molle &  
moins capable de résister à l'acti-  
vité de cet esprit, lequel em-  
porté & impétueux, la pousse à  
l'habitude du corps. Les *phlycte-*  
*nes*, (cette irruption formidable,  
jusqu'à menacer de gangrene en  
certaines fièvres malignes ou  
pestilentielles) font encore dès

échappées de cette féroceté flatueuse , devenue caustique par l'ardeur qui l'exhale & la jette hors des vaisseaux , car alors comme une eau forte , ou comme un esprit corrosif , elle ronge , brise & déchire les fibres des parties sur lesquelles elle s'est débordée .

Mais la disposition flatueuse du sang ne se manifeste nulle part tant , qu'en certaines maladies ou fièvres aiguës des enfans , en qui on apperçoit quelquefois une bouffissure soudaine par toute l'habitude du corps . Un Medecin peu exercé dans ces maladies , donneroit d'abord un purgatif pour mettre dehors une pituite prétendue ou une féroceté cruë , qu'il croiroit cause de cette enflure ; mais il augmenteroit un accident qui a plus de singularité que de danger ; car outre qu'il se dissipe souvent tout seul avec du régime , de la patience

K iij

& tout au plus avec quelques absorbants nitreux, c'est un symptôme qui tient de la *crise*, en ce que c'est moins un dépôt d'humeurs, qu'un entrepôt que se fait la nature excessivement végétante, en mettant hors son chemin, & comme en réserve dans la peau, (l'émonctoire universel du corps) un *volatile* turbulent qu'elle a amorti en le noyant dans une serosité, dont la *transpiration* la défait ou la débarasse. Une semblable serosité, mais plus atténuee, poussée par son *volatile* vicieux, & retenuë sous la surpeau dans des *excretoires* engoûez par l'*expension* & l'*élasticité* de ce suc, fait le *pourpre blanc* dont on vient de parler ; car dans cette maladie la partie blanche du sang développée, exaltée & poussée dans les *arteres blanches* ou *lymphatiques*, y fait la même chose que sa partie rouge, dans le *pourpre rouge*. Au

surplus c'est dans l'un & l'autre pourpre un suc spiritueux ou un esprit flatueux, que l'élasticité du sang en se déployant pousse & engage dans ces issuës naturellement étroites & resserrées.

Quoy qu'il en soit, MONSEIGEUR, outre que ces sortes de symptomes s'apaissent par l'usage des *anodins* ou *calmants*, comme sont les *nitreux*, les *absorbants-diaphoretiques*, & les *dehayants*, ceux qui ont pratiqué les *narcotiques* plus familièrement, & avec plus de succès, ont reconnu & enseigné que les *narcotiques* eux-mêmes sont d'un puissant secours pour la guérison des vents. Car sans parler ici des *hypochondriaques* que les *borborigmes*, les *flatuositez*, les *gonflemens* & les *vents fatiguent* si cruellement, tous accidents contre lesquels on n'a trouvé rien de plus efficace que les *narcotiques*; il est encore

K iiiij

reconnu que ces remedes non seulement appasifent les vents, mais encore qu'ils en empêchent la production. *Opiata præ aliis omnibus . . . non tantum humores plerosque corrigere apta nata sunt, & flatus dissipare, verum insuper*

(a) Syl-  
vius de l'e  
Boe. p.  
810. art.  
225. &c. Rien donc n'indique tant l'usage des anodins narcotiques pour la cure des fièvres aiguës, que ces symptomes qui manifestent un sang flatueux, parce qu'il se développe tout dans un *volatile* vicieux, qui pénètre le genre nerveux & toutes les membranes, qui en sont irritées par les ébranlemens convulsifs qu'il y excite ; disposition qui demande singulierement l'usage des calmants. Mais le choix en fait le prix entre les mains d'un Medecin, qui sait les placer à propos, tant par rapport à la complexion du malade, qu'au temps & au genie de la maladie.

### *Les temps des maladies aiguës*

dans lesquels il convient de donner les narcotiques, paroissent définis par le témoignage du celebre M<sup>r</sup>. *Sylvius*, qui s'entendoit si parfaitement à placer l'Opium. Cet heureux Praticien étoit persuadé qu'il servoit singulierement à arrêter le boüillonnement des humeurs ou du sang dans le cœur ou ailleurs.

*Opium vim habere (afferuimus)*  
*summam impediendi, compescendi-*  
*que vitiisam humorum acrum ef-*  
*fervescentiam, tum in corde tum*  
*alibi, sine qua non solent excitari*  
*facile halitus noxii.* (a) Suivant (a) *Idem*  
donc cette maxime les narcoti- p. 275.  
ques trouvent place dans les art. 115.  
temps où le sang & les humeurs  
entrent dans cette disposition.  
On doit cependant observer dans  
les vœs de ce sage Medecin',  
d'où vient cette effervescence;  
car si c'est d'une bile qui s'enflamme,  
le narcotique convenable  
sera celui de vitriol (b) tel que  
(b) *Idem*  
*prax.*  
*medic.*  
*lib. 115.*  
*ch. 26.*  
*art. 30.*  
*¶ 5.*

K V.

feroit aujourd'hui le *sel sedatif*; au lieu que si l'agitation des humeurs vient de l'*ataxie* des esprits, l'*Opium* lui-même deviendra preferable.

Avec cette distinction on se trouve merveilleusement aidé en pratique pour le choix des temps que nous cherchons; car moyennant cette discretion, les commencemens même d'une maladie, comme le progrès, comme tout autre temps peuvent quelquefois permettre l'usage de quelque narcotique. Si à ceci l'on joint l'observation d'un autre habile & sage Praticien de nos jours, (<sup>(a)</sup> Mr. Stahl.) qui est d'employer les *nitreux* (les calmants ordinaires de ce grand Medecin) il ne sera presque point de temps où ces sortes de remedes ne puissent trouver place. Enfin un Medecin connoisseur pourra démêler les occasions d'employer l'*Opium* lui-même, en étudiant la mala-

die dans lesquelles le genre nerveux est actuellement en souffrance par des sentimens dououreux ou inquietants, & celles dans lesquelles le genre nerveux est menacé dans le courant de leur durée ; & cette connoissance lui viendra par l'usage qui lui aura appris que ces maladies se terminent ordinairement par des mouvemens convulsifs &c. Suyvant ces observations l'attention d'un Medecin dès les premiers moments d'une maladie naissante, se portera à prévoir la part que le genre nerveux y a, ou y doit avoir. Ainsi après avoir tout menagé, tant par le régime de vie, que par les évacuations convenables & suffisantes, pour affoiblir l'impétuosité du mal, & préserver le genre nerveux des atteintes qu'il pourroit lui porter, il se trouve en état de placer utilement les narcotiques. Ce sera ou ayant la purgation,

K vj

quand l'érethisme est trop grand ou la phlogose trop déclarée, ou du moins dès le soir de la purgation, suivant qu'il aura été possible de l'avancer, ou prudent de l'attendre, Or le régime en ceci est de grande valeur, car consistant en bouillons légèrement faits avec les seules viandes de jeunes animaux, ou avec elles & l'orge ou le ris, on entretient les fibres nerveuses dans la fourchette nécessaire, pour se laisser mettre en contraction par le purgatif qu'on medite, & pouvoir faire la pression convenable pour vider les *excretoires* de sucs, dont on veut les dégorger. Ce régime sera soutenu de remèdes sagement appropriez, & dirigez à même dessein, & ces remèdes pris, par exemple, parmi les *delayants*, les *concentrants*, les adoucissants, menent un Médecin à l'heureux moment de pouvoir placer les narcotiques, &

Car delà viennent ces malheurs des narcotiques donnez par des mains novices & teméraires , parce que ne les employant que lorsqu'on y est forcé par l'urgence de la douleur , du transport au cerveau , ou de quelque accident pressant , on le fait sans y avoir préparé ni les *fluides* , ni les *solides* ; déforte que toute avenüe se trouvant fermée à l'action propre des narcotiques sur ceux-ci , ils en exercent une toute contraire sur ceux-là. Car alors c'est un *volatile* arrêté ou intercepté dans le sang , qu'il agite , qu'il trouble , dont il confond les parties ou les sucs , parce que des bouillons ou semblables nourritures trop succulentes ou trop substantielles , ayant empâté toute la masse du sang , y auront formé une digue au passage ou à

la pénétration de ce *volatile*. Peut-être des *cordiaux* mal entendus, & des *amers* précipitez, l'auront-ils mise en *turgescence*, & ayant augmenté ainsi son élasticité, l'auront rendue impénétrable à la legereté de ce remede. Enfin des purgatifs indiscrets ou accelerez auront porté *l'érethisme* dans le genre nerveux, dont les fibres devenues trop serrées dans leur tissure se feront fermées à la pénétration de ce remede. Car tel est, MONSIEUR, la conséquence du régime dans la médecine *alterative*, qui toute dépendante du volume & de la qualité du sang, de la gravité de ses globules, de leur volubilité, en même-temps de la flexibilité ou de la souplesse de sa fibre, enfin de la legereté de sa lymphe, tient ou recouvre toutes ces qualitez, des alimens ou de la pâture qu'on donne au

*sur l'usage de l'Opium.* 131  
sang. Pour cette raison les grands Maîtres ont toujours soigneusement recommandé à ceux qui seront plus curieux de multiplier les guérisons que les maladies , de se bien assurer sur tout de l'état du sang dans les maladies , parce qu'il répond du succès des remèdes. En effet , rien n'en arrête tant la réussite que l'épaississement du sang , lorsque revêtu ou encuirassé , pour ainsi dire , d'une peau dure & coèneuse , il se trouve impénétrable à l'action des meilleurs remèdes , parce que ne prenant point sur une substance si ferme , & si coriace ils deviennent ou s'en retournent comme mousses & sans effet.

Cette même disposition dans le sang est celle qui s'oppose particulièrement à celle de l'Opium , car elle lui ôte son dissolvant propre ou son *menstrue* naturel ; c'est l'eau pure &

l'impide , dans laquelle préférablement aux *menstrues* vineux & spiritueux , des sortes de substance gommeuses , comme l'*Opium* acquierent une vertu singulierement propre à la nature de nos corps. *Observatus dignum est gummosa ejusmodi , cum aqueis extracta , vires suas cum corpore nostro melius communicare quam*

<sup>(1) Pze-  
del opiol.</sup> <sup>(2)</sup> La lymphe du sang donc ainsi épaissie , ayant perdu sa qualité de fluide ou sa consistance aqueuse , est hors de convenance avec l'*Opium* : elle ne peut donc le dissoudre ni s'en rendre le véhicule pour le transmettre dans le suc nerveux. Or cette disposition est celle du sang qu'on trouve coënneux dans la plupart des grandes maladies , & souvent dans celles où les nerfs sont ordinairement menacez. Il est donc en pareil cas de l'habileté & de la diligence d'un

Medecin d'affoiblir ou de diminuer au plûtôt cette mauvaise qualité. On croiroit les purgatifs propres à cet effet ; mais outre que dans les commencement des grandes maladies , ils font un double mal , ils font à tous égards bien moins sûrs que la saignée , 1<sup>o</sup>. Ils dépouillent le sang de ce qu'il a de plus fluide dans sa partie blanche , & laisse comme à sec le restant des humeurs. 2<sup>o</sup>. Ils excitent dans les fibres nerveuses un ébranlement , lequel joint au fond d'érethisme , qui regne dans ces sortes de maladies , accélere les mouvemens convulsifs qui les menacent , & qui embarrasent si étrangement : Au lieu que la saignée est infiniment plus sûre , parce qu'en général diminuant une bonne partie de cette lymphé épaisse , elle donne d'autant plus d'avantages à la vertu systaltique pour

brisser ces matieres épaissies , qu'il en reste une moindre quantité après la saignée. Cette quantité par consequent ayant moins de volume , opposera moins de résistance à la pression des arteres , & ces arteres allegées broyeront plus immédiatement & plus fortement cette quantité amoindrie. Mais cette saignée doit être faite du bras , tandis ( comme il arrive lors d'une maladie naissante ) que les grands vaisseaux étant encore pleins de sucs , qui menacent de s'engager dans les viscères , ces sucs ont besoin d'être contenus dans leurs capacitez. Dans cette conjoncture donc la saignée du pied trop tôt faite est pernicieuse , ou de funeste consequence , parce que précipitant les humeurs loin du centre du corps , où la vertu systaltique est en force , elle les porte aux extremitez , ce qui

feroit les déterminer vers les capillaires , où cette vertu étant plus foible & les parties plus malaisées à remonter , elle affoiblit le cours du sang d'autant qu'il déchoit de force pour regagner le cœur. C'est donc un équilibre rompu dans la circulation du sang , puisque la force du cœur demeurant la même , c'est la même colonne de sang qui descendra par les artères , & la même impetuosité qui le portera ; tandis que la colonne du sang qui remontera par les veines aura perdu de son volume & de sa force. Que de *congestions* donc , que de *confidences* , que d'affaissemens ne s'ensuivent point de cette disparité d'équilibre ? Car d'ailleurs il est étrange , Monsieur , qu'on pense si peu combien il est facile d'attirer des dépôts ou des embarras sur les jambes , en y déterminant

les humeurs , puisqu'on observe en pratique , qu'il est dangereux de laver seulement les jambes dans l'eau chaude , fût ce une décoction d'herbes aromatiques ou émollientes , parce que l'on en voit arriver une telle *atonie* dans les parties basses , que les cuisses & les jambes en sont demeurées perclués en moins de vingt-quatre heures ; ou bien une telle *retraction* ou retraitement dans les nerfs , que les jambes en sont restées en peu d'heures dans une *contraction* habituelle. Mais ce seroit sortir de mon sujet , & je m'y r'appelle en concluant que dans le cas proposé ci-dessus , la saignée en general est plus sûre que la purgation , pour diminuer la quantité de la lymphe épaisse , & cela me suffit pour le présent.

Les disgraces arrivées à l'*Opium* sont venuës encore la

plûpart de la faute que l'on a commise dans la dose ou la quantité en laquelle on l'a donné. La regle donc la plus nécessaire pour l'usage des narcotiques, consiste à sçavoir bien en graduer la quantité. Mais il est étonnant que l'on ait pû s'abuser là-dessus, puisque l'on sçait que les fautes qui ont été commises à ce sujet, ont été pour l'ordinaire dans l'excès, c'est-à-dire, plutôt pour en avoir donné trop, que trop peu.  
*Peccatur hic magis excessu, quam defectu.* (1) Ainsi il est une regle générale avec laquelle on ne peut se méprendre dans la dose des narcotiques, & qui par consequent fera éviter tout inconvenient. *Generalis cautela est, tutius esse sub sistendum semper infra summam dosim, & præstare repetita potius vice, ut voti compos fiat medicus, quam extrema statim tentando opprobrium sibi*

<sup>(1)</sup> *P. v. p.*  
*del. opiol.*  
*p. 150.*

(a) *Ibid. accersat.* (<sup>a</sup>) Et cette regle est tiree de l'usage, sçavoir qu'en matiere de narcotiques il faut toujours commencer par peu. *Quoad dosim ( narticorum ) à levioribus in-*

(b) *Vide fabr. hild. de gan- gren.* (<sup>b</sup>) *cipiendum suadent.* (<sup>b</sup>) C'est d'apres de semblables observations

s. 24. que le celebre Mr. *Sylvius d'Hollande* donne sa methode constante & certaine pour employer utilement les narcotiques. *Puto ( dit-il ) me viam ostendisse facilem & commodam , quam securè sequetur unus quisque iterati sæpe inculcati mei moniti memor ; Opiata usurpanda esse quantitate minima , partitis potius exhibenda vicibus , quam si-*

(c) *Syl- vius de le Boë trax. Me- dic. l. 2. t. 26. art. 28.* (<sup>c</sup>) Et peut-être se trouvera t'il dans cette regle de pratique la raison des heureux succès qui étoient ordinaires dans celle de ce grand Medecin ; après l'assurance qu'il donne & la promesse qu'il fait d'une pratique sûre , abre-

*sur l'usage de l'Opium.* 239  
gée & commode par le moyen  
de l'Opium. *Omnibus* ( ajoute-  
t'il ) qui *hoc meum sequentur moni-  
tum, tutam, citam, jucundamque*  
( *Puto* ) posse polliceri praxim. ( a ) <sup>(a)</sup> *Ibid.*  
En effet c'est une pareille mé-  
thode de donner l'Opium que  
le sçavant M<sup>r</sup>. Freind exempte  
de tout inconvenient , & il en  
parle ainsi , pour l'avoir appris  
& s'y être confirmé par son ex-  
perience. *Quam methodum non  
modo periculo omni vacare , sed  
raro infeliciter adhiberi expertus  
sum.* ( b )

Le décri qu'à encouru l'O-  
pium est encore venu de l'opi-  
nion que l'on a répandue ,  
qu'il ne servoit qu'à faire dor-  
mir , en quoi se trouve une  
ignorance grossiere au jugement  
de ce sçavant Anglois. *Ignor-  
rant certè quid efficere possint  
opiata , qui eà horā decubitus pro-  
sumno tantum conciliando adhi-  
bent , quasi nihil emolumenti*

*præstaret , nisi stuporem induces  
ret , papaver.* (^) Voilà donc ,  
MONSIEUR , ce qui a fait tant  
de tort à la réputation de l'O-  
pium , parce qu'on n'en a fait  
connoître au peuple que la  
moindre & la plus suspecte de  
ses vertus , qui est celle de fai-  
re dormir. Car comme souvent  
il ne fait dormir , qu'étant don-  
né en forte dose , il en est ré-  
sulté beaucoup de malheurs.  
Mais pour le dire ici en passant ,  
cet inconvenient est celui de  
plusieurs excellens remèdes ,  
que l'on donne à trop large  
dose , parce que ne les croyant  
capables que d'un effet sensi-  
ble qu'on en veut obtenir , on  
leur fait perdre quantité d'a-  
vantages singuliers , que l'on en  
tireroit en les donnant en pe-  
tite dose , suivie , & réitérée.  
C'est particulièrement le cas de  
l'Opium , lequel ainsi donné  
sans operer un sommeil bien  
sensible .

sensible , fait pourtant suivant l'observation d'habiles Praticiens , qui l'ont le plus pratiqué & ainsi administré , deux excellents effets . 1<sup>o</sup>. Il est souverain pour corriger l'acrimonie des humeurs la plus déclarée . 2<sup>o</sup>. Il tempère ou réprime la sensibilité de l'estomach , en calmant l'irritation spasmodique de ses fibres : *Imprimis tum ad urgentem humorum acrimoniam temperandam , tum ad sensum ventriculi obtendendum , molestamque ipsius contractionem sedandam , conductit opium . . . si quantitate parvâ sepius usurpetur.* ( <sup>a</sup> )

A ces secours de l'Opium le <sup>(a) SyL  
vius da  
le Boë  
Prax.  
Med. L.  
t. c. 6.  
art. 17.</sup> savant Mr. Freind en ajoute plusieurs autres , toujours en le donnant en petites doses réitérées . Le principal de ces secours est d'atténuer le sang , de l'affiner , & de le rendre parfaitement coulant , facile à broyer & à circuler . *Quod si*  
**L**

*dosis nimoribus exhibetur opium,*  
*remedio ita leni atque efficaci ad-*  
*jutus sanguis, iis sensim instruitur*  
*viribus, quæ ab aliis forte atte-*  
*nuantibus frustra sperari pote-*  
*rant.* (a) Desorte que l'Opium  
 devient ainsi un des plus puif-  
 sants aperitifs, en dégageant  
 les vaisseaux ou les preservant  
 de congestions, dont un sang  
 ralenti & croupissant feroit ca-  
 pable. *Cum sanguinis particulas*  
*ita attenuat opium, facit ut si*  
*quid in arteriolis hæserit, jam in*  
*venas trajici queat: unde remotâ*  
*omni obſtructione ceſſat ille, qui ab*  
*humoribus stagnantibus ſæpe ori-*

(b) *Idem* <sup>Freind.</sup> <sup>Emmenol</sup> <sup>p. 114.</sup> <sup>p. 152.</sup> tur, dolor. (b) Mais l'Opium  
 ainsi menagé dégage non-seule-  
 ment les vaisseaux des digues  
 qui s'y étoient formées, mais  
 encore il débaraffe les viscères  
 des matières & des corps étran-  
 ges qui y feroient retenus. *Ani-*  
*mo ita refecto, ut experuntur ii,*  
*qui Opium parciore doſi interdiu-*

*sur l'usage de l'Opium.* 243  
*assumunt, obrepit sensim doloris*  
*oblivio; viribus vero roboratis,*  
*nonnunquam fit, ut factum, calcu-*  
*lum (a) (Et lochia (b)) expellant (a) Ibid.*  
*opiata.* Ce sage Praticien ex-<sup>p. 152.</sup>  
*pliquant tout ceci en détail,*  
*découvre bien d'autres avanta-*  
*ges de l'Opium donné en petite*  
*dose réitérée; pourvû, ajoute-*  
*t'il, que le cours du sang n'ait*  
*point été jetté hors de ses er-*  
*remens naturels ou mis hors de*  
*ses directions. Ita fere corpus af-*  
*ficiunt modicâ dosi assumpta opia-*  
*ta, cum adhuc intra debitos limi-*  
*tes constiterit ea, quæ ad vasa in-*  
*ducitur, plenitudo. (c) Condition,*  
*MONSIEUR, qui avertit pour-*<sup>(c) Ibid.</sup>  
*quoi l'Opium réussit si mal,*  
*quand on a tout dérangé dans*  
*l'œconomie animale par l'excès*  
*& l'indiscretion des purgatifs,*  
*des émettiques, des fondants, &c.*  
*Si à tout ceci l'on ajoute les*  
*observations faites par cet il-*  
*lustre Auteur, en injectant l'O-*

L ij

pium dans les vaisseaux des animaux vivants , l'effet constant qui lui a fait voir combien le sang devient par le mélange de l'Opium , plus coulant & plus vermeil , le disculpe encore pleinement de la calomnie répandue contre lui , pour le décrier comme une drogue propre à coaguler le sang & à fixer les humeurs. Au contraire cet habile observateur fait remarquer conformément à l'effet de ces injections , que l'Opium est très propre à porter le sang à l'habitude du corps , à le rarefier , & par consequent à rétablir la transpiration. *Spiritus opio refectis , validius se contrahit cor. Unde vividior sanguinis circuitus : sanguine autem attenuato , & velocius quam consuevit , ad cutaneas glandulas de-*

(a) Ibid. p. 132.

(b) Vrætio. (a) Dans ces mêmes vûës un Auteur (b) qui a singulièrement

*sur l'usage de l'Opium.* 245  
étudié la matière de l'Opium,  
assure qu'il est d'une grande  
vertu pour corriger le sang qui  
seroit engrumelé, & là-dessus  
même il donne des garants. *De-  
betur Opium grumescentiæ sanguini-  
nis, quam lepothymiaæ, syncopes,  
& palpitationis cordis causam ad-  
duximus.*

Il sembleroit presque que le  
frequent usage de l'Opium ne  
conviendroit que dans les ma-  
ladies chroniques, parce qu'en  
effet ce sont celles où il est le  
plus ordinairement recomman-  
dé par ceux que l'usage & la  
réflexion ont mis au-dessus du  
préjugé public. Souffrez cepen-  
dant, MONSIEUR, que je vous  
fasse observer, qu'il est des ma-  
ladies très-aiguës dans lesquel-  
les des Praticiens de grand  
nom l'ont employé frequem-  
ment & avec un succès dont  
ils se congratulent. La peste est  
certainement une maladie ai-

L iij

guë , & les narcotiques sont em-

(a) Vide  
obseruat.  
passim. ployez par *Plater* (<sup>a</sup>) celebre à  
juste titre parmi les Medecins  
d'Allemagne , parce qu'il l'a-  
voit vu réussir dans plusieurs  
peste qu'il avoit vues & trait-

(b) Vide  
Epistol.  
passim. tées. *Gesner* (<sup>b</sup>) se trouve de  
même sentiment , & ce senti-  
ment est autorisé par la prati-  
que du fameux *Rasés* ( le Pra-  
ticien de son temps par excel-  
lence ) dans son traité de la  
peste , & ce sentiment depuis  
eux , a été suivi par *Rondelet* ,  
*Sala* , *Diamerbrock* , par *Sylvius*  
*d'Hollande* enfin le plus heu-  
reux Praticien de son temps.  
La petite verole est encore de  
l'aveu de tout le monde une  
maladie aiguë ; cependant les  
narcotiques remplissent la plus  
grande partie de sa cure , quand  
on les emploie à temps , &  
quand l'on sait en réitérer l'u-  
sage autant qu'il convient au  
genie de cette cruelle maladie ;

car elle se rend sûrement docile & traitable à ce remede , comme l'ont observé les deux savants Anglois , (<sup>a</sup>) qui quoiqu'infiniment differents dans l'étiologie de cette maladie , s'accordent parfaitement sur la nécessité des narcotiques pour en réprimer la ferocité dans ses circonstances les plus périlleuses. Enfin le celebre Mr. *Freind* (<sup>b</sup>) & ceux dont il rapporte les observations sur la même maladie , rendent tous de grands témoignages à l'heureux succès des narcotiques dans les cas les plus urgents de la petite verole. Voilà donc , MONSEIGEUR , des maladies aiguës , s'il en fût , où les narcotiques font d'un usage autentique , & confirmé. Mais si l'on y ajoute toutes les affections *rhumatissantes* , les *toux* avec fièvre continues , les douleurs ou *maux de côtez* , les *pertes de sang* , les

L iiii

*dysenteries*, & tant de semblables maladies, dont les cures presque désespérées trouvent d'heureuses ressources dans l'*Opium*, ou en des remedes propres à calmer l'irritation des nerfs ; je doute qu'on puisse raisonnablement lui contester les utilitez ou les services, qu'on en promet dans les cas mêmes des maladies les plus aiguës ou les plus pressantes.

Ne peut-on pas, MONSEIGEUR, rapporter à ceci les secours éprouvez dans l'*Opium* pour la cure des fiévres intermittentes ? Car les accès de ces fiévres si souvent accompagnent des symptômes les plus propres aux maladies aiguës, leur ressemble-t'il si mal ? C'est la pratique constante des grands Praticiens, tels que sont *Rivière*, *Willis*, *Horstius*, *Piens*, *Deckers*, *Hurnius*, lesquels s'accordent tous à donner l'*Opium*.

*sur l'usage de l'Opium.* 249  
mêlé avec les febrifuges ; au moyen de quoi ils se sont rendus maîtres des fiévres intraitables & rebelles à tous les remèdes ordinaires. Enfin suivant ces mêmes notions , la pratique de nos jours en pareil cas , c'est de mêler l'Opium ou les têtes de pavot avec le quinquina , ou les fleurs de chamomille , qui sont un calmant.

Les fiévres malignes ne diffèrent des maladies aiguës , simples ou ordinaires , que par la grieveté des mêmes accidents , dont les impressions passent dans le genre nerveux , & sur les viscères , par les engagements ou les dépôts qui en sont le terme. C'est aussi pourquoi l'on trouve de grands maîtres en pratique , qui enseignent que l'usage des narcotiques leur a merveilleusement servi pour la cure de ces fâcheuses maladies. *Riviere* parle d'une fièvre

L. v

maligne dont il ne pût venir à bout que par l'Opium, Ce même Auteur avertit dans sa méthode qu'il est des fièvres ou l'urgence des symptômes , ou la malignité des humeurs en indique l'usage , & d'autres

<sup>(a) IV.</sup> <sup>Vedeli  
Opiol.</sup> grands Medecins <sup>(a)</sup> comme *Rolfincius* , *Lotichius* , *Piens* , *Freitagius* &c , sont entrez dans ces vûës. Enfin ceux qui sont exercez dans la cure des flévres malignes ont reconnu par experience les heureux succès de l'Opium mêlé avec le quinquina donné hors les temps des redoublemens , c'est une adresse qu'ont içù se faire ceux qui ont traité ces maladies avec attention , pour guérir des malades en qui tout paroifsoit désesperant , ou infiniment dangereux. Aussi apperçoit-on la raison qui autorise en tous ces cas l'usage des calmants ; car comme ils dépendent toute à

*sur l'usage de l'Opium.* 251  
la fois d'un érethisme universel ,  
qui gagne le genre nerveux ,  
& du trouble où se trouvent  
les humeurs , rien paroît - il  
plus naturel que l'action des  
remedes , qui vont à calmer ces  
troubles & à faire cesser ces irri-  
tations ? Ces effets sont autant  
ceux des narcotiques , qu'ils le  
sont peu des purgatifs & de  
semblables *stimulants* , parce que  
ceux-ci ne faisant qu'agacer les  
*solides* & mettre les *fluides* en  
désordre , ils ne peuvent tout  
au plus apporter que des sou-  
lagements équivoques , ou des  
calmes insidieux . En effet c'est  
une observation connue en pra-  
tique , de voir des malades sou-  
lagez en apparence par l'éva-  
cuation copieuse d'un purgatif ,  
mais l'orage suit de près la bo-  
nace , car le malade qui paroif-  
soit le soir hors de danger , y  
retombe le lendemain & trop  
souvent pérît en peu de jours ,

L vj

quelquefois en peu d'heures.

Tant de glorieux exemples pour l'Opium dans les maladies aiguës, ou dans les plus fâcheux symptômes qui les accompagnent, sont des titres qui prouvent l'étendue de sa vertu ; mais comme il a déjà été montré , les maladies chroniques en fournissant bien d'autres , ils font preuve de son universalité, puisqu'il en est peu où les narcotiques ne puissent , ou peut-être ne doivent trouver place. C'est qu'il est étonnant combien les solides ont de part dans la production ou l'entretien de ces maux ; de sorte que tandis que tout y est attribué à foiblesse , à épuisement , à relâchement , à atonie , & à refroidissement , tout y est gêné , contraint , pressé , en fontes & en précipitations d'humeurs , de sucs , de lymphé , & en flatuosité ; toutes excretions causées par le resser-

rement spasmodique de tous les *spinétères* irritez qui expriment les matières qui se travaillent & se séparent dans les couloirs des viscères. Dans cet état de contrainte, de *pression* ou de resserrement, qui retient ou expri me à contre-temps, & souvent à contre sens les matières des *secretions*; est-il mal-aisé de concevoir les raisons des *suppressions*, des *retenues*, des *pertes*, des *colliquations*, & de tant d'évacuations bizarres ou énormes qui accompagnent tant de maladies chroniques, dont elles obscurcissent & masquent la nature. Tous ces symptômes sont des effets d'une contraction spasmodique & irrégulière des fibres nerveuses, qui chassent des filtres qu'elles composent, & qu'elles remuent, les sucs & les humeurs qui s'y séparent.

Mais par là, MONSIEUR, ne paroît-il point que l'idée de

*catarrhes* ou de *fluxions* est bien d'une autre étendue qu'on ne le pense ordinairement; car toutes les saillies d'humeurs, toutes les échappées du sang, de sucs & de semblables choses de quelques vaisseaux que ce soit, sont en effet des *catarrhes*, c'est-à-dire des écoulements ou des excretions de matières plus ou moins fluides, diversement colorées, d'une forme, d'une consistance, d'une saveur différente. Mais quoy qu'il en soit, elles supposent toutes dans le fonds quelques évacuations forcées de *lympe*, de *serosité*, d'*air*, de *vapeur* (qui sera du vent) peut-être de sang luy-même, qu'un ressort accrû & dérangé dans les fibres nerveuses, que des capacitez engorgées, des *diamètres* contraints, & des sphinctères forcez produisent & entretiennent. A ce compte combien souvent deviendra nécessaire l'usage des

narcotiques dans ces sortes d'accidents, qui faisant illusion par un volume d'humeurs, qu'ils présentent aux yeux d'un Médecin, détournent son attention, & lui donnent le change, en lui faisant perdre de vue l'irritation convulsive qui les cause originairement, & qui continuë de les entretenir. Cependant l'usage des calmants y est bien plus naturellement indiqué, que celui des purgatifs, ou des *fontaines*, lesquels ne remédiant qu'avec danger même, aux seuls effets de la première cause, l'augmentent elle-même, & par là perpetuent le mal qu'il faudroit finir.

Il n'est donc pas concevable combien le genre nerveux a de part dans les affections chroniques; & tout paradoxe que paraîtra peut-être ce sentiment, il n'est guères de maladies dont les causes soient véritablement

plus dépendantes de la disposition des nerfs. L'opinion courante est que les nerfs y sont affoiblis, d'où il arrive (à ce que l'on pense communément) que les fibres musculeuses devenuës trop lâches & trop molles, entretiennent un affoiblissement dans les viscères, & en conséquence que les digestions affoiblies amassent des cruditez. La séduction en cecy est d'autant plus dangereuse que le fond de cette étiologie paroît vray, en ce que les *cocctions*, les *digestions*, & les *secrections* sont en effet étrangement alterées, perverties même dans les maladies chroniques. Cependant la puissance qui préside aux cocctions & qui les rend louables, quand elle est en regle ou dans son état naturel, celle-là elle-même gâte ou change ces cocctions, quand elle est mal disposée ; soit parce qu'elle sera excessive en force, soit parce qu'elle

agira à contre sens ou d'une maniere irreguliere. Cet état est celui véritablement des maladies chroniques, dans lesquelles, si l'on y fait bien reflexion, les nerfs gênez dans leur tissure, & dérangez dans leurs oscillations, déconcertent le cours des esprits, ou la circulation du suc nerveux ; car c'est de là que naissent des dispositions convulsives ou des situations contraintes dans les fibres, dont la systole alterée, altere la trituration des sucs, leurs *digestions*, leurs *secretions*. Après cela, MONSIEUR, si l'on demande ce que c'est donc que des maladies chroniques ? sera-ce répondre mal de dire que ce sont de secrètes lesions du *ton* des parties, puisque leurs causes ne sont en effet, que des *capacitez* forcées, des *diametres* pervertis, des fibres dérangées dans leur tissure, & changées dans leurs situations ; en un mot des cou-

loirs sortis de leurs diamètres, parce qu'ils en ont pris trop ou trop peu, de sorte qu'ils se trouvent plus étroits, ou plus dilatés qu'il ne convient à leur tissu ordinaire. Rien ressemble-t'il mieux à une disposition *spasmodique*? Si à cela l'on ajoute ce qui résulte de cette perversion dans les couloirs, on y trouvera les raisons des symptômes qui constituent ou qui caractérisent les maladies chroniques ; car cette perversion va, ou à retenir, ou à expulser contre nature les matières renfermées dans les couloirs, en quoy l'on a les causes des *retenuës*, des *suppressions*, ou des évacuations de ces matières. De plus, par un dernier degré de précision, l'on saura pourquoi un tel suc sera retenu ou évacué plutôt qu'un autre, en considérant de quel genre feront les couloirs qui sont en faute, & quelle est leur destina-

tion naturelle ; car si ces couloirs appartiennent à la *partie blanche* du sang, ce seront des humeurs *sereuses* ou *lymphatiques*, qui seront retenuës ou évacuées, & dans cette sorte de cause l'on apperçoit celles des *fontes*, des *colliquations* & des *catarrhes* de toutes les façons, enfin les causes de l'insensible transpiration retardée, retenuë, ou supprimée. Tout de même on y conçoit la raison du gonflement des parties *vesiculaires* ou *glanduleuses*, en quoy paroissent les causes des affections glanduleuses, ou de semblables tumeurs. Au contraire, si ces couloirs sont destinez à la *partie rouge* du sang, on appercevra avec la même facilité la raison des *suppressions*, des *pertes*, des *hæmorrhagies* : & par une dernière reflexion, on trouvera l'étiologie exacte du fond des maladies des femmes, des accouchées, des affec-

tions hemorrhoidales. Mais par tout cela l'on se convaincra du danger des purgatifs dans ces maladies, lesquelles étant toutes du ressort de la partie rouge du sang, seront infiniment augmentées par l'action de remedes, comme les purgatifs, qui s'exercent particulierement sur la partie blanche ou sur les humeurs lymphatiques, sereuses, glaireuses, &c.

Le *spasme* étant donc ce qui constitue le fond des maladies chroniques, & ce vice appartenant précisément aux solides, ou aux parties nerveuses, il paraît combien est grande la bêtise de n'y chercher que des fluides ou des humeurs à évacuer. Car en effet ces humeurs, s'il s'y en trouve, n'entrant qu'en second dans la production, ou pour l'entretien de ces maladies, la premiere & principale vüe d'un *Medecin* ne doit se tourner que

vers la cause originale, comme la véritable qui entretient le mal. Cette cause appartenant donc aux solides, & en conséquence à la partie rouge du sang égarée ou engagée en des couloirs étrangers, c'est à cette cause que la Médecine doit s'attaquer en premier, & d'un même coup à restituer le cours du sang & en rétablir la constitution. Là dessus il est aisé de juger pourquoi la pratique se trouve si souvent courte & fautive dans la cure des maladies chroniques ; c'est qu'on suppose des humeurs à vider, ou même à arracher, où il n'y a presque que des solides ou des oscillations à redresser, ce qui n'est rien moins qu'attaquer ces maladies par les endroits qu'il convient le moins. Peut-être même n'est-il point d'autre raison de l'incurabilité de tant de fâcheux maux ennuyeux ou opiniâtres, & des for-

mes bizarres que prennent les maladies, que de ce qu'on les attaque à contre sens, en cherchant à guerir dans les humeurs, ce qui est dans la substance des parties, ou dans l'indisposition, l'érethisme, ou dans l'ataxie des esprits & des nerfs.

Ce n'est pourtant point, MONSIEUR, que je veuille insinuer qu'il faille absolument se livrer aux narcotiques, ou en précipiter l'usage tout d'abord que commencera une maladie chronique ; mais on ne peut de trop bonne heure préparer les choses de maniere qu'on puisse les placer le plutôt qu'il est possible. Cette préparation consistera sur tout à éviter d'augmenter l'ataxie qui est foncierement dans les nerfs, & à ménager au contraire la souplesse des parties, en les maintenant ou les rétablissant dans leur humidité ou mollesse naturelle. Ceci s'obtient par les

delayants bien choisis, par un régime convenable, & par les évacuations de la partie du sang qui pour l'ordinaire s'intéresse bien-tôt dans le fond des maladies graves. Cette partie est la rouge, dont l'embarras secret ou la congestion dans les vaisseaux convulsivement referrez, jette les premiers fondements des symptômes qui s'ensuivent. Cette évacuation est la saignée uniquement convenable à ces vues, parce qu'elle seule sagement réitérée assure le succès des remèdes & de la guérison : d'autant que les voies étant ainsi débarrassées, les fibres nerveuses mises à l'aise sont disposées à reprendre leur *ton* naturel. Alors les calmants singulièrement faits pour operer ce bon effet, se placent utilement entre les mains d'un Médecin, de celui sur tout qui en aura appris le maniement dans l'observation, & dans l'é-

tude de l'économie animale.

L'observation sur la dose de l'Opium , qui a été insinuée cy-dessus touchant les maladies en general, revient ici, parce qu'elle regarde particulierement les maladies chroniques , dans lesquelles le point capital pour employer heureusement les narcotiques , consiste à les donner d'une maniere suivie & en petites doses réitérées. Car comme ce qui a fait si long-temps la disgrace du Quinquina , que l'on connoissoit pour guerir la fièvre , mais que l'on avoit cependant négligé pendant plus de soixante ans , n'a été que par la persuasion par laquelle on ne le croyoit qu'un remede palliatif , puisque la fièvre non seulement revenoit , mais que c'étoit souvent avec plus de violence , plus de danger & plus d'opiniâtréte ; tout de même les narcotiques ne passent que pour des palliatifs , qui flattent le mal fans

sans le guérir, parce que les soulagement(s) dit-on qu'ils procurent, ne font que passagers, & encore parce que les douleurs ou semblables symptômes pour lesquels on les donne, n'en deviennent que plus cruels & plus rebelles.

Ce reproche a duré dans le monde contre le Quinquina, tant que l'on a ignoré la méthode de le donner réitéré pendant des semaines, & quelquefois des mois entiers. Depuis ce temps le Quinquina a regagné la confiance de ceux-là même qui y étoient les plus opposez, parce qu'ils se sont convaincus que sa prétendue inconstance ne venoit point d'un fond d'impuissance dont il fut capable. Ce sera, **MONSIEUR**, le sort de l'Opium & des narcotiques ; ils passeront pour des infideles ou des inconstants, dangereux même dans leurs effets, jusqu'à ce que l'on ait appris que c'est en les réite-

M

rants en petites doses , qu'ils deviennent des secours certains & non suspects . Ceci paroîtroit fondé sur l'affinité ou la ressemblance naturelle qui se rencontre entre les affections *spasmodiques* , & les fièvres intermittentes . Les unes comme les autres font sujettes à des retours , ou à des paroxysmes , parce que toutes les deux dépendent originairement d'une lézion secrète dans le ton du genre nerveux : *Febrium omnium origo & genesis in universalis generis fibrosis & vasculosis spastica constrictione est* ; (a) & dans la circulation de son suc . Le vulgaire appelle cela le foyer de la fièvre , par où il entend

(a) *Frederic Hoffmann in Med. ration. p. 316.* un amas d'humeurs ; mais une étiologie plus éclairée & plus exacte donne là dessus une idée bien différente . Cette léSION renferme toute à la fois un changement , ou une alteration dans la situation des fibres nerveuses , une alienation ou dérangement

dans le cours des esprits ; c'est l'effet de la violence qu'auront soufferts ces fibres dans les premiers accès de fièvre , ou ayant été forcées dans leur ressort , elles ont resté gênées & ont sorti de leur *ton* naturel, parce qu'elles n'ont pû le reprendre. Ce sera , si l'on veut , une sorte de relâchement ou d'*atonie* contractée par l'extension violentée de ses fibres , lesquelles ayant perdu de leur puissance pour se ramener & se raffermir , & par là entretenir le suc nerveux dans ses directions naturelles , obligent ainsi ce suc à retarder son cours , & à se rallentir dans les endroits où est restée cette sorte d'*atonie* , & en cela consiste le prétendu foyer , c'est-à-dire le fond qui entretient les retours des fièvres.

La même chose arrive dans les affections spasmotiques ; les fibres nerveuses ayant été forcées dès les premiers accès (de *vapeurs* par

M ij

exemple , de *coliques convulsives* , &c.) il leur en reste un fond d'affoiblissement ou d'impuissance qui donne occasion à de nouvelles *spasmes* ou ralentissements du suc nerveux ; & delà renaissent de nouveaux accès. Ainsi la guérison parfaite des unes & des autres de ces maladies , ne deviendra telle , que quand les fibres nerveuses auront repris leur force , ou recouvré leur ton.

C'est l'effet propre des calmants ; car le quinquina lui-même en est un , au jugement & suivant l'observation des Practiciens (<sup>a</sup>) d'Allemagne , qui emploient & recommandent la *cascarille* ( qui est un quinquina ) pour la guérison des affections douloureuses ou *spasmodique* ? Mais les narcotiques opèrent cet effet bien plus efficacement , car portant dans les nerfs un volatile homogène ou analogue au suc nerveux , c'est

(<sup>a</sup>) Stahl.  
Nester.  
Carles.  
Albert.

comme un esprit de *rechange*  
qui vient à propos renouveler  
l'esprit vital , en le réparant ,  
ou en corrigéant ses man-  
quemens ; ou comme un res-  
sort naturel de réserve qui vient  
réparer celui des solides , & re-  
lever leurs oscillations.

Car ce n'est guere sur ce qu'il  
y a de défectueux ou d'excedant  
dans les solides ou dans leur  
*vertu systaltique* , que s'exerce  
principalement la vertu de l'O-  
pium , & en cela se manifeste la  
sûreté de ce remede donné à  
petites doses réitérées. Cette  
singularité d'operation vous pa-  
roîtroit peut-être , MONSIEUR ,  
imaginée ; votre équité rappel-  
lée a elle-même & à vos lumieres  
sur la nature du *méchanisme* des  
parties nerveuses va , je m'assu-  
re en juger plus favorablement.  
C'est un ressort forced ou un ex-  
cès de ressort qui fait le fond &  
la cause originaire de tout ce

M iii

qui est *spasmodique*, les narcotiques agissant donc singulièrement sur les forces des nerfs, doivent agir premierement sur ce qu'il y a d'excès dans ces forces, comme étant le plus apparent, & ce qui se présente d'abord; en un mot ce qui fait l'état dominant dans le genre nerveux; mais cet état dominant est l'excès de *systole*, d'où est venue l'alteration des solides, ou l'aliénation que souffre leur action ou leur vertu; n'altérant donc les solides que dans ce qu'ils ont de trop, & ce trop n'étant qu'accidentel, sur-ajouté aux solides, & comme hors d'œuvre, il devient précisément ce que les narcotiques tournent tout d'abord à diminuer ou à corriger; ils n'altèrent donc rien du fond naturel des solides, ils n'en changent en rien l'essence; au contraire ils les laissent ou les restituent.

dans leur ressort naturel , sans en alterer la nature. C'est l'avantage que prouve l'Opium ménagé en petites doses réitérées ; qui sont comme les dégrez par lesquels ils parviennent à remettre les solides dans le ton qui leur est propre , en leur faisant recouvrer la mesure d'extension & la proportion de forces qui leur a été donnée par le créateur. L'exemple d'une montre ou d'une pendule détraquée , dont on veut retrouver le point juste pour la remettre en règle, fait comprendre la raison de cette graduation , parce qu'on ne recouvre ce point qu'en serrant ou lâchant la vis , en chargeant ou déchargeant le balancier , en haussant , ou rabaisant le pendule par mesure & à petits coups ; tout de même en donnant l'Opium en doses plus ou moins fortes , plus ou moins fré.

M iiii

quentes , on parvient à ramener à son point le ressort des nerfs , & à en rétablir le *ton*. Si l'on insiste à demander la raison de cette dexterité qui régit & modere l'action des narcotiques avec tant de ménagement & tant de justesse , qu'elle ne s'exerce précisément que sur l'excédent du ressort naturel des solides : Je crois , MONSIEUR , la trouver au naturel , dans la disposition spasmodique elle-même. En effet comme cette disposition naturelle va ou à retenir les sucs ou à les expulser , ce qui fait la cause des suppressions ou des évacuations , ce *spasme* ne peut être que de deux sortes , dont l'une produira le resserrement ou le retrécissement des vaisseaux , l'autre leur ouverture , ou leur dilatation. Dans l'une c'est une contraction qui tire les fibres vers le dedans , dans l'autre une contraction qui

les tire vers le dehors. La première est connue, avouée même de tout le monde, l'autre est tonique & elle se remarque dans la *goûte crampe* & dans l'*hydropisie tympanite*; car dans l'une & dans l'autre, il paroît aux yeux d'un chacun une situation convulsive de muscles ou de membranes, qui n'amondrit ou ne change gueres le volume des muscles dans la *goûte crampe*, & qui ne rétrécit point la capacité de l'abdomen dans la *tympanite*. En effet non-seulement rien n'y paroît déprimé ou abaisse, au contraire tout s'y montre étendu & faillant en dehors. De même encore dans les ulcères malins ou carcinomateux, l'on voit des bords renversez & recoquillez en dehors, par une contraction des fibres qui se roidissent en ce sens. Sur ces modèles on conçoit que dans les affections spaf-

M v

modiques des vaisseaux , leurs fibres se contractent de maniere , ou qu'en pressant leurs capacitez , elles les diminuent , parce que leurs tuniques se rapprochant du centre , diminuent le diametre des vaisseaux ; ou de maniere que ces capacitez demeurent comme baillantes ou entre-ouvertes , parce que ces tuniques en se contractant , s'éloignent du centre & augmentent le diametre des vaisseaux , qui demeurent dilatez ; mais dans l'une & dans l'autre de ces dispositions , il y a du trop , ou de l'excedent , & c'est ce trop ou cet excedent que l'action des narcotiques rabat. Dira-t'on , M O N S I E U R , de ce detail qu'il est imagine , appuyé seulement sur des conjectures , ingenieuses si l'on veut , mais hazardées. Mais est il pris ce detail hors de l'ordre & de l'état de l'oeconomie animale ?

N'est-il point fondé en faits, en observations, en exemples tirez même de l'usage ? Est-il contraire aux loix de la nature & aux regles de la Medecine ? Enfin induit-il en erreur pour la pratique, ou en inconvenient pour la vie ou la santé des hommes ? Du moins suppose-t'il des succès, qui même n'en seroient pas moins sûrs pour être mal expliquez. Il demeure donc certain qu'une disposition convulsive est un excès de ressort ou une élasticité pervertie, comme seroit une espece de *frabisme* dans les fièvres nerveuses causé par une force surajoutée ; de sorte que ce surcroît de puissance étant ôté ou venant à cesser, il laissera le fond de la vertu systaltique naturelle dans son intégrité ; & en cet effet est précisément l'opération de l'Opium donné par mesure, ou en petites doses partagées. Car

M vj.

que la dose d'un narcotique fut entiere , & son action *simultanée* , c'est-à-dire , qu'elle portât toute à la fois , & sur la force naturelle des nerfs , & sur ce qui lui est survenu de trop , elle attaqueroit en même temps & le fond de la puissance systaltique des nerfs , & son accessoire , c'est-à-dire , ce qu'elle avoit acquis de trop ; elle détruiroit donc également & toute à la fois l'un & l'autre . Il n'en est pas de même d'un narcotique donné en petites doses réitérées , car une petite dose n'ayant de force que contre l'excès sur-ajouté , n'en a pas pour atteindre le fond naturel . Le vin n'agit-il point à peu près de la même maniere sur les nerfs ? Il les fortifie & répare les esprits étant bû sobrement & dans des repas reglez , au lieu qu'il ruine les uns & les autres étant pris avec excès ou trop souvent .

Mais je passe , MONSIEUR , à quelque chose de plus essentiel pour l'usage de l'Opium ou des narcotiques ; c'est à la manière de les donner , à la forme qui leur convient , au véhicule qui les accommode , aux accompagnemens dont ils ont besoin , au choix qu'il en faut faire , aux heures dans lesquelles il faut le placer ; à quels âges ils sont permis ou interdits , avec quelle précaution ils peuvent se placer en certaines conjonctures de tempéramment , de sexe , de païs , de saison , ou de maladie. Car c'est à ces accommodemens qu'est principalement dûe l'universalité de vertu dans l'Opium , pour la cure de tant de maladies ou de leurs fâcheux symptômes. Au reste , MONSIEUR , je vous supplie d'observer qu'en tout ceci c'est à la pratique seule que j'en veux , c'est-à-dire , à cette partie

de la Medecine , qui doit régler nos études , & occuper nos principaux soins , parce qu'elle seule doit faire leur objet. Vous m'avez mis dans ce goût , aussi ne raisonnez je que pour faire valoir des faits ou des observations d'usage , & si je tâche de leur prêter quelque jour , c'est toujours sans entreprendre de leur donner , car ils sont réels & toutes mes œtiologies porteroient à faux , qu'il n'en seroit pas moins vrai que les narcotiques ont tous les avantages que j'avance à leur honneur. Mais il faut qu'un Medecin sache les situer dans le courant de sa pratique , & les mettre dans le jour , l'ordre ou la place qui leur convient. La science des occasions donne ces connaissances , & ces occasions sont renfermées dans toutes les différentes circonstances que j'entreprend ici d'expliquer.

La forme sous laquelle on doit donner l'Opium ou les narcotiques, se regle par la nature & l'urgence des cas qui se presentent, par l'état des personnes, de leur goût, ou de leur estomach, car suivant ces différentes dispositions, il faut donner l'Opium dans une forme liquide ou solide. Celle-ci convient par tout où le remede peut avoir le loisir d'operer ; la liquide au contraire devient nécessaire quand la celerité du secours demande de la diligence. La forme liquide est en *goûtes*, en *syrop*, en *décoction*, (par le moyen des têtes de pavot) en *potion*, en *dissolution*, en *mixtures* ; parce que sous ces formes un narcotique étant déjà tout développé, il répand plus promptement ses esprits, & n'a presque point besoin, pour se distribuer dans les viscères d'autre dissolution que

celle que lui donne la forme du liquide , au contraire étant solide ou en masse , il faut que l'estomach le disslove , ce qui est un travail préliminaire avant que de le distribuer. Delà vient la grande utilité des *potions calmantes* ou des *mixtures narcotiques* dans les accès des coliques convulsives , des affections hysteriques , dans les pertes , &c , & encore l'avantage des syrops de pavot , des juleps dans les toux , dans les maux de côté , dans les crachemens de sang , dans lesquels la semence de *jusquiane* a une réputation singuliere. (a) Une autre maniere d'employer les narcotiques en liqueur , se trouve dans les fomentations qui se font sur les *hemorrhoides* en particulier , & en general sur toutes les tumeurs douloureuses ; & ces fomentations réussissent étant principalement faites avec les

(a) *Hetur-nius.*

feuilles de *jusquiaume*, les têtes de pavot, la camomille dans le lait. Les lavemens sont encore des moyens d'employer l'Opium en liqueur, mais cette pratique a plus d'inconvenient que celle de donner l'Opium par la bouche, parce que la dose en est trop incertaine dans les lavemens; & par-là l'on s'expose à des malheurs. Il est une maniere mixte qui tient du liquide & du solide, c'est de faire sentir de l'Opium, dont la peur devient un calmant ou un somnifere, quand on ne peut mieux faire; d'où vient l'usage des boules narcotiques ou d'Opium, celebres chez quelques Praticiens. (a) Ce secours est foible, mais il est sans danger; il a d'ailleurs sa raison & son fondement dans l'observation constante que l'odeur & le maniment seul des pavots donnent à ceux qui les cueillent, qui les moisson-

(a) Vide  
Vucdels  
opiol.

nent , ou qui les travaillent des stupeurs ou des endormissemens : & dans cette autre observation encore qu'il survient des assoupissemens mortels ou très-dangereux par l'odeur seul du safran.

Par vehicule on entend l'association d'un narcotique , par exemple , dans quelque chose qui en facilite l'usage , qui en étende la vertu , ou l'applique à plus de maux ou en plus d'occasions. Cette habileté ou science dans la Medecine calmante en remplit une bonne partie ; cependant il y a ici un préalable ou préliminaire , dans lequel il faut entrer avant que d'examiner le fond de cette matière. La science des véhicules est l'art de déguiser le goût d'un remède ou de l'envelopper ou le mêler avec quelque chose de moins disgracieux , Pour le faire passer dans l'estomach sous une forme moins dé-

plaisante ; donner donc un véhicule à un remède , c'est pour l'ordinaire le rendre ou moins dégoutant , ou plus aisé à prendre. Or cette intention qui est humaine ou obligeante pour la nature , n'est pas toujours médicinale , ou suivant celle de l'art , puisqu'elle peut changer , affoiblir , ruiner même la vertu d'un remède. Car enfin l'Auteur de la nature , qui ne fit rien de superflu ou d'inutile , n'a point donné en vain ou à l'avantage une certaine saveur propre ou attachée à un mixte , à l'Opium , par exemple son amertume , telle horreur qu'elle fasse au goût. L'institution du Créateur doit donc entrer dans les vœux de la Médecine *qu'il a créée* , & dans celles du Médecin qui en a été fait l'administrateur , & lui faire comprendre que comme les saveurs des choses aident à faire décou-

(a) *De*  
*dignos-*  
*cendis*  
*planter.*  
*virtut.*  
*medic. ex*  
*solo sapo-*  
*re. Aut.*  
*David.*  
*Aber-*  
*strembo.*

vrir leurs vertus , (a) & peur-  
 être en constituent-elles en ef-  
 fet le fond , quand une saveur  
 leur est autant propre ou essen-  
 tielle que l'amertume l'est à  
 l'Opium. Peut-être encore (car  
 vous permettrez , MONSIEUR ,  
 les conjectures en Medecine ,  
 quand elles n'ont aucun risque  
 pour la saine pratique ) peut-être  
 l'operation des grands remedes  
 se commence-t'elle dans la bou-  
 che , ou sur la langue , sur tout  
 quand ces remedes sont du gen-  
 re des *alterants* , & en particu-  
 lier de ces *alterants* qui agissent  
 singulierement sur les nerfs. Ce  
 qui me porteroit à le penser  
 ainsi , c'est l'extrême sensibilité  
 de cette organe ; car comme la  
 langue est un fidel interprète  
 de ce qui se passe dans le sang ,  
 & de ses alterations les plus se-  
 crettes , jusques-là qu'en des  
 maladies cachées & obscures la  
 langue manifeste mieux par le

changement de sa couleur , de son habitude , de sa molesse & de son humectation la presence d'une fiévre , que le poux , qui dans ces sortes de cas ne la découvre qu'obscurément ; seroit-il déraisonnable de penser qu'une sensibilité si exquise pût être une annonce qui avertiroit le genre nerveux de ce qui va lui arriver par la vertu d'un alterant ( de l'Opium par exemple ) qui va porter son action dans le plus interieur de ses fibres & sur sa lymphé. Suivant cette idée les *papilles* ou houpes nerveuses de la langue remuées par l'action de l'americain de l'Opium , commencerent par ces fibrilles nerveuses à redresser le *ton* , dans lequel ce narcotique va faire rentrer le genre nerveux. Ainsi ces tendres sions de nerf redressez d'abord , continueroient & transmettroient dans les cordons

des nerfs dont ils sont les productions , l'impression & la direction qu'ils auroient reçue par la saveur amere de l'Opium. Ce sera , dit-on , prendre de loin l'action des narcotiques , mais y a-t'il si loin de la bouche à l'estomach , dans lequel il est reconnu que se commençera l'action des narcotiques ? Par la même raison sans doute de l'étrange sensibilité de ce viscere ; car c'est par cette tissure toute nerveuse qu'il entretient une merveilleuse correspondance , & un continual accord entre lui & le genre nerveux qui forme entr'eux comme un être perpetuel. Or l'amertume de l'Opium operant une telle impression sur les nerfs de l'estomach , ne pouvoit-il pas la commencer sur ceux de la langue ? Car c'est une amertume si déclarée & si intimement attachée à l'Opium ,

*sur l'usage de l'Opium.* 287  
qu'elle ne peut y être détruite ,  
quoiqu'on fasse & que l'on ten-  
te pour l'éteindre . L'Opium  
donc étant par son institution  
naturelle destiné à commencer  
son action par des endroits fort  
éloignez & par des millions de  
traverses , qu'il doit parcou-  
rir dans le corps humain , l'Au-  
teur de la nature l'aura impre-  
gné d'un saveur perpétuelle ,  
qui sera une vertu inalterable ,  
capable du moins de résister à  
tout ce qui auroit pu la chan-  
ger , l'amortir , ou l'éteindre  
sur son chemin .

Une vertu de cette nature &  
de cette importance , instituée  
par la Sageſſe Souveraine , doit  
être respectable à celui qui a  
été créé le dépositaire & le  
guide des secours créez pour la  
santé ; c'est à-dire , au Mede-  
cin , qui ne ſçauroit trop ména-  
ger dans les mixtes , dont il  
tire ses remèdes , l'institution

de leur Auteur , la simplicité de la nature , & la naïveté de ses vertus , parce qu'elles perdent souvent dans les mains sçavantes d'un artiste curieux , ce qu'elles avoient reçû de travaillé ou d'achevé dans celles du Créateur. En effet pour ne point sortir de la matière de l'Opium , s'il est si utile ou si bien faisant aux Orientaux , c'est parce qu'ils le mâchent , & par consequent qu'ils le prennent petit à petit le long du jour , sans d'autre préparation que celle qu'il a reçûe dans la plante. Ce sera donc pour une double raison que ces peuples ne reçoivent aucun dommage de la prodigieuse quantité qu'ils en mâchent . 1<sup>o</sup>. Parce qu'ils l'employent comme il sort de la plante . 2<sup>o</sup>. Parce qu'ils l'avalent petit à petit , & que son impression commençant dans la bouche , elle s'habituë à passer dans

dans l'interieur des nerfs, d'une maniere qui leur est imperceptible , parce qu'étant mâché comme ils sont , ce sont de petites doses ou portions d'Opium , qui se distribuent insensiblement par tout le genre nerveux.

C'est donc à conserver une telle vertu que doit s'appliquer un Medecin , qui veut l'employer avec fruit , évitant les fçavantes préparations qui iroient à concentrer cet amer , lequel affadi devient comme ces sels détrempez , à qui il ne reste plus de force que pour apesantir ou embarasser l'estomach. A la bonne heure cependant pour ne paroître rien outrer , qu'il soit permis d'envelopper l'Opium en quelque chose pour dérober au goût ou lui dissimuler ce qu'il a de disgracieux , pourvû que les enveloppes qu'on lui prêtera , soient tel-

N

les qu'elles se fondent ou se développent promptement dans l'estomach , afin que son amer puisse au moins dès cet endroit , & dans ce principal viscere , qui est comme le centre & le rendez-vous de tous les nerfs , commencer son action sur eux . Un pareil ménagement sera tolerable dans les maladies qui donnent du temps , les chroniques par exemple , où il n'est point besoin d'une action si prompte de la part de ce remede . Mais l'on tirera un secours plus sensible de l'Opium , donné comme on le doit dans toute son amertume , si le besoin est pressant ; car alors sa saveur rebutante , excite un sentiment triste ; mais résultant d'une crispation soudaine ou d'un resserrement prompt ( parce qu'il déplaît d'abord ) dans les fibres nerveuses de la langue , il devient propre par la compreſ-

tion qu'il opere à ralentir le cours des esprits , & les oscillations dans les nerfs dont elles sont produites ; en faut-il davantage pour commencer promptement un calme dont l'on a un pressant besoin ?

Il est pourtant une sorte d'habileté dans la méthode de pratiquer les narcotiques , & cette habileté en est même un point capital. C'est de sçavoir le mêler à propos avec d'autres remèdes , moins pour en déguiser le goût , que pour en spécifier l'action , en l'appliquant déterminément à telle maladie , tel viscere , telle humeur. *Opium & quodvis ab opio denominatum medicamentum . . . si quantitate parvâ sepius usurpetur , additis cæteris humores peccantes blande temperantibus medicamentis , con-*  
(1) *Sylvius de Boë*  
*ducit tum ad sensum ventriculi obtundendum , molestamque ipsius prax. Me dic. l. i. contractionem sedandam , &c. (1) c. 6. arr. 17.*

N ij

Cette observation est du celebre Mr. Sylvius d'Hollande , si habilement exercé dans la Medecine calmante , dont il ne fut pas à la vérité le pere , mais dans laquelle il fut au moins un grand maître , pour l'éten-  
duë & l'accroissement qu'il a  
scu lui donner ; & cette même  
observation se trouve executée  
dans un grand détail dans les  
œuvres de cet heureux Prati-  
cien. Car les *mixtares* qui y sont  
tant multipliées par rapport  
aux differences des maladies ,  
sont presque autant de modeles  
d'Opium varié & appliqué à  
diverses occasions. En effet ces  
sortes de formules dans les écrits  
de ce celebre Auteur , sont com-  
me autant de recette d'Opium  
ou de narcotiques appliquez à  
différents maux , ou alliez avec  
les remedes qui y sont propres.  
Cependant ce n'est pas toujours  
ni uniquement l'Opium qu'il

fait entrer dans ces mixtares , ou dans le courant de sa pratique. Souvent ce sont des confections , ou des compositions narcotiques comme la *theriaque* , le *diascordium* , le *mithridat* , le *philonium* , qu'il faisait , comme il en avertit lui-même , manier ou mettre en pratique , *quorum formulæ passim existant in hoc opusculo.* <sup>(a)</sup> L'on <sup>(a) Ibid.</sup> trouve encore des exemples de ces sortes d'associations dans les plus celebres Praticiens modernes , tels que sont *Sydenham* , *Morton* , *Freind* , *Etmuller* ; & M<sup>r</sup>. *Freind* en particulier montre <sup>(b)</sup> la maniere de marier l'Opium avec les *aperitifs* , <sup>Freind.</sup> les *antihysteriques* , &c. Mais <sup>Emme-</sup> nulle part se trouvent tant d'alliages , ni si multipliez de l'Opium avec des remedes propres à differentes maladies , que dans *Tillingius* , <sup>(c)</sup> & *Wederius* , <sup>(c) de Laudano.</sup> car tous deux font entrez <sup>(d) Opiol.</sup>

N iij

là-dessus dans un détail circonscrit des règles & des formules , qui ont réussi entre les mains ou sous les yeux de grands Praticiens.

Je fçai , M O N S I E U R , les oppositions que l'Opium rencontre dans la pratique par les circonstances des symptômes qui y paroissent contraires ; car pour l'ordinaire les grandes maladies sont accompagnées de feux , de secheresses & d'ardeurs , toutes dispositions contraires à l'usage des remèdes semblables aux narcotiques , qui abondant , comme il est reconnu , si étrangement en *volatile* , ne paroissent autre chose que des esprits brûlants , ou des matières ignées , de nature par consequent à développer le sang , à le rarefier & à lui faire prendre feu lui-même. Mais , M O N S I E U R , sans répéter ici ce qui a été dit ailleurs tou-

chant la nature du *volatil* de l'Opium, qui n'est ni fougueux, ni inquiet, ni turbulent, ni impétueux, quand il est employé avec les attentions qui ont été recommandées, l'on fait encore que les accompagnements qu'on lui donne, ou les alliages qu'on fait avec lui, en rabattent les feux, les contiennent ou les moderent. Les principaux de ces alliages sont ceux des *nitreux*, des *absorbants* & des *acides*. Car au moyen des uns ou des autres justement choisis, l'on donne à l'Opium tout le freind qui lui convient. Au surplus rien ne pare si bien tous ces accidents, qu'un régime temperé, sobre & délayant, qui les prévient tous plus sûrement que tout autre artifice, parce que lui seul est l'ame des succès en Medecine ; puisque sans lui ceux des remedes les plus souverains deviennent dou-

N iiiij

teux ou ou mal-assûrez. Un grand détail là-dessus ne feroit que la répetition de ce que l'on a déjà remarqué. Mais une forte objection formée contre l'usage des narcotiques est empruntée de la vertu qu'ils ont de resserrer , ou d'arrêter les évacuations ; & par-là l'on essaye de les décrier , comme suspects d'attirer après eux deux des plus étranges inconvenients. Le premier sera de causer les mêmes malheurs que les *astringents* ; le second de traverser les vûës , les intentions ou les mouvements de la nature.

Mais , MONSIEUR , la première de ces imputations roule sur un équivoque , qui confond avec des remèdes qui renferment ou retiennent des évacuations , avec ceux qui les modèrent , en redressant le courant d'humeurs déroutées ou mises hors de leurs directions , en les

faisant rentrer chacune dans leurs propres couloirs , car c'est ce que font les narcotiques ; au lieu que les astringens arrêtent les évacuations en renfermant les humeurs dans des couloirs étrangers où elles ont été jetées , ou comme échotées par la violence de la maladie. L'action donc de ceux-ci consiste dans un rapprochement *passif* , ou dans la forte compression des fibres nerveuses , qui arrête , fixe & épaisse dans les couloirs dont elles font le tissu , les sucs qui y ont été poussés malgré la nature ; au contraire l'action des narcotiques consiste en ce que ces fibres convulsivement resserrées , qui renoient des humeurs engagées , se déployent , se dilatent & se relâchent , de sorte que ces humeurs redevenues soumises aux impulsions de la nature , sortent de leurs écarts , reprennent

N v

leurs directions , & rentrent dans leur file naturel , parce qu'en consequence les solides recouvrent leur *ton* & s'y affermisent. D'ailleurs la science qui apprend à marier les narcotiques avec d'autres remedes prévient tout accident. Que l'on ait , par exemple , à ménager l'évacuation des crachats dans quelque affection de poitrine , les *bechiques* , les *pectoraux* , quelquefois les *vulneraires* , d'autres fois les *balsamiques* , mêlez avec l'Opium conserveront la facilité de cette évacuation , en même-tems que l'Opium moderera l'*érethisme* qui ébranle le poumon , & qui lui attire les fontes qui le délabrent. Tout de même dans les maladies des femmes , l'Opium mêlé avec les remedes singuliers pour le fond du mal , porte le calme dans les solides en conservant aux fluides la direc-

tion de leur cours. Enfin fût-il quelque viscere malade auquel les narcotiques passent pour être nuisibles , tels que sont par exemple les *reins* & la *vessie* ; des *diuretiques balzamiques* mêlez avec l'Opium preserveront les urines de suppression ou de retardement deux accidents qui passent pour être les effets ordinaires des narcotiques dans les maladies de ces viscéres. Et moyennant ces précautions les Praticiens verrez dans le maniement des narcotiques , ne s'en privent point dans la cure de ces maladies , ils sçavent au contraire en tirer parti.

On demande si les narcotiques sont permis dans le temps de quelque évacuation naturelle , lorsque d'ailleurs se trouvent joints en même-temps des accidents qui demandent l'usage des calmants. Mais cette ques-

N vj

tion perd beaucoup de sa force , si cette évacuation se fait hors des tems periodiques marquez par la nature , & plus encore si elle prévient ces temps ; car pour lors ce n'est plus un mouvement de la nature qui se fasse respecter à un Medecin habile : ce ne sera au contraire qu'un symptôme produit par la force de la maladie , qui ne doit empêcher aucun des secours nécessaires pour réprimer les humeurs & en réprimer les troubles. En ce cas donc les narcotiques sagement temperez par de justes accompagnemens , pourront se placer sans inconvenient. Mais quand bien même cette évacuation se trouveroit dans ses temps reglez , elle ne devroit pas interdire l'usage des narcotiques , si quelque douleur urgente ou semblable circonstance se rencontre en même-temps..

Pour comprendre la sûreté de ces remèdes en pareille occasion , il ne faut que se souvenir de la raison que l'on a donné là-dessus ; sçavoir que les narcotiques administrez à propos , c'est-à dire , avec les précautions , que l'Art enseigne , n'agissent que sur ce qu'il y a d'excedant , de surcroît ou de superflu dans la vertu systaltique , sans interefser l'essence ou le fond de cette vertu. Alors donc un narcotique venant à n'ôter que ce que cette puissance a pris de trop par la maladie , il laisse encore à la nature de quoi satisfaire suffisamment à ses fonctions , & à ses mouvemens ordinaires ; de sorte que nonobstant l'action d'un narcotique une évacuation reguliere & dirigée par la nature , n'en souffrira aucune dangereuse atteinte. Aussi est-ce une observation bien confir-

mée par l'usage , que dans les coliques *convulsives-histeriques* , ou en semblables affections *spasmodiques douloureuses* , l'Opium lui-même donné avec l'eau de canelle , par exemple , n'interrompt point l'évacuation naturelle & propre aux personnes du sexe , souvent même il la rapelle ou la restituë lorsque l'énormité de la douleur , ou l'excès du *spasme* l'avoit interrompuë ou supprimée.

Une remarque donc , MONSIEUR , qu'on ne scauroit trop inculquer dans l'esprit des jeunes Praticiens , c'est de leur bien faire distinguer dans les maladies , les symptômes appartenant au sang ou à ses humeurs , de ceux qui appartiennent aux nerfs ou au suc nerveux , afin qu'ils scaquent démêler véritablement l'action précise des remèdes , & les effets qui en arrivent. Suivant cette règle de

pratique , ils s'accoutumeront à ne pas craindre pour le sang , pour ses humeurs ou leurs mouvements , l'action d'un remede qui s'exerce sur les nerfs , parce que ces nerfs ont pris trop de ressort ; car comprenant que cette action allant à réprimer ce superflu de force qui agite les solides , elle ne portera point d'atteinte aux mouvements ni aux secretions regulieres des fluides. Cette remarque rassurera encore les esprits contre la crainte que se font quelques-uns de donner des narcotiques dans les *dysenteries* & dans les *cours de ventre* , par l'apprehension qu'on leur a donnée d'arrêter ces évacuations ; car les narcotiques n'ayant lieu dans ces maladies , que par rapport aux douleurs , aux troubles & aux angoisses qui les accompagnent , ils rencontrent un excé-  
dent de force dans la vertu des

nerfs , qui occupant l'action de ces remedes la détourne vers cet excedant , & l'y applique. C'est ainsi que se trouve maintenu & affermi dans son entier le fond naturel de sa vertu systaltique ; pendant que la nature calmée , & rendue à elle-même par la cessation des douleurs , continuë ses oscillations ordinaires , sans qu'elles perdent rien de leur force nécessaire , pour pouvoir achever de cuire ou de digerer l'humeur qui entretient le mal. Mais , MONSIEUR , je trouve en pratique un cas singulier , dont l'observation me paroît avoir échappé à tous les Auteurs. C'est la difficulté d'employer les narcotiques dans les maladies des nourrices , ou lors que quelque accident leur survient pour lequel il faudroit employer l'Opium. L'embarras comme vous le comprendrez , MONSIEUR , vient du danger

qui pourroit en venir aux nourrissons, qui tirant de leurs nourrices un lait impregné d'Opium pourroient encourrir de grands malheurs. Le danger même est d'autant plus présent, que le lait des mammelles dans les nourrices retient davantage & de plus près la nature du chyle, parce qu'il en devient la matière & le fond sans s'assimiler au sang ; mais seulement après peu de filtrations, qui changent moins ce chyle, qu'elles ne le digerent & le perfectionnent pour lui donner cette saveur douce & gracieuse qui le distingue du chyle, & lui donne le caractère de lait. Ce sera donc une liqueur pleine encore de presque toute la qualité qu'elle aura prise dans l'estomach ; or comme c'est dans l'estomach que se déploie principalement la vertu de l'Opium,

comme il a été ci-devant observé , ne deviendra-t'il point dangereux pour le nourrisson de lui donner pour nourriture ordinaire un suc imbu & pénétré d'une qualité souverainement dangereuse pour un âge aussi tendre & une complexion aussi délicate ? Aussi des Auteurs graves en Medecine ne permettent-ils de donner des anodins aux nourrissons que par l'entremise des nourrices , ausquelles ils décident qu'il faut donner les anodins , pour en rendre la vertu tolerable aux nourrissons . Conformément donc à ces sages vues , il faut si le cas étoit urgent , ou donner au nourrisson une autre nourrice pendant le temps qu'on sera obligé de donner de l'Opium à celle qui le nourrit actuellement , ou bien si la nature du mal comme feroit *un teneisme* , une *dysenterie* , des *hæmorroïdes* , &c le-

permettoit , il faudroit donner les narcotiques dans un lave-ment , une fomentation , une lotion , ou un cataplasme &c. toutes formes sous lesquelles un narcotique donné à une nourrice n'influë point sur le nour-risson.

Une autre difficulté , MON-  
STEUR , aussi peu apperçue par  
la plûpart des Auteurs , roule  
sur l'embarras qu'il y a de don-  
ner l'Opium aux femmes gros-  
ses : car l'inconvenient paroît  
troit le même , par la raison  
que le chyle qui passe en lym-  
phe nourriciere pour l'entretien  
du fœtus , exposeroit ce semble  
cette tendre créature à succer ,  
pour ainsi dire , le poison avec  
le lait. Mais vous démêlez ,  
MONSIEUR , je m'assûre tout  
d'abord une difference qui écar-  
te cette frayeur ; c'est que l'O-  
pium se déployant principale-  
ment dans l'estomach , sa vertu

se perd pour le fœtus en se perdant par tout le genre nerveux de la mère , dans lequel elle se répand au loin & au large , après quoi cette lymphe parvenant au fœtus , elle devra se trouver dépouillée de la vertu narcotique , parce qu'elle sera restée dans le chyle , ou passée dans les nerfs . Car ici MONSEIGEUR , paroît l'Art merveilleux de la nature , en ce qu'elle a tellement située un enfant dans le sein de sa mère , que l'éloignement inimaginable qu'elle a donné aux vaisseaux destinez à lui porter la nourriture , les met hors de portée , ou d'atteinte de beaucoup de mauvaises impressions , qui auraient pu lui venir des vaisseaux , ou des viscères de sa mère s'il en avoit été trop proche voisin . Pour cela elle a fait que ces vaisseaux d'une étendue immense , diminuant

de diamètre à mesure qu'ils s'éloignent du centre du corps de la mère , devinssent des couloirs différents , parce qu'ils viennent des différents moulles , en prenant de différents modules. Ce seront donc des *secretions* différentes qu'ils opereront , par lesquelles ils transmettront dans le corps de l'enfant , les sucs qu'ils charient , tout différents de ce qu'ils étoient originairement dans le corps de la mère. Suivant ce méchanisme , la *lympe* nourricière qui est portée au foetus , étant purifiée en passant par tant d'immenses traverses & par tant de capacitez variées , arrivera à l'enfant quitte ou dépurée de tout mélange étranger. Celui de l'Opium ne passera donc point jusqu'à lui , sur tout s'il est donné comme on l'a recommandé tant de fois , à petites doses réitérées de loin à loin ,

car par ce moyen l'Opium se trouve dissipé ou employé dans l'étendue du corps de la mère , avant que de pouvoir atteindre jusqu'à l'enfant ou jusqu'au lieu de son domicile. L'Opium d'ailleurs par sa vertu propre expose un enfant ainsi situé moins qu'on ne le pourroit presque croire , parce qu'étant un *mixte* essentiellement volatil , & infiniment enclin à se résoudre en vapeur ou à s'en aller en fumée , son penchant ou sa détermination propre & première en se résolvant , ou se développant dans l'estomach , l'emporte tout d'abord & le sublime sur le champ vers les parties supérieures ; & alors se répandant subitement comme feroit un éclair au loin & au large par tout le corps de la mère , il ne pourroit se rabattre sur tout contre son penchant , de tous ces endroits in-

*sur l'usage de l'Opium.* 311  
finiment exaucez vers les par-  
ties basses , qu'en perdant sa  
force & changeant de nature.  
Cette détermination sera aidée  
ou provoquée même vers les  
parties superieures , par ce que  
c'est dans les parties superieu-  
res que se trouve l'érethisme  
ou l'excès de force qui doit  
occuper , comme attirer mê-  
me , l'action du narcotique.  
Peut-être donc que dans une  
femme enceinte qui seroit par-  
fairement saine , en qui par  
consequent il n'y auroit point  
dans le genre nerveux d'ére-  
thisme ou d'irritation spasmo-  
dique , & dans laquelle roule-  
roient mollement & uniforme-  
ment les oscillations de la me-  
re à l'enfant , peut-être , dis-  
je , qu'en cas pareil , un nar-  
cotique préjudiciroit à l'état des  
nerfs , parce que son action  
prendroit sur le fond naturel  
de leur vertu systaltique. Mais

quand cette vertu , comme dans un tems de douleurs &c sur-  
passe le necessaire , cet exce-  
dant devient l'objet & comme  
la pâture de l'action des narco-  
tiques ; & le fond de la natu-  
re n'en souffre point alors.

Après toutes ces réflexions tirées de l'ordre naturel de l'œconomie animale , l'on comprend pourquoi les Praticiens familiarisez avec l'Opium , l'em-  
ployent avec succès dans les cas urgents des maladies des femmes grosses , à l'exemple du celebre Mr. Sylvius d'Hollan-  
de , qui le recommande dans les nausées , les cardialgies , dans les vomissemens , &c qui leur arrivent. *Quod si nausea , vomitusve valde urgeant vehemen- terque gravidas affligant . . . possunt quoque usurpari opiata & narcotica . . . frustà quidem usurpantur ( cetera ) quandiu ve- bemens urget nausea & vomitus qui*

qui omnino sedandus prius quam  
alimenta vel alterantia retineri  
queant medicamenta. (a) Il le re-  
commande encore dans les  
frayeurs , les troubles , les sai-  
sissemens qui les surprennent

<sup>(a) Syl.  
vius  
Prax.  
Med. L.  
3. c. 6.  
arr. 129,  
129.</sup>  
*Quoties vehementi animi affectu ,  
terrore , ira , vel tristitia percel-  
litur grava . . . primo mox  
vena secabitur in brachio . . . .  
secundo conturbati agitatique in  
universo corpore spiritus ac humo-  
res compescantur per anodina  
opiata. (b) Cependant pour ne*  
<sup>(b) Idem.</sup>  
point sortir des sages conseils  
de ce Praticien , il faut dans  
ces sortes de cas donner les  
narcotiques avec ménagement ,  
préferant la theriaque , (c) &c. <sup>(c) Art.</sup>  
à l'Opium lui-même ; ou bien  
le mêler quelquefois avec les  
acides , d'autres fois avec les  
aromatiques , tels que sont les  
cephaliques , les cordiaux , les  
anti-hystériques , les stomachiques ;  
tous remèdes naturellement

O

faits pour fortifier le genre nerveux & pour en assurer ou raffermir le ton. *Opiata prudenter exhibita additis pro affectus diversitate nunc acidiusculis , nunc*

(\*) *Ibid. aromatis.* (°) Mais cette dernière observation , MONSIEUR , m'en rappelle une autre qui n'est point d'une moindre importance en pratique ; c'est touchant des constitutions particulières de parties , & de viscères , qui sont des *idiosyncrasies* , ou singularitez de tempéramment , qui interdiroient presque l'usage de l'Opium dans des occasions cependant nécessaires ; ce sont sur tout certains estomachs , qui se ferment à l'Opium , dont ils ne peuvent souffrir le contact ou l'approche , sans se soulever contre , même par des vomissemens , dès qu'ils en sentent la présence. C'en seroit assez pour dégoûter le Médecin lui-même de l'usage de

ceremedé, car le vomissement iroitjusqu'au sang, si l'on vouloit opiniâtrer l'usage de l'Opium, sans les assortimens dont il a besoin alors pour se rendre supportable. Tous ces assortimens consistent en mélanges propres à dérober à l'estomach, ou à lui dissimuler le contact immediat de ce remede, en lui en conservant cependant la vertu. C'est le cas où réussissent encore parfaitement la *theriaque*, le *diascordium*, &c. mêlant même ces confectionns, s'il le falloit, avec quelque chose de plus efficace, comme les *goûtes anodines* ou l'Opium lui-même, ou bien l'on emploie les pilules de *cynoglosse* seules, ou animées par quelques goûtes anodimes; Enfin l'*élixir de propriété* plus ou moins acide, impregné de quelques goûtes de *laudanum* liquide, le tout pour être donné à petites doses. En d'autres ma-

O ij

lades l'Opium cause des crachemens de sang ; alors si le malade ( ce qui en est souvent la cause ) n'avoit point été suffisamment saigné , on le feroit incessamment de rechef , après quoi l'on employeroit au lieu d'Opium le *diacode* mêlé avec le *syrop de lierre terrestre* , ou le *syrop d'orgeat* , quelquefois avec l'huile d'amandes douces , à moins qu'il ne fallut quelque chose de plus , auquel cas on employeroit les pillules de *cynoglosse* incorporées dans la conserve de roses , ou quelque autre chose semblable.

Vous me pardonnerez , MONSIEUR , tous ces détails ennuyeux certainement & inutiles pour des personnes qui comme vous sont au-dessus de ces reflexions , mais vous voudrez bien qu'elles puissent servir à d'autres , à qui ils pourroient parvenir , & qui ( parce qu'el-

les seroient moins au fait ) elles font dûs. C'est donc dans cette vûe que j'entre dans ces examens singuliers , pour désabuser des esprits qui croient sur ce qu'on leur a dit , que l'Opium n'a que peu d'utilitez très bornées , car on le donne encore pour être dangereux aux *enfants* & aux *vieillards* , & cependant les âges les plus tendres & les plus avancez peuvent s'en aider. C'est sur un ancien préjugé que plusieurs interdisent l'Opium aux enfants , parce qu'une drogue souverainement froide , comme on le leur a enseigné , est , dit-on , capable d'éteindre la chaleur naturelle de ces tendres créatures. Peut-être se laisseroit-on ramener de cette opinion , parce qu'elle est principalement fondée sur les principes d'une Philosophie aujourd'hui décredited , mais un abîme en attire un autre ; car la

O iij-

Physique nouvelle ayant fait connoître que l'Opium est chaud , puisqu'il abonde en esprits volatils , une autre crainte est venue faire les esprits , en leur persuadant qu'une drogue si chaude est capable de porter la sécheresse & le feu dans de petits corps , qui ne doivent s'accroître que par la souplesse de leurs parties. Or cette souplesse ne scauroit être trop ménagée à ces parties , puisqu'en partant , pour ainsi dire , d'un point de matière , qui est leur germe , dans lequel elles ont pris naissance , elles doivent s'avancer à la mesure des corps adultes , c'est-à-dire , s'étendre & s'allonger jusqu'à six pieds de hauteur. Mais la chaleur de l'Opium n'a rien de menaçant à cet égard : car autant qu'une drogue chaude est nuisible dans un corps où l'on ne peut pas trop craindre de

*sur l'usage de l'Opium.* 329  
développer toute à la fois des  
sucs , qui sont renfermez dans  
des tuyaux courts & étroits ,  
ou venant à être trop prompte-  
ment rarefiez , ils forceroient  
les diametres ou les romproient  
même , il n'en est pas ainsi des  
narcotiques. Leur chaleur con-  
siste dans des esprits doux ,  
moux , humides & vaporeux ,  
qui s'insinuent sans violence &  
penetrent sans trouble , ména-  
gez donc avec l'attention ne-  
cessaire , ils sont employez sans  
inconvenient dans les maladies  
**des enfants.** *Etmuller* étoit dans  
dans cette pensée , avec cette  
précaution cependant de don-  
ner de la *theriaque* aux enfants ,  
à raison de leur âge , de sorte  
qu'on leur en donne autant de  
grains qu'ils ont d'années. De-  
puis lui un sçavant Medecin  
aussi d'Allemagne , proteste con-  
tre la décision de *Tulpius* autre  
Auteur celebre , qui avoit jugé

O iiiij

que l'Opium étoit aussi funeste à un jeune âge, qu'à une mauvaise poitrine. Il proteste donc en établissant que de jeunes enfants , dont les maladies demandent l'usage de l'Opium , peuvent sans danger en prendre, pourvu que ce soit dans une dose proportionnée , & il ajoute qu'il l'a ainsi pratiqué mille fois avec un merveilleux succès. *An vero tenellæ ætati atque angusto pectori perniciosum sit juxta monitum medicum Tulpæ 39 absolutè , nemo facile affirmaverit.*  
*Si enim & tenellà ætate constituti male habent infantes , ut indicetur opium , dosi ipsis proportionata , utique tutissimè dari potest , quod felicissime in praxi experti sumus vel millies successisse ex votis.*

<sup>(a)</sup> *Vet-*  
<sup>del. opiol.</sup>

<sup>(a)</sup> *148.*

Quelques nourrices pour apaiser les veilles de leurs enfants ou pour leur procurer du sommeil , ont osé pratiquer une sorte d'anodin plus dangereux.

certainement que l'Opium , en mettant sous leurs enfants , un petit sac où il y avoit eu du safran renfermé ; mais telle pré-dilection que l'on accorde aux narcotiques , cet usage passera chez tous les Medecins pour trop dangereux. Au surplus enlevant l'équivoque de narcotique , l'on trouvera des calmants qui ne sont ni narcotiques , ni tirez des pavots , & dans eux des anodins non suspects dans leur usage pour la cure des maladies des enfants. Ce sont les *absorbants* lesquels suivant la remarque d'un celebre Medecin (<sup>2</sup>) d'Angleterre singulièrement versé dans les maladies des enfants , employes largement , comme il a accoutumé de le faire , procurent aux enfants un calme non moins certain que celui que produiroit l'Opium. Cette pratique se trouva anciennement fondée dans la

(2) *Hare  
ris de  
morb. in-  
fant.*

Q y

poudre de *Guttete* bien choisie ; car c'est une sorte de poudre absorbante singulierement recommandée pour calmer les convulsions des enfants. La coutume d'autres nourrices moins indiscretes que celles dont on a parlé ci-dessus, paroîtroit aller plus loin, en faisant voir la sûreté des calmants pour les âges les plus tendres, dans le pavot même ; car pour appaiser les tranchées ou les clameurs de leurs nourrissons, elles mêlent dans leur bouillie quelques pincées de graine de pavot blanc pilées, car en effet cette graine, comme on l'a déjà dit, sans avoir rien de narcotique, retient beaucoup de la vertu calmante & anodine du pavot. Les vieillards à raison de leur grand âge étoient encore interdits de l'usage des narcotiques, parce que passant comme ils font dans l'esprit de l'ancienne

Phylosophie , pour être refroidis & appauvris de chaleur naturelle , il paroisoit infiniment dangereux de leur permettre celui des remedes que l'on croyoit le plus froid. Ce préjugé subsiste encore dans les esprits qu'une éducation malheureuse a prévenus ; mais une connoissance plus exacte de l'œconomie animale a désabusé beaucoup d'autres de la méprise où l'on étoit là-dessus. L'on s'est persuadé que la vieillesse est une phtisie naturelle , ou un desseclement nécessaire qui arrive par l'affaissement des fibres nerveuses ; & cet affaissement se fait , parce que la vertu systaltique diminuant de jour en jour avec l'âge , perfectionne moins les sucs nourriciers ; ceux-ci donc étant moins affinez , ou plus grossierement broyez , ne peuvent plus se distribuer intimement , ni s'insinuer dans

Ovj

L'interieur des fibres , lesquelles tombant dans une espece de *confidence* ou de dépression , elles se rapprochent les unes des autres ; collées qu'elles sont , elles perdent leur souplesse ou leur agilité & s'affessent. Mais delà il arrive que les sucs étant moins brisez , ils se rallentissent , & deviennent par leur séjour croupissant , acres , salins , caustiques même. Telle se trouve la lymphe dans la plûpart des vieillards , en qui elle cause pour cette raison des toux irremédiables , des ardeurs d'urine , des démangeaisons insuportables , ou semblables maladies de la peau , qui fatiguent tant de personnes âgées.

Certes une telle disposition dans les fibres nerveuses n'inspireroit point l'usage des narcotiques , parce que ce ferrement contracté par l'âge se fait d'une maniere purement *passive* , puis-

qu'il fixe ces fibres , qu'il les arrête & en elles leurs oscillations. Un narcotique ne trouveroit donc point à y exercer sa vertu sur une puissance crue ou augmentée en force , il agirroit par consequent immédiatement , & prendroit précisément sur le fond essentiel de la puissance naturelle , c'est-à-dire , de la vertu systaltique du genre nerveux. Mais ces fibres ainsi générées retrécissent les capacitez des vaisseaux où roulent le sang , les esprits , & les sucs vitaux , par où il est aisé de comprendre que ces sucs devenus acres par le ralentissement de leurs cours , & pressez dans ces étroites capacitez , irritent ces fibres , parce qu'ils les tiennent en contrainte , ce qui sera un fond d'érethisme ou d'irritation qui renfermera un excès de ressort , contre lequel se tournera l'action des narcotiques. Cet

état est celui des personnes âgées , de celles sur tout dont la vie se passe dans l'étude & dans l'application d'esprit , dans les passions de l'ame , & dans l'intemperance des sens & de la bouche ; car le grand âge expose souvent ces sortes de vieillards à des maux d'irritation , & à des insomnies qui seules les épuiseroient si l'on vouloit absolument leur interdire l'Opium. C'est ce qu'ont observé ceux des Medecins qui ont suivis sans préjugé les maladies ou les infirmitez des personnes âgées , ausquelles les narcotiques & l'Opium lui-même ont apporté de grands soulagemens pendant de longues années , pendant lesquelles ils ont été obligé de leur donner de l'Opium , quoique dans des âges très- avancées. Les femmes âgées se trouvent singulièrement assujetties à l'usage des

narcotiques à quelque âge que ce soit. Car nées , à raison de leur sexe , avec des nerfs délicats & sensibles , elles continuent plus long temps à en ressentir les irritations , qui vieillissent avec elles à mesure qu'elles vieillissent elles-mêmes ; ainsi elles n'en sont souvent que plus importunément agitées de va-peurs , ou d'ébranlemens convulsifs , qui les tiennent habituellement assujetties le reste de leurs jours à mille sortes d'affections spasmodiques, qui les obligent & leur Medecins à avoir recours à des narcotiques. Ceux même d'entre les Medecins qui ont étudié plus soigneusement , ou suivi avec plus d'attention les maladies des femmes , ont remarqué qu'en même-temps qu'elles avancent en âge , elles deviennent souvent sujettes à des infirmités douloureuses & inquiétantes ,

pour lesquelles un Medecin ne peut se passer d'Opium sans voir échouer bien d'excellents remedes. Seroit-ce la raison pourquoi on trouve tant de maux incurables en ce genre , & dans ce sexe , entre les mains de gens qui ne connoissent point l'Opium , ou qui le craignent pour les personnes âgées ?

Il est vrai , Monsieur , que ces observations ne regardent principalement que les maladies chroniques , mais sans rappeler ce qui a déjà été dit là-dessus , une pratique connue pour assurer l'usage des narcotiques , fait connoître avec combien d'utilité ils conviennent aussi dans les maladies aiguës par le moyen des assortiments ; & cette pratique consiste dans la méthode de joindre l'Opium avec les humectants ,<sup>(a)</sup> expedient par lequel on prévient les maux qui pourroient arriver , en par-

<sup>(a)</sup> v.  
~~Wiedel.~~  
~~Opio.~~

*Sur l'usage de l'Opium.* 329  
tant de la secheresse dans les visceres, sur tout dans la cure des maladies aiguës, & en semblables occasions, où l'ardeur du sang & son inflammation se donne plus à craindre ; car avec cette précaution les narcotiques noyez, pour ainsi dire dans les delayants, & corrigez par ces adoucissants, remplissent des indications auxquelles tout autre remede ne pourroit satisfaire.

Le choix des affortimens convenables aux narcotiques demanderoit un détail plus long qu'il ne conviendroit ici, s'il falloit donner toutes les différentes manieres de les associer avec des *conféctions*, des *conserves*, des *boissons*, des *émulsions*, des *juleps*, des *mixtures* &c. D'ailleurs tant de singularitez qui se sont présentées à expliquer dans l'éten-  
duë de cette Lettre, renferment ou insinuent de suffisants éclair-  
cissements sur toutes ces circon-  
stances. Il en est de même des

temperaments, des difficultez que l'on propose contre l'Opium sur leurs varietez, & sur les circonstances particulières à certaines maladies; car les observations répanduës ici partout, & les notions qui y sont insinuées à chaque page satisferont pleinement des esprits qui chercheront moins à disputer qu'à s'éclaircir. Reste à répondre à ce qu'on demande, sçavoir si l'Opium convient à tout païs, & si la diversité des climats ne devroit point estre une raison d'exclusion pour les narcotiques en bien des occasions ? Mais de toutes les objections qu'on peut faire contre l'Opium, il n'en est point qui se trouve plus parfaitement détruite que celle-cy, puisqu'un usage universel en fait voir la foiblesse ou le faux. Car la difficulté ne pouvoit venir que du trop de chaleur ou de froidure des climats ; Or les païs chauds sont ceux où l'Opium est plus

familier ; témoin tout le Levant ,  
dont les vastes contrées où tous  
leurs Habitans , riches & pau-  
vres , se font un délice de mâ-  
cher de l'Opium. Son usage en  
Medecine vient même de ces  
endroits ; puisque sans compter  
*Hippocrate & Galien* qui s'en ser-  
voient de leur temps , les Me-  
decins *Arabes* en ont rempli  
leurs dispensaires , dont les plus  
fameuses compositions tiennent  
de l'Opium ce qu'elles ont de  
principales vertus. Depuis les  
*Arabes* , si l'on suit le chemin que  
les narcotiques ont fait en Me-  
decine , on les trouve répandus  
dans les principales regions de  
l'Occident & du Nord même ;  
car outre que ce sont des Pra-  
ticiens d'Allemagne , comme  
*Plater , Horstius , Gesner* , & dans  
ces derniers temps *Etmuller ,*  
*Wedelius , Tillingius* , qui ont  
relevé le crédit de l'Opium ;  
*Angleterre , la Hollande & l'E-  
cosse* , lui ont donné d'illustres

protecteurs, ou de sages restaurateurs, dans les personnes de *Willis*, *Sydenham*, *Morton*, *Freind*, *Sylvius d'Hollande* &c.

Sa réputation est passée même

<sup>(a) Lof</sup> *Sylvius de Padagia*. jusqu'en Pologne, (a) puisqu'un

Praticien de ce pays l'employe assez franchement pour la guérison de la goutte. Après cela est-il douteux que la variété des climats ne s'oppose point à l'usage des narcotiques ? Rassemblant à présent tant d'observations multipliées en tout genre, la vertu universelle pour guérir ou pour soulager, peut-elle paraître équivoque dans l'Opium ? fut-il même un remède qui ait tant d'énergie, & si peu d'inconvénients, quand il est manié avec la sagesse de l'Art, telle qu'on l'a exposée dans cette Dissertation ? Ce n'est donc point une panacée en idée qu'on présente dans l'Opium, affranchie de toutes loix & de toutes règles, ou de toute discipline, puisqu'il n'a de

succès, comme on l'a observé, qu'autant qu'il est concerté avec celles de la saine Medecine. Ce n'est point non plus un secret, ou un *arcane*, qui guerisse à l'aveugle ou à l'aventure, on en connoît les raisons & la methode. Enfin ce n'est point une drogue qui tranche du souverain pour la guerison des maladies, où elle se mettroit au dessus de toute prudence ou de toute étude, car ses bons effets ne luy viennent qu'autant qu'elle entre dans les vœux & dans l'esprit des loix ou de l'ordre de l'oeconomie animale. Ainsi l'Opium n'aura d'heureuses réussites qu'autant que celuy qui l'employe sera au fait de la connoissance de la nature saine & malade, pour conserver la premiere dans ses droits, & y rétablir la seconde. Ce n'est point non plus pour abbreger l'étude de la Medecine que l'on donne ici tant de pre-

férence aux narcotiques, mais plutôt pour abbreger les maladies, qui gueriront d'autant plus promptement par les *calmants*, que par leur moyen la nature sera suivie de plus près, qu'elle sera plus écoutée, moins interrompuë, ses vûës moins traversées, & ses mouvements mieux executez.

Me trompai-je donc, Monsieur, en avançant que la Medecine *calmante*, c'est-à-dire l'art de guerir conduit ou dirigé dans les vûës des remedes *calmants*, deviendroit une Medecine abbrevée, en ce qu'elle couteroit aux malades moins de peines, moins de dérangement, moins de supplices. Car n'en sont-ce point que ces durs assujetissements à devorer des *émettiques*, à se souler de purgatifs, à s'épuiser en *fondants*, en *colliquatifs*? tous artifices ennemis souvent de la sage nature, fâcheux

toujours & importuns, pour ne rien dire de plus contre ces favoris de la pratique moderne. En effet à l'aide des *calmants* ou des *narcotiques* placez à propos dans une maladie naissante ou déjà avancée, un Medecin se trouveroit souvent affranchi de cruelles nécessitez, sur tout de celle d'avoir à arracher continuellement à la nature, par des évacuations forcées, des humeurs qu'elle méditoit de s'affranchir par des digestions & des coctions travaillees à loisir par les temps & les mouvemens reserves à sa sageesse. Ajoutez que sans traverser le vray *orgasme* des humeurs ce sage coadjuteur de la nature, cette Medecine menageroit les fougues des humeurs, leur conserveroit leurs directions, leurs voyes, leurs issuës, & tout cela sans jamais troubler ni leurs penchants, ni leurs intentions, ni leurs cours.

La raison de tant d'avantages se trouve dans la vertu propre des *narcotiques*, parce que (comme on l'a tant prouvé) étant singulièrement faits pour les nerfs, dont ils appasent l'*érethisme*, ils conservent le *ton* ou le leur restituent. En conséquence leurs fibres demeurant ou devenues ainsi situées, continuent dans l'ordre & le mode propre de leurs *oscillations*, & travaillant les *fluides* en les amollissant, en les brisant, & en les affinant, elles les amènent au point désiré par la nature, de les résoudre en vapeurs, en quoi consiste tout l'art ou le but de la transpiration. Car c'est l'évacuation favorite de la nature pour laquelle seule s'emploient tous les travaux de l'œuvre animale.

La saignée encore, dont le phantôme trouble les uns & arrête les autres, parce qu'elle est

est ignorée de ceux-cy, & mal entendue de ceux-là, devient moins fréquente par l'usage bien entendu des anodins ou des narcotiques. En effet les feux, les ardeurs, les inflammations, les troubles & les agitations, qui forcent les plus opposez à la saignée, de la pratiquer dans ces cas, seroient prévenus ou dissipés par le moyen des calmants. Peut-être même, MONSIEUR, rien ne seroit-il plus propre à reconcilier l'Opium avec ses plus cruels ennemis, que l'avantage de faciliter le ménagement de ce disgracieux remède, car il le devient sur tout quand on est forcé de le réitérer aussi souvent que le font les fauteurs des émettiques, & les partisans de la fréquente & précipitée purgation. Car si vous voulez bien, MONSIEUR, prêter l'oreille à tout ce qui vous reviendra de la pratique aujourd'hui usitée de

P

purger outrément, de prodiguer  
les bouillons amers & les émetiques,  
& de fourer le sel de glauber &  
le kermes par tout, vous vous  
trouverez convaincu que ces  
nouveaux ouvriers en Medecine  
sont obligez pour reparer les  
fautes de cette malheureuse me-  
thode, de répandre plus de sang  
que Galien, que Botal, & toute  
cette Ecole.

Mais ne vous ennuiai-je pas,  
**MONSIEUR**, en vous tenant si  
long-temps sur une matiere as-  
soupiante par elle-même, de-  
venuë d'ailleurs si déplaisante  
par les dégoûts & les désagré-  
ments qu'ont répandu sur elle  
l'ignorance & le préjugé ? cepen-  
dant sans vouloir trop me justi-  
fier par cette raison qui justifie  
tant de monde, qu'il est par-  
donnable d'être long à bien des  
gens, parce qu'il est donné à  
peu de pouvoir être courts, je  
me disculperay sur ce que vous

m'avez engagé, MONSIEUR, à parcourir sous vos yeux tous les avantages dont j'avois fait honneur à l'Opium, & aux narcotiques pour la guérison ou le soulagement de beaucoup de maladies ; car ces avantages se trouvant très - multipliez & fort étendus, la longueur de ma Lettre devient excusable. Souffrez donc, MONSIEUR, que je vous arrête encore un moment pour demander à votre équité la protection dont cette Lettre aura besoin dans un certain monde Medecin, qui taxe d'innovations tout ce qui choque ses usages nouveaux, & ses pratiques récentes ; car ce ne sont point ici des nouveautés que j'invente en l'honneur de l'Opium, mais des vérités que je renouvelle sur son compte ou à son occasion. Ce sont les notions pures de la vraie Medecine, aussi anciennes que sa vérité ; & par ces notions je

P ij

voudrois rappeller l'art de guerir à la pure & simple nature , dont j'aimerois à voir copier par les Praticiens , les vîës , les manières , & les intentions . Ce seroit ainsi que voulant faire de la Medecine une étude ou une conduite de sagesse , je souhaiterois qu'elle ne parut plus chez les malades avilié & défigurée sous la forme d'une panspermie de drogues dangereuses , nouvelles , inconnuës , entassées au hazard & mal assorties ; ni parmi les Medecins sous celle d'un amas de notions inotüies à nos peres , & d'indications étrangères à la nature , ou au mecanisme de nos corps . Car telles sont , MONSIEUR , ces intentions familiarisées aujourd'huy parmi le peuple Medecin , de *fondre* , de *précipiter* , d'*évacuer* sans mesure des humeurs ou des sucs , dont la nature ménage scrupuleusement jusqu'aux mie-

res, sans en laisser échaper les moindres portions, qu'après en avoir tiré ce qu'elles avoient d'utile pour l'entretien de la vie. En effet, si vous voulez bien encore, MONSIEUR, un peu prêter ici votre attention, les evacuations sensibles dans nos corps, n'y sont ni si fréquentes, ni abondantes. Celle des intestins, par exemple, qui en est la principale, monte à peu de chose étant réduite à son calcul naturel ; souvent même la santé n'en demeure-t'elle pas moins affermie, quoique cette évacuation devienne rare. C'est que tout le travail de la nature pour la conservation de la vie, n'est qu'une suite de façons variées, qu'elle donne au sang & à ses sucs qu'elle habille, qu'elle place, & qu'elle met à profit, bien éloignée de les dissiper, de les perdre, ou de les prodiguer. C'est ainsi que la nature se comporte

P iiij

pour operer la santé, mais elle ne s'y prend point autrement, pour guerir la maladie; car ici les façons des sucs n'étant manquées que par les déplacemens qu'ils ont pris, ou par les égars qui les a emportez hors de leurs reservoires, elle ne fait que redresser sa manœuvre pour rectifier ses operations dans ces sucs, pour les ramener dans leurs voyes, à leurs places & à leurs qualitez. Que s'il luy en échape quelque portion à travers de quelques vaisseaux de décharge, d'où s'ensuivent quelques évacuations sensibles; ce n'est que pour débarrasser les voyes à ceux qui restent, pour les assurer dans leurs directions, & les mieux contenir dans leur cours. Rien, MONSIEUR, ressemble-t'il tant à une Medecine *alterative*, dont l'action consiste en modifications? & telle est la Medecine naturelle, innée dans nos corps,

ou creeé avec nous, qui ne nous fait vivre qu'en modifiant nos fuchs ; fut-il un autre modele de la veritable Medecine ? Or les manieres que le Createur a ancienement instituées dans la Medecine, consistant toutes en alterations, en préparations & en modifications, luy conviendra-t'il de prendre entre les mains des hommes d'aujourd'huy d'autres intentions , ou d'imaginer d'autres artifices ? ne seront-ils point contraires à l'art de la nature , qui en Medecine est celui du Createur ? Sur ce modele, MONSIEUR , la Medecine *calmante* paroît-elle rien moins que la veritable Medecine , & les remedes qui en remplissent plus directement les intentions feront-ils autre chose que les secours naturels ou les vrais remedes ? Mais tels sont les *alterants* , & parmi eux les *anodins* , les *paregoriques* , les *cal-*

P iiiij

mants ; les narcotiques tiennent le premier rang. Pourra-t'on donc soupçonner que j'en aye surfait le prix , exageré les vertus , ou porté trop loin leur étendue ? car un Medecin peut-il trop se mettre dans le courant des mouvemens de la nature pour la guerison des maladies ? Rien au contraire assure-t'il tant sa conduite , que lors qu'il la tient de celle du Medecin interieur & domestique , établi par l'institution du Createur au milieu des viscères , pour en gouverner l'ordre & en régir l'économie ? Certes une telle Medecine n'est rien moins qu'une Ecole de la nature , ouverte au Medecin pour y écouter un maître , pour en prendre des leçons & des règles de conduite ; sûr alors de la réussite , parce qu'on peut s'en promettre , quand l'on s'est mis sous une telle discipline .  
Après tout cela , MONSIEUR ,

il devient douteux que la Medecine courante qui est l'évacuative, consistante qu'elle est en purgations, en émettiques, en fondants &c, s'accorde à celle-cy : car devenue vulgaire au goût du peuple, qui est grand en Medecine, parce que presque tout y est peuple, elle a prévenu les esprits, & saisi les suffrages. Je ne dois donc pas conter sur son approbation. La Medecine que je lui oppose est trop contraire au credit qu'elle s'est fait, & à l'intérêt qui lui en revient. Elle sera donc contredite, décriée, mal-menée, & peut-être pour le malheur des malades, ne ramenera-t'elle aucun de ceux à qui il importe trop de mettre un semblable peuple de leur côté. Mais je la trouveray glorieusement dédommagée & avantageusement recompensée, si les indifferents l'écoutent, & encore plus si les personnes,

qui comme vous, MONSIEUR, aiment plus à penser qu'à agir en Medecine, ne désaprouvent point les reflexions que j'ay l'honneur de vous proposer; ou pour mieux dire de vous exposer, MONSIEUR, car j'attends bien plus encore vos avis, que votre approbation.

Souffrez cependant, MONSIEUR, que je précautionne encore l'Opium contre le pré-jugé que forme contre luy dans le monde Medecin la réputation d'une Ecole aussi celebre que sage, qui paroît declarée contre son usage. C'est l'Ecole du fameux M<sup>r</sup>. *Stahl*, envers laquelle il est à propos de le disculper, pour luy assurer dans votre esprit la protection que j'ay l'honneur de vous demander. En effet, l'autorité aujourd'hui si justement celebree de ce sçavant Medecin, est bien capable de prévenir en sa faveur

la plûpart des Scavants , depuis  
sur tout qu'un nombre de disci-  
ples choisis , & que sa doctrine  
a répandus par tout le monde ,  
soutient sa Medecine & augmen-  
te son credit. Vous aurez là  
d'ailleurs apparemment ( vous ,  
MONSIEUR , à qui rien n'échape  
dans cette sorte d'érudition , )  
la fameuse Dissertation de M.  
Stahl *De opii imposturâ* , & vous  
y aurez vu l'accusation d'une  
double imposture qu'il entre-  
prend de prouver contre l'O-  
pium. C'est qu'il le trouve dou-  
blement séduisant & trompeur ,  
1°. pour les malades , qu'il amuse  
par des soulagements infidels  
ou passagers. 2°. pour les Me-  
decins eux-mêmes , qu'il leurre  
par des esperances lumineuses ou  
séduisantes , qu'il leur fait ap-  
percevoir , mais qui ne réussissent  
qu'au hazard , pour peu de tems ,  
& toujours aux dépens du ma-  
lade , ou à la ruine de la nature.

P vj

Car l'Opium , selon luy , n'est qu'un enchanter , qui la séduit par les charmes d'un sommeil insidieux , dont elle ne sort que plus affoiblie & déconcertée. Ce sçavant Praticien rapporte là-dessus de tragiques histoires de malades qui sont brusquement péris , endormis qu'ils ont été par le séduction de ce remede ou des guerisseurs , qui avoient sçu gagner leur confiance & surprendre leur credulité. Après des leçons d'un Maître si éclairé & si heureux en pratique , & par un grand nombre de Disciples qu'elles ont formez en tout païs , l'opinion dominante s'est établié contre l'Opium , de sorte que l'instruction en ceux-cy , jointe à la frayeur d'une infinité d'autres moins éclairez , mais autant prévenus , voudroit donner l'exclusion à ce remede que l'on fait passer pour séduisant ou pour imposteur , parce que M<sup>r</sup>. Stahl

La ainsi jugé. Je scay, MONSIEUR, avec quelle sageſſe vous vous mettez en garde contre l'autorité en Medecine : ainsi je ne doute point que vous ne vous soyez moins laissé aller à la gravité d'un Auteur, qu'au poids de ses raisons ; & moyennant cette précaution j'ose me promettre que l'écrit de Mr. Stahl aura moins affoibli en vous, que confirmé la bonne opinion que vous aviez de l'Opium. Du moins est-ce l'effet que la lecture de cette Dissertation a produit sur moy ; car si cet Auteur y prouve quelque chose au desavantage de l'Opium, ce n'est tout au plus qu'en prétendant faire voir qu'il est un *assoupiſſant*, malheureux, infidele & dangereux, sans toucher aucune des qualitez qu'il a sans faire dormir, puisque toutes ses histoires ne representent que des gens qu'on a fait dormir mal à propos ou

excessivement. Or vous vous souvenez, MONSIEUR, de l'avis du celebre Mr. *Freind*, qui après Mr. *Sydenham*, apprend que c'est mal connoître l'Opium que de n'en connoître que la vertu assoupiſſante. Une obſervation de cette conſequence n'auroit pas dû, ce ſembla, échaper à l'habileté de Mr. *Stahl*, à qui l'ufage qui lui a appris tant de chofes, auroit dû lui valoir cette connoiſſance.

Mais j'apperçois, MONSIEUR, pourquoi ſa pratique aura pû ne l'y pas mener : elle est ſi ſage, ſi meſurée & tant concertée avec les mouvemens & les loix de la nature, que ſes remedes ordinaires, ſi fort éloignés des *ſtimulants*, des *irritants* & des pertubateurs de l'œconomie animale, comme ſont les *purgatifs*, les *émetiques*, les *fondants*, & les incendiaires, lui auront dans les plus gran-

*sur l'usage de l'Opium.* 351  
des occasions tenu lieu de calmants , d'*Opium* ou de narcotiques. Car si vous l'observez , MONSIEUR , tout est chez lui adoucissants , délayants , concentrants , diapnoiques , continuallement en garde contre tout ce qui pourroit trop développer le sang , & rehausser excessivement la puissance des solides , ou pervertir le ton naturel des parties , de quoi il est si parfaitement occupé. Ainsi avec de telles vûes je comprens qu'un Medecin attentif & bien instruit dans cette sorte de manœuvre en Medecine , aura pû se passer souvent de narcotiques ou de semblables remedes ; & par la même raison je pardonnerois volontiers à ceux qui se parant d'un si grand nom , suivroient les mêmes manieres de pratiquer. Si aucontraire l'on trouve ces Disciples , soy disant de M<sup>r</sup>. Stahl , livrez à toute la fu-

leur des irritants , des purgatifs ;  
des émettiques , &c il leur fiera  
mal de se mettre sous la pro-  
tection de ce grand Maître ,  
dont ils imitent si mal la sage-  
se & la moderation dans les re-  
medes.

Les malheurs de l'Opium, qu'il  
raconte avec tant d'emphase ,  
ne sont tous venus qu'à raison  
de la trop forte dose , qui est  
avoüée de ceux-là-même qui  
font le mieux disposez en faveur  
de ce remede : Vous y voyez  
donc plusieurs têtes de pavot  
ordonnées toute à la fois dans  
de la bierre ; d'autre fois plu-  
sieurs pillules données le même  
soir , ou semblables procedez ,  
qui font comprendre que ces  
donneurs d'Opium , qui ont  
deshonnorez son usage dans l'es-  
prit de M<sup>r</sup>. Stahl , ignoroient  
l'abus le plus vulgaire & en mê-  
me-temps le plus dangereux  
qu'on en puisse faire , qui est de

le donner rustiquement & toute à la fois en forte dose. La sagesse de M<sup>r</sup>. Stahl auroit pu lui faire appercevoir ce défaut , mais l'idée d'une Medecine adoucissante comme la sienne , l'a presque prévenu contre toute autre calmant.

Une autre faute qui se découvre dans la maniere dont cet Opium a été donné , est tirée de l'état des malades qui étoient farcis d'humeurs , ou des maladies qui étoient purement humorales , dépendantes par consequent & principalement des fluides , qui étoient plus abondants encore que viciez , tandis qu'il est reconnu que l'Opium réussit principalement & sans inconvenient dans les maladies des solides. L'Opium donné encore , au rapport de M<sup>r</sup>. Stahl , à des personnes qui avoient la pierre , découverte l'imperitie de ces Medecins , qui

auroient dû sçavoir que l'Opium est dangereux à la vessie, quand elle est déjà souffrante , & plus encore quand elle contient une pierre. Dumoins y-a-t'il une maniere de donner l'Opium dans ces cas , que ces Medecins paroissent avoir parfaitement ignorée. Après cela on conviendra avec Mr. *Stahl* que l'Opium aussi mal adroitemment manié est un dangereux poison , mais en des mains aussi ignorantes , de quoi l'Opium ne peut mais. On voit encore avec combien peu de préparation ce remede est employé dans la dissertation de Mr. *Stahl*, où sans avoir saigné suffisamment le malade , sans l'avoir humecté , sans l'avoir temperé par le régime , l'Opium se donne comme en courant la poste , ou à des personnes qui étoient en voyage , (¹) à des corps pleins , mal ménagez ; toutes précautions manquées.

(¹) *Art.*  
      (²)

*sur l'usage de l'Opium.* 355  
chez M<sup>r</sup>. Stahl , absolument  
pourtant nécessaires pour assu-  
rer l'usage de l'Opium , sur tout  
quand on le donne en grande  
dose.

Peut-être seroit-on tenté de  
s'indisposer contre l'Opium sur  
l'avise d'un Praticien aussi respec-  
table que M<sup>r</sup>. Stahl , s'il avoit  
fait le procès de ce remede sui-  
vant les notions d'une patholo-  
gie comme la sienne , dont les  
finesses & le bon goût sont si  
capables de ramener les esprits  
à une bonne Medecine. Mais  
dans sa Dissertation contre l'O-  
pium , il paroîtroit s'être un  
peu oublié , en se laissant plus  
aller à un zèle amer contre ce  
remede , & en s'éloignant de la  
solidité de ses manieres ordinaire-  
res de penser. Les déclamations  
contre lui , lui échapent sou-  
vent , il paroît passer même jus-  
qu'aux menances <sup>(a)</sup> contre <sup>(a) Dis-</sup>  
ceux qui se rendroient compli- <sup>fin. 72\*</sup>

ces de fautes qui suivent l'usage de l'Opium , ausqueles il prédit un avenir , où l'on emploiera autre chose que des paroles. Si à ce ton menaçant l'on compare le peu de veritables raisons qu'apporte Mr. Stahl contre l'Opium , l'on découvrira dans cette Dissertation plus d'inveâtives certainement que de preuves. Les principales de ses raisons reviennent toutes aux reproches vulgaires, que l'Opium empêche les *crises* , qu'il arrête les mouvemens de la nature , que c'est un *stupefiant*,  
*(aj Dif- un astringent &c. (a) Mais com-*  
*fert. Paf- me l'on a répondu en détail à*  
*sim. tous ces reproches ci-devant*  
*dans ce petit ouvrage , ce se-*  
*roit tomber dans des répétitions*  
*ennuïeuses.*

Une accusation plus grave contre l'Opium , c'est qu'il ne  
*(b) Dif- remedie qu'aux symptômes ou*  
*fert. ss. 7o. 76. aux accidents (b) de la maladie*

& non à la cause. Mais c'est toujours une suite du mauvais emploi que M<sup>r</sup>. Stahl a vu faire de l'Opium qui lui a suggéré ce préjugé. C'a été dans des maladies humorales, où la plénitude & l'embarras des sucs croupissants avoient plus de part, que l'irritation convulsive & seche des solides; (<sup>a</sup>) mais cette irritation étant souvent la cause originaire des affections spasmodiques, qui remplissent les lits & les infirmeries, elle donne à connoître en combien d'occasions les narcotiques peuvent remedier non aux seuls accidents des maladies, mais à leurs causes les plus ordinaires, comme encore on l'a dit ailleurs. Au surplus seroit-ce un si méprisable avantage pour un remede que celui de remedier à de pressants accidents, *morbi impetum frangere*, (<sup>b</sup>) ce qui a été de tout tems une pratique

<sup>(a)</sup> *Ibid  
passim.*

<sup>(b)</sup> *celsa.*

suivie par les Medecins les plus  
attachez aux regles de la me-  
thode ? M<sup>r</sup>. Stahl lui-même en  
convient , mais il ne s'y accor-  
de qu'en cas d'*urgence* , à condi-  
tion cependant qu'on ne pren-  
dra point ce cas dans les prin-  
cipes de *Sylvius* d'Hollande.

*Quid autem sit urgere , è Sylvia-  
nis dogmatibus non hauriendum esse*

(<sup>1</sup>) *Art præmonemus.* (<sup>2</sup>) N'est-ce pas-là,  
<sup>78.</sup> MONSIEUR , blesser la memoire  
du plus heureux Praticien de  
son tems ? Il est vrai qu'il em-  
ployoit aussi souvent l'Opium  
que M<sup>r</sup>. Stahl le conseil peu ,  
mais dès qu'il est notoire que  
generalement parlant , l'Opium  
réussissoit dans les mains de M<sup>r</sup>.  
*Sylvius* , deviendra - t'il dange-  
reux de s'en rapporter là-dessus  
à ses maximes de pratique , jus-  
qu'à ce qu'il plaise à M<sup>r</sup>. Stahl  
de gratifier la Medecine de ses  
remedes merveilleusement ano-  
dins , préferables à l'Opium ,

*sur l'usage de l'Opium.* 359  
qui adoucissent & calment les  
maux jusques dans leurs sour-  
ces , tels que sont ceux qui lui  
sont connus. *Cumpertum habe-  
mus , quod alia suppetant medica-  
menta , quæ . . . . . mitigant cum  
emolumento primariorum affectum*  
*&c. (a) Et cela arrivant l'on*<sup>(a) An.</sup>  
*conseillera de prendre dans les*  
*maximes de M<sup>r</sup>. Stahl , les*  
*moyens de remedier aux cas*  
*d'urgence. Quid sit urgere é Stahl-*  
*lianis dogmatibus hauriendum pre-  
monebimus.*

M<sup>r</sup>. Stahl donne (<sup>b</sup>), ce sem-<sup>(b) An.</sup>  
ble , toute sa confiance au cele-  
bre M<sup>r</sup>. Ludovicus , comme  
étant en effet le plus grand  
connoisseur qu'il fut jamais en  
matiere medicale ; & sous le  
nom de ce sçavant Medecin il  
taxe horriblement l'Opium. Je  
vous avoüe , M O N S I E U R ,  
que je n'aurois jamais soupçon-  
né M<sup>r</sup>. Ludovicus d'être con-  
traire à l'Opium ; car je suis au

fait sur cet Auteur , & voici  
comme je trouve qu'il en parle.

*Opium . . . innocens , ut ut per-*  
*multis . . . abusus spectantibus ,*  
*immerito neglectum , ad semide-*  
*mentationem . . . injuste damnata-*  
*tum , suspectum , aut tandem lon-*  
*gè parciùs seriùs , dimidiùs què at-*

<sup>(a)</sup> *Lu-*  
*dovici.*

*tactum &c.* ( <sup>(a)</sup> ) Le reste de ce  
passage est à la louange de l'O-  
pium & de ses merveilleux avan-  
tages dans les maladies des en-  
fants , des femmes grosses , des  
accouchées , des malades épu-  
isez , des vieillards &c. ( <sup>(b)</sup> ) La

P. 367.

<sup>(b)</sup> *Ibid.*

pratique de M<sup>r</sup>. *Ludovicus* ré-  
pond à son principe sur l'Opium ,  
car ses Traitez sur les maladies

<sup>(c)</sup> *De*  
*morbis*  
*castrensi-*

*sont pleins de narcotiques , de se-*  
*datifs , &c.* M<sup>r</sup>. *Ettmuller* sur cet  
endroit dans son Commentaire  
sur *Ludovicus* , confirme l'opi-  
nion de cet Auteur sur l'O-  
pium. Après cela , MONSIEUR ,  
est-il aisé de trouver du préjugé  
contre

*dati-*

*ris.*

M<sup>r</sup>. *Stahl* s'autorise, ce semble, encore du fameux Praticien M<sup>r</sup>. *Deckers*, en qui dans ses notes sur la pratique de Barbette, il trouve louées les pilules de *cynoglosse*, parce, dit-il, qu'il y a encore bien loin de la *cynoglosse* à l'Opium, & à ce sujet il s'échape contre les corrections prétenduës de l'Opium, qui est corrigé, dit-on, dans ces pilules: & là-dessus il exerce ses mêmes préjugez. Mais M<sup>r</sup>. *Stahl* auroit trouvé que M<sup>r</sup>. *Deckers* sçavoit en matière de narcotiques employer autre chose que les pilules de *cynoglosse*, lui qui dans ses remarques pratiques, (<sup>(a)</sup>) se sert dans toutes ses *mixtures*, qui sont fréquentes chez luy, & dans ses autres remedes, de l'Opium lui-même, dont il étoit aussi peu chiche que son Maître

Q

M<sup>r</sup> *Sylvius d'Hollande*. Ainsi, MONSIEUR, telle bonne opinion que l'on ait de la sage Medecine de M<sup>r</sup>. *Stahl*: tel respect que l'on conserve pour le merite d'un aussi grand Medecin, on le trouve ici presque isolé, ou tout seul dans son sentiment, dénué qu'il est d'appui parmi tant de grands Médecins qui l'ont précédé, & parmi tant d'autres qui viennent d'enrichir la Medecine de leurs observations sur cet excellent remede. L'autorité que s'est faite dans le monde M. *Hoffman*, & les égards qui lui sont dûs à justes titres, m'obligent, MONSIEUR, à justifier encore l'Opium contre tout le mal qu'en a dit ce sçavant Medecin. Car il en auroit en effet plus dit de ce remede que d'aucun autre, s'il n'en avoit infiniment plus dit encore des purgatifs, des émettiques, des mercuriels, &c

qu'il rend la terreur de la Medecine. En effet quoi qu'il dise des narcotiques, il n'y reconnoît principalement du danger que quand on les donne inconsiderément ou en trop grande quantité, <sup>(a)</sup> parce qu'alors il cause des *stupeurs*, des engourdissements, & une paresse dans toute la nature, par où il devient moins un remede qu'un poison. Mais aussi est-il convenu de tous ces inconvenients parmi ceux-là même qui sont le plus favorablement prévenus pour l'Opium. Ainsi tout ce que dit contre lui Mr. Hoffman est précisément ce qui fait le fondement de la methode, qui donne des regles, & marque des précautions avec lesquelles on évite certainement ces malheurs; & les principales de ces regles sont de ne point donner l'Opium tout à la fois, ou en forte dose,

Q ij

& de n'en point faire un somnifère forcé ou un assoupiissant. Tandis donc que les moins connaisseurs donnent l'Opium absolument pour faire dormir, les plus sensés ou les mieux instruits dans la Médecine calmante, ne l'employent que comme un *sedatif* ou un adoucissant qui attire le sommeil ; parce que l'Opium donné en petites doses réitérées, demeure soumis à la nature ou à la vertu *systaltique*, laquelle restant toujours la maîtresse, s'assujettit la vertu de l'Opium, & la tient à sa portée, ou sous sa direction. Par même moyen il perd ce que les anciens lui soupçonnaient de *deletere* ou d'empoisonnant ; au contraire même ainsi ménagé, il acquiere cette vertu divine<sup>(2)</sup>)

<sup>(2)</sup> Ibid. p. 278.  
<sup>art. 2.</sup> ou merveilleuse d'apaiser les douleurs & de donner du calme aux malades. Aussi Mr. Hoffman en

avoüant le mal qui peut venir de l'Opium, reconnoît que c'est le remede qui a toujours été singulierement recherché par tous les Praticiens de l'ancienne & de la nouvelle Medecine. L'observation qu'allegue ce même Auteur, que l'Opium calmant à la verité les maux pour un tems, les rend dans le fond plus longs & plus opiniâtres ; cette observation est apparemment d'après Mr. Stahl, de la Dissertation duquel Mr. Hoff man s'appuye, & dans leurs écrits, d'après des Medecins trop hardis à donner l'Opium tout à la fois en grande dose, & qui n'étoient point au fait de le sçavoir donner petit à petit, & de loin à loin ; car en cela consiste le fond d'adresse à le donner sans inconvenient. C'est qu'une petite dose venant à l'appuy d'une autre semblable qui a commencé à établir le

Q iij

calme, elle l'acheve & le consomme sans interesser la force ou le ton des solides ; & qui plus est, sans rendre le mal ni plus long ni plus opiniâtre, ce qui est ce qu'apprehendent Mr. *Stahl*, Mr. *Hoffman*, & les Disciples de tous les deux, mais qui se copient manifestement les uns & les autres. En effet aucun de ces grands Medecins ne témoigne tenir de son usage ou de sa propre observation, ces raisons de frayeurs dont ils se sont frappez les uns & les autres. Ainsi il paroît que ce ne sont que des oüï-dire, ou des histoires d'emprunt, sur lesquelles ils décreditent un remede dont ils n'ont point fait usage, ou tout au plus dont ils ne se sont point servi que d'une maniere vulgaire, & que l'on reconoit comme eux fautive, dangereuse & formidable. Mais on ose leur promettre, comme on l'a rapporté

cy-dessus de Mr. *Sylvius* d'Hol-  
lande, que la methode qu'il a  
suivie, qui a été perfectionnée  
depuis luy, & que l'on propose  
ici, se trouvera sûre dans leurs  
mains, & qu'elle y acquerera  
de nouveaux titres de confiance.

Jusques-là c'est injustice ou pré-  
jugé de répudier ou de pro-  
crire l'Opium, comme fait ri-  
goureusement Mr. *Stahl*, (<sup>a</sup>) qui <sup>(a) Dif.</sup>  
conclut à ce qu'on s'en abstienne. <sup>cert. art.</sup> 78.

Car ne fut-ce point en effet un  
préjugé ou une injustice contre  
le Quinquina, de l'accuser d'ar-  
rêter seulement la fièvre sans  
la guerir véritablement ? accu-  
sation qui a duré pendant tout  
le tems qu'on a ignoré qu'il  
falloit en modifier les doses, en  
les donnant partagées à diffe-  
rentes reprises, & depuis ce  
tems le Quinquina a été recon-  
nu pour très sûr dans son ope-  
ration, & constant dans ses  
effets, pourvu qu'on le con-

Q iiii

tinuë aussi long-tems qu'il convient. Les atroces accusations formées contre luy de resserrer excessivement les parties , de fixer les mouvements naturels , & de laisser dans les entrailles des obstructions dangereuses ; toutes ces sortes d'accusations font tombées , de sorte que l'on convient aujourd'huy que ces accidents n'arrivent qu'entre les mains de ceux qui ne sont point entendus en ces sortes de menagemens , pout la cure des fiévres ordinaires ; car il en est d'autres extremément aiguës , observées par le sçavant Mr.

<sup>(1)</sup> Febr. <sup>intermis.</sup> <sup>cts.</sup> *Torti* , (<sup>a</sup>) dont la malignité va si vite , qu'il est absolument besoin d'employer le Quinquina tout d'abord , & avec toute sa force , en le donnant brusquement & en très grande dose , pour arrêter les pas ou les mouvements précipitez que la fièvre de cette nature fait faire vers la

mort. Mais ce sont de ces cas singuliers qui ne tirent point à conséquence pour le courant des fièvres. Tout de même aussi il est des cas extraordinaires en pratique où un homme exercé donne hardiment de l'Opium pour arrêter une douleur mortellement urgente, ou semblable accident pressant de *coliques hysteriques* ou de *nephritiques* de même nature, c'est-à-dire dans des affections purement *spasmodiques*, qui demandent cependant du discernement & de l'usage dans un Praticien ; mais ce sont encore des exceptions de la règle générale, qui ne doivent faire passer ni l'un ni l'autre pour de dangereux remèdes qui fixent, qui concentrent les humeurs, d'où suivent des *congestions inflammatoires*, *squirreuses* &c. Car c'est encore une méprise insoutenable de comparer l'Opium ou

Q v.

les Narcotiques à des *astringens* dangereux, puis qu'ils ne fixent, n'arrêtent ou ne resserrent précipitamment, que lors qu'on les donne en forte dose, au lieu qu'étant modifiez & graduez de maniere qu'on les donne en petite quantité plus ou moins souvent réiterée, ils ramenent petit à petit les vaisseaux excretoires à leurs diamètres propres, ou les solides à leur *ton* naturel. La pratique de Mr. *Torti* prouve parfaitement cette œtiologie; car c'est dans les occasions de fiévres extrêmement aiguës qu'il donne le Quinquina en forte dose, dans les tems par consequent où les oscillations sont infiniment accelerées, perverties, détournées, & sorties de leurs directions; mais quoy de mieux alors, que d'arrêter sur le champ de si dangereuses marches, & que de lier prom-

tement un furieux mouvement qui va à la mort ? Car l'excès de dérangement ou d'*ataxie* qui est alors dans les esprits, ou dans la vertu *systaltique*, donne lieu à la forte action du remede, sans porter préjudice au fond de la force naturelle ou au *ton* des parties, ausquelles il reste encore assez de force, quoique le remede prenne sur ce qu'elles avoient de trop. Après ces explications, Monsieur, je compte que l'Opium sera parfaitement justifié, & qu'il meritera place parmi ces remedes choisis qu'un bon Medecin doit employer dans sa pratique. C'est l'exemple que donne Mr. Hoffman, (a) luy-même, qui malgré le préjugé répandu en Allemagne contre l'Opium, le recommande dans sa huitième Dissertation de sa seconde Decade,

Q vj

(a) Hoff  
man Dis  
serr De  
cad. 2. pg  
367.

comme un remede necessaire en pratique ; car à juger par la quantité des Narcotiques qu'il met en reserve, il est aisé de juger qu'il donne une grande étendue à l'usage qu'il permet.

Mais, MONSIEUR, ceci ne seroit-il point la solution du problème proposé par Mr. Pitcarn ? car l'Opium se trouvant maintenu dans tous ses avantages, sur tout dans sa vertu *cordiale, confortante, dia-phoretique & sedative*, ne pourroit-il point estre aux termes du même celebre Mr. Hoffman, ce remede tant désiré par ce fameux Auteur, pour la cure de toutes les maladies. En effet l'un & l'autre ont pensé de même sur les qualitez qui seroient à souhaiter dans un pareil remede, & ces qualitez qui se trouvent en plein dans l'Opium, sont celles-là même

qui sont décrites dans ces termes de Mr. Hoffman. *Si quæ  
spes effet inveniendi talem Me-  
dicinam, que omnibus morbis &  
avertendis & sanandis cum effectu  
accommodata sit, ejus certè ope-  
ratio ita deberet esse comparata,  
ut pulsum roborando, liberum  
sanguinis circulum, sublatis ubi-  
que spasmis, sine acri calore pro-  
moveret, adeoque & omnium  
saluberrimam transpirationem &  
alias excretiones augeret ac resti-  
tueret.* <sup>(a)</sup> Ma pensée se trouve  
dans celle de ce même Auteur,  
qui s'explique ainsi sur les Nar-  
cotiques. *Equidem anodyna &  
sedativa, videntur vacuationibus  
adversa... illa ipsa etiam ex-  
cretiones adjuvare debent. Nam  
illa, dum spasmos & dolores  
demulcent & fistunt, clausos mea-  
tus aperiunt & hac ratione su-  
dorem non raro restituunt.* <sup>(b)</sup> &c. <sup>(b)</sup> Ibid.  
Le reste du passage n'est pas p. 411.

moins concluant, mais ce sera  
roit, MONSEIGNEUR, trop  
abusif de votre patience. Je  
m'en rapporte donc à vos lu-  
mieres & à votre décision.

E I N.



## T A B L E D E S M A T I E R E S.

### A

<b>Absorbants.</b> mal assortis,	page	63
leurs dangers.		64
mêlez avec l'Opium, 168. 228.	295	
<b>Acides &amp; alkali &amp;c. negligé.</b>		79
mêlez avec l'Opium.		295
<b>Aigres.</b> mal entendus.		150
correctifs de l'Opium.		153
œtiologie là-dessus.		154
<b>Air.</b> sa nature. 22 le suc nerveux est un air. 21 œtiologie là-dessus.	42	
<b>Aloé.</b> maniere de le donner.		55
<b>Alteration des humeurs,</b> ce que c'est.		39
<b>Alterants.</b> leurs avantages au dessus des évacuants. 28. 50. 58 leur preference. 38 leur maniere d'agir. 39. 61. ils agissent sur les solides. 29		38
vrais remedes.		342
preferables aux évacuants.		65
<b>Amers.</b> male employez 62. leurs avantages.	64	
<b>Amertume de l'Opium.</b> son utilite. 286. 289		
combien à ménager.		290
<b>Anciens.</b> avantages de leurs ouvrages.	leur étude.	18
<b>Aperitifs.</b> mêlez avec l'Opium.		299
<b>Assoupiissants.</b> mal entendus dans l'Opium.		
349 356, 364		

## T A B L E

<i>Astringens.</i> mal comparez avec les Narcotiques.	356.
	370. oœtiologie là-dessus.
297	
<i>Autorité.</i> quelle en Medecine.	349
<i>Atonie.</i> ce que c'est.	15.
	256.
— mal entendue.	267
	252

## B

<b>B</b> <i>Ain.</i> danger de baigner les jambes.	236
<i>Béchiques</i> mêlez avec les Narcotiques.	298
<i>Boisson diapnoïque.</i>	149
<i>Borborisme.</i> ce que c'est.	219
<i>Boules</i> Narcotiques.	282
<i>Broyement.</i> Voyez Trituration.	

## C

<b>C</b> <i>Almants.</i> leur opération.	25
quels ils	
font.	168.
	172.
— guerissent les vents.	223
rétablis-	
sent le ton des parties.	263.
268.	272
ils sont alterants.	343
Medecine calman-	
te est la véritable Medécine.	343
<i>Cascarille</i> est un calmant.	263
<i>Catarrhe.</i> mal entendu.	254.
les calmans	y
convienneroient.	255
<i>Cauftiques,</i> l'Opium mêlez avec eux.	194
<i>Chroniques.</i> ( maladies ) mal entendues.	252
l'Opium y convient	186.
191	
<i>Climat.</i> l'Opium convient à tous.	330
<i>Cottions.</i> comment les procurer.	161.
leur	
notion véritable.	256
<i>Croilluation.</i> Voyez Fonte.	
<i>Convulsifs.</i> fond des maladies.	260.
notion	
là-dessus.	275

## DES MATERIES.

- C**ordiaux. l'Opium est cordial. 132  
**C**rachement de sang. Comment l'Opium y convient. 316  
**C**reateur. son intention dans les saveurs. 287

## D

- D**elayants 228  
**D**ose de l'Opium. quand inconnue. — réitérée. ses avantages. 276. 289. comment la graduer. 271. forte dose de l'Opium. 369  
**D**yssenterie. comment l'Opium y convient. 303

## E

- E**nfants. leurs maladies flatueuses. 223  
leur cure. 222. l'Opium leur convient. 317. 319  
**E**quilibre de la circulation rompu. 235  
**E**sprits. leur étude. 25  
**E**stomach. l'Opium luy est bon. 241. ses bizarreties. 314  
**E**vacuations. doute à leur sujet. 45. leurs notion. 341. préjugé là-dessus. 134  
**M**edecine évacuative. 345

## F

- F**emmes grosses. elles peuvent user de l'Opium 307. dans quel cas. 312. œtiologie là-dessus. 308. avec quels ménagemens. 313  
**F**emmes plus sujettes aux maladies des nerfs. 341

## T A B L E

<b>Fernel.</b> son bon goût en Medecine.	12
<b>Fibre du sang.</b> 41. elle est organique.	112.
	126
<b>Fiévres.</b> leurs tems où convient l'Opium.	
158. 212. leurs symptomes flatueux.	224.
leur foyer, ce que c'est.	266
— en quoy semblables aux affections	
spasmodiques.	266
— intermittantes.	} l'Opium
— malignes.	
leur convient.	248 250
<b>Fluides</b> ( V. humeurs.) mal entendus.	30
leurs saveurs.	61
<b>Fluxion.</b> ( V. Catarrhe.)	
<b>Fœtus.</b> si l'Opium peut luy nuire.	309.
raison là-dessus.	310
<b>Fondants.</b> mal entendus.	340
<b>Fontes.</b> comment elles se font.	48. 49
<b>Forme</b> sous laquelle on donne l'Opium.	279.
ses differences.	280.
la liquide quand pré-	
férable.	279.
<b>Froideur</b> de l'Opium supposée.	132

## G

<b>G</b> <i>Alien.</i> il pense comme Fernel,	16
<b>Gangrene.</b> l'Opium la guérit.	199.
raison là-dessus.	201
<b>Glandes.</b> leurs maladies.	259
<b>Gout.</b> ( V. saveurs.) V. encore amer.	

## H

<b>H</b> <i>Offman.</i> peu favorable à l'Opium.	362;
372. 373. prévenu par Mr. Stahl.	365

## DES M A T I E R E S.

<i>Humeurs supposées.</i>	261.	elles ne doivent point estre prodigées.	340
<i>Hystériques.</i> ( V. nerf.) les femmes âgées y sont exposées.	327		

### I

<b>I</b> <i>Ncurabilité, sa cause.</i>	143.	261
<i>Innovation, ce que c'est.</i>	339	

### L

<b>L</b> <i>Angue, pourquoi si sensible.</i>	290,
elle fait connoître l'état des malades.	
<i>Lavemens Narcotiques, leurs inconvenients.</i>	284
<i>Ludovicus, partisan de l'Opium.</i>	359
<i>Lymphe des nerfs.</i>	36
du sang.	41

### M

<b>M</b> <i>Aladie, ce que c'est.</i>	9. 14. 19
de la substance, ce que c'est.	14.
œtiologie.	82
auxquelles convient l'Opium.	209.
211. dans quels tems. <i>ibid.</i> 226. 227	
aiguës. les Narcotiques y convien-	
nent. 225. 145. 328	
humorales.	357
spasmodiques. <i>ibid.</i>	
Chroniques. 252. l'Opium y con-	
vient. 328. leurs causes. 257	
<i>Malignité, ce que c'est.</i>	137. 161. remede
on ce cas.	138

## T A B L E

<b>Méchanique expliquée,</b>	<b>52</b>
<b>Medecine. comment l'étudier.</b>	<b>8. 13</b>
— ne peut se passer d'Opium.	
— grossière.	<b>26</b>
— quelle elle doit estre.	<b>340</b>
— alterative. 28 342 sa préférence.	
45. 49. 230	
— évacuante n'est point la meilleure.	
47	
— confortante, méprisable.	<b>57</b>
— innée, est l'Ecole de la nature.	<b>344</b>
— la meilleure.	<b>346</b>
— calmante est la véritable.	<b>343</b>
elle abrège la Medecine. 334 ses avantages. 335	
<b>Methode de guerir d'accord avec l'Opium,</b>	
117	
— de donner l'Opium.	<b>238. 291</b>
<b>Modes ( Modifications ) expliquez.</b>	<b>81</b>
— des parties de l'Opium.	<b>98</b>

## N

<b>Narcotiques. leurs avantages.</b>	<b>3</b>
— vertus prodigieuses. 181. dose, règle. 237. 238.	
— sûreté.	<b>239</b>
— opérations.	<b>268</b>
— véhicules.	<b>82</b>
— action sur la langue.	<b>286</b>
— espèces.	<b>293</b>
— manière d'agir. 312. 302. de les mêler. 291. 295. 298	
<b>Narcotiques. si remède universel.</b>	<b>6</b>
préjugez contre eux.	<b>7. 206</b>
— sont alterants, agissent singulièrement.	

## DES M A T I E R E S.

ment sur l'estomach, œtiologie là-dessus. 38

— guérissent les affections spasmodiques. 43

— mêlez avec d'autres remèdes. 44

— variez. 315. 329 maldonné. 353  
quelz dangereux. 90. &c.

**N**arcotiques les plus en usage. 190. pourquoi malheureux. 207. donnés trop tard. 229.  
353. méthode de les donner. 208. en petites doses. 238. pourquoys infideles. 265. objections contr' eux. 294. justifiez. 347. maladies où ils conviennent. 245. leur préparation. 262. ils n'agissent que sur l'excédant du ressort. 269. œtiologie là-dessus. 270. tirée de la structure des parties. 275. régime. 111. tems de les donner. 156. leur action sur les nerfs. 164. leur vertu universelle. 179. 183. appliqués extérieurement. 174. s'ils ne remèdent qu'aux symptômes. 356

**N**ature. ses maximes. 341. le Medecin doit entrer dans son goût. 344

**N**erfs. ce que c'est. leur lymphé 35. les Narcotiques agissent sur eux. 164. 268.  
269. 37. 43

— les Narcotiques leur conviennent particulièrement. 210. 214. diagnostique là-dessus. 227

**N**ourrices. si l'Opium leur est permis. 304. œtiologie là-dessus. 305. différence d'entr'elles & les femmes grosses à cet égard.  
306

— elles donnent des calmants à leurs nourrissons. 321

**N**ouveautz. quelles tolerables. 27

## T A B L E

### O

- O**bservations. maniere de les faire.  
leurs deffauts. 129. &c.
- O**ccasion. science des. 278
- O**pium. son operation. 89. son essence vola-  
tile. 21. aérienne. 22. 124.
- il résout. 24 réjouit. 76. soulage  
sans faire dormir. *ibid.* il est digestif.  
123. 125. 187. non poison. 77. poison  
par accident. 100
- de quelle utilité en pratique. sa  
consommation prodigieuse. 69. ses mois-  
sons ou recoltes. 72. son souffre, quel  
il est. 78. usage en tous les tems. 127.
- son affinité avec la nature. 123. 133.
- naturel à l'homme. 93. 123. habituel  
aux Orientaux. 94. universel en Orient.  
70
- si remede universel. 20. 204. 277.
- cas de maladie naissante. 116. temperem-  
mens où il convient. 95
- décomposé par l'analyse. 79. son  
souffre mal entendu. *ibid.* combien il est  
spiritueux. 84. singularité de son volatile.  
85. 86. son dissolvant. c'est l'eau. 99.
- sa correction. 101. erreur là-dessus. 102.
- ses avantages en petites doses 241
- sa vertu est calmante plus qu'affou-  
pissante. 83. 239. se dissout dans l'eau,  
& la lymphe 231. réussit mieux dans les  
corps humectez. 99. dangereux dans les  
corps pleins. 113. il calme les grandes  
fièvres. comment il échauffe. 184. il dé-  
bouche. 185. methode de le donner. 240,

## DES MATIÈRES.

dans quelle forme. 277. sa vertu universelle. *ibid.* elle commence sur la langue. 283  
— il est dépositaire de l'esprit de vie du Createur. 87. non préparé préférable. 104. 288. 289. bon au commencement des maladies 109. 114. aux vieillards, aux enfants. *œtiologie.* 317. comment il resserre ou arrête. 300. il n'ôte que le superflu du ressort des nerfs. 301. il s'accorde avec la bonne méthode. 333. reproche qu'on lui fait. 74. sa justification. 73. 75. pourquoi si utile & si innocent aux Orientaux. 94. donné en forte dose. 369. parfaitement justifié. 371. maintenu dans toute ses bonnes qualitez.

372  
*Orientaux* habituez à l'Opium. 70. pourquoi ils n'en sont point incommodéz. 288  
*Oscillations à redresser.* 263

## P

<i>Pais.</i> l'Opium convient à tout Pais.	230
<i>Passions.</i> leurs effets.	42. 142
<i>Passions hysteriques</i> dans les vicilles femmes.	327
<i>Peau.</i> sa transpiration viciée.	218
<i>Peste.</i> l'Opium y est bon.	
<i>Phlyctenes.</i> ce que c'est.	220
<i>Pitcarn.</i> son problème sur un remede universel. 3. 5. résolution de ce problème. 372	
<i>Playes.</i> l'Opium y convient.	194
<i>plethora.</i> égard là-dessus pour l'usage de l'Opium. 145. &c.	
<i>Poison.</i> l'émetrique & le kermes lui ressemble plus que l'Opium,	119

## T A B L E

<b>P</b> oupre blanc, ce que c'est.	120-122
<b>P</b> raticiens, tous favorables à l'Opium.	187
<b>P</b> réparation de l'Opium.	104, 288, 289
du corps pour l'usage de l'Opium.	
105. crisiologie là-dessus.	107
<b>P</b> roblème de Mr. Pitcairn.	5. 372
<b>P</b> urgatifs affoiblis, rendus alterants.	53.
leur double vertu purgative & alterante.	54
non ici décrédité.	58 leur mauvais
effet pour l'Opium.	233. leurs effets
trompeurs.	251
contraires aux maladies de la partie	
rouge du sang.	260
<b>P</b> urgation, affoiblir sa vertu.	51 son usage
avec les Narcotiques.	147
sûre mêlée aux Narcotiques.	52
mal entendue.	340. contraire à l'Opium.
	243

## Q

<b>Q</b> uinquina. il est calmant.	166. 268.
quand sûr.	51
mêlé avec l'Opium dans les fièvres.	
169. 171. 250. malignes.	135. 165
purgatifs.	170. fautif & pourquoi.
265. comparé à l'Opium.	ibid. préjugé
anciennement contre lui.	368

## R

<b>R</b> égime, en égard à l'Opium.	148. 228.
295	
<b>R</b> emede universel, quel il doit estre.	6.
notion là-dessus.	11. 140
<b>R</b> emedes, leur opération commence dans la	
bouche ou sur la langue.	284

## S

DES MATIERES.

S

**Saignée.** elle prépare à l'Opium. 145<sup>2</sup>  
œtiologie là-dessus. 234. préférable  
pour cela à la purgation. 236. raison  
de ses succès. 263. l'Opium fait qu'on  
l'épargne. ce qui l'a multiplié. 337  
**Saignée du pied comparée avec l'Opium.** 235.  
ses dangers expliquez. *ibid.*  
**Sang.** ses alterations. 40. sa partie rouge &  
blanche. 41. 222. vice de ces parties.  
212. 259. 261. 263  
—— flatueux. 218. 221  
—— sa crase 230. l'Opium le rend fluide.  
241. le décoagule. 244  
**Saveurs.** leur usage dans l'institution du Creadeur. 283  
**sedatifs.** V. Calmants. sel sedatif. 178. son  
usage. 225  
**Solides.** leurs puissances. maniere d'agir. 33.  
œtiologie là-dessus. 59. l'Opium agit sur  
eux. 144. part qu'ils ont dans les malades  
chroniques. 252. 255. 257. 260.  
œtiologie là-dessus. 256  
**Sommeil.** il prouve la vertu calmante. 89  
**Spasme.** V. Convulsif. œtiologie là-dessus.  
c'est un excès de ressort. 270. 302. 304.  
il retrait. il dilate. 272. maladie spasmodique. 357. V. Nerf. esprits,  
**Specifiques.** ce sont des alterants. 67  
**Spiritueux.** pourquoy contraire à la gargarine. 202. ceux qui y sont plus convenables.  
199  
**Stahl.** Son Ecole. 25. opposée à l'Opium.  
346. sa medecine peut mieux se passer

R

## T A B L E

- d'Opium. 250. ses Disciples soy disant.  
351. l'Opium pourquoy malheureux selon  
luy. 352. 355  
foibleſſe de ſes raifons. 356. 361. &c.  
trop rigoureuſx contre l'Opium. 367  
*Sue nerveux.* ce que c'eſt. 21. il eſt aérien.  
*ibid.* œtiologie là-deſſus. 42  
*Sudorifiques* inconnus à Hippocrate. 46. l'O-  
pium en eſt le Prince. 139. 241  
*Sueurs.* leur avantage incertain. 43. l'Opium  
en procure de très douces. 182  
*Symptome* du ſang ou des esprits. 302  
raion de leur diſſerice. 258. égard  
qu'on leur doit. 357  
*Sylvius* ( d'Hollande ) juſtifié contre Mr. Stahl.

## T

- T**Emperemmens. égards qu'on leur doit  
dans l'usage de l'Opium. 314  
*Ton* des parties connu par Fernel. 15.  
œtiologie. 89. 143. comment il fe réta-  
blit. 263  
*Torti* ( Mr. ) ſon habileté ſur le *Quinquina*.  
368. 370  
*Trituration* alterée. l'Opium la rétablit. 257  
*Tumeurs.* combien les Narcotiques y con-  
viennent. 174  
*Tympanite.* ſa cause. 273

## V

- V**ehicule. ce que c'eſt. 282. des Narcoti-  
ques. *ibid.* 290. ſcience là-deſſus. 282  
ts. ce que c'eſt. 217. l'Opium y reme-  
die. 216

## D E S M A T I E R E S.

Vérole (petite) l'Opium y est recommandable.	247
Vieillards, disposition de leurs fibres.	324.
l'Opium leur est bon.	317. 326. cétologie là-dessus.
Urgence de donner l'Opium mal entendue.	358
Volatils non salins dans l'Opium.	85
leurs inconvenients.	97
vieux.	212
concentrez ou exaltez dans le sang.	215

---

### Fautes à corriger.

Page 19 ligne 2 stades. *lisez stases.*  
Page 202 ligne 8 urineux, *lisez vineux.*  
Page 269 ligne 9 après guere, *ajoutez que.*  
Page 271 ligne 3 prouve. *lisez procure.*  
Page 291 ligne 13 mixtares. *lisez mixture.*  
Et de même ailleurs.

---

De l'Imprimerie de LOUIS-DENIS DELATOUR,  
Imprimeur de Son Altesse Serenissime  
MADAME LA DUCHESSE.



